



HAL
open science

Mondes inventés : derrière les récits de “ l’île-figure ”

Thibaut Jacques-Sermet

► **To cite this version:**

Thibaut Jacques-Sermet. Mondes inventés : derrière les récits de “ l’île-figure ”. Architecture, aménagement de l’espace. 2020. dumas-02625004

HAL Id: dumas-02625004

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02625004>

Submitted on 26 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MEMOIRE

Réalisé entre Mars 2019 et Janvier 2020

directeur de mémoire : Laurent DEVISME

Séminaire de mémoire : Controverses spatiales - les «échecs urbains» revisités

→ nantes
ensa

MONDES INVENTÉS

Derrière les récits de «l'île-figure»

Thibaut JACQUES-SERMET

Je souhaite remercier dans ce mémoire Laurent Devisme, qui m'a suivi et m'a aiguillé durant cette année de recherche et de rédaction. Ses remarques furent toujours pertinentes, tirant ma réflexion vers le haut.

Je remercie ensuite ma maman pour m'avoir relu et conseillé lors de la rédaction. Mine de rien ce fut un travail de longue haleine.

Je remercie particulièrement Alan, Etienne, Lucie, Mehdi, Pierre-Yves Le Brun et Lénaïc Le Bars. Toutes ces personnes ont gentiment accepté de me recevoir sur leur lieu de travail, leur lieu de vie ou même de se déplacer, pour échanger avec moi le temps de quelques minutes voir quelques heures.

Je tiens enfin à remercier Annaëlle, Pampi et Roxane et tout ceux avec qui j'ai travaillé durant la phase de rédaction. Leur soutien et les discussions que nous avons me permettaient d'extérioriser ma réflexion et de sortir de ma bulle.

page.

8

PRELUDE
Première
rencontre :
Un tour d'île

page.

3
6

**INTRO-
DUCTION**

A Me plonger
dans ma ville

B Méthodologie

page.

4
6

PARTIE 1
De l'invention
d'une île à sa mise
en récit

A A la conquête de l'île

B Instaurer une figure

C Un nouvel imaginaire

page.

8
4

**INTER-
LUDE**
Deuxième
rencontre :
Cartes
subjectives

page.

9
7

PARTIE 2
Dans l'ombre d'une
figure

A Méthodologie de l'in-
tinéraire

B 3 îles

C Mondes superposés

page.

1
5
7

PARTIE 3
Imaginaire ou
illusion

A Cas d'étude : L'arbre
aux hérons

B Moment de rupture

C Spirale de l'attrac-
tivité

page.

1
9
7

**CONCLU-
SION**

PREMIÈRE RENCONTRE

un tour d'île

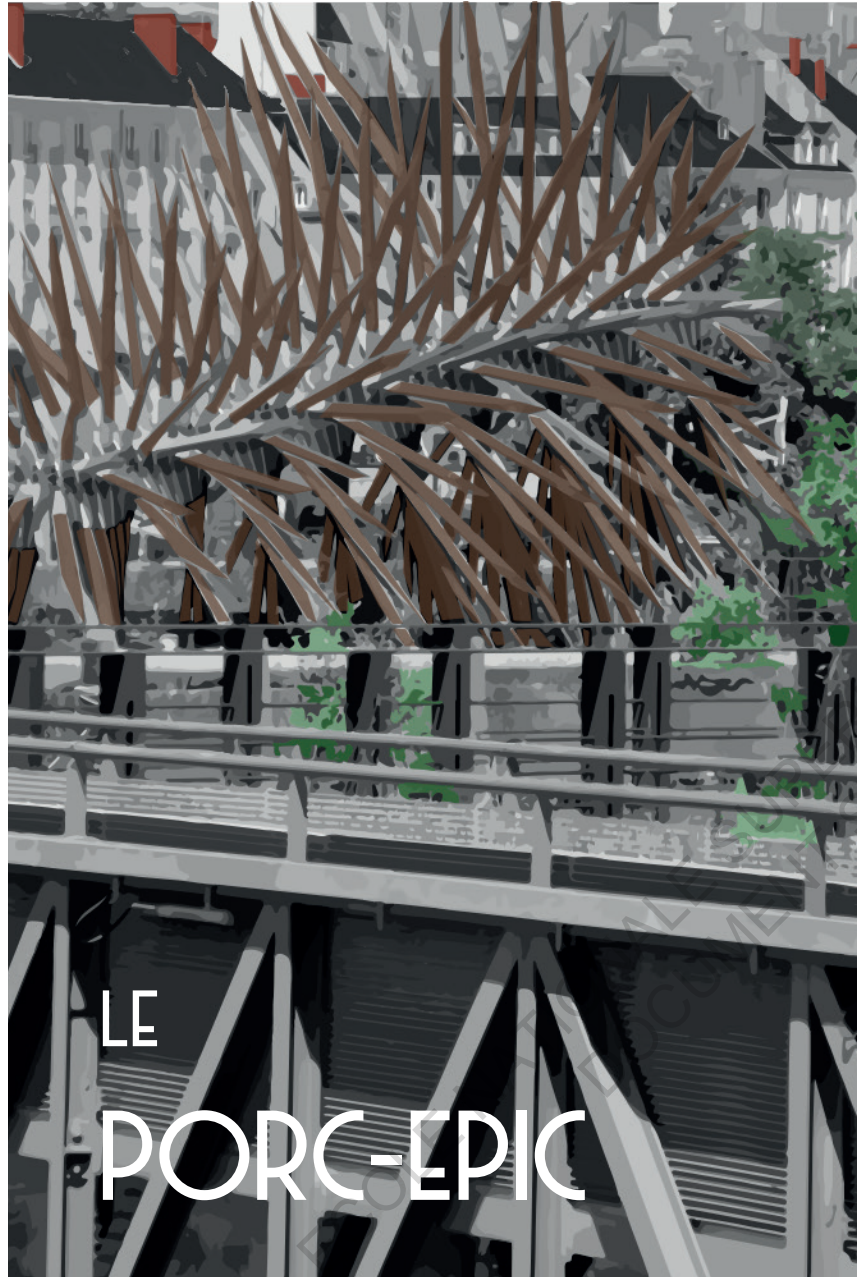
Notre aventure commence, nous partons en direction de la passerelle piétonne. Ce chemin nous l'avons emprunté des centaines de fois pour venir à l'école tous les matins et repartir à la maison tous les soirs. Nous sommes situés en surplomb de la Loire, l'eau est présente visuellement mais nous sommes séparés par une végétation relativement dense et sauvage. Le chemin est un quai, qui marque le contour de l'île et par la même occasion la limite de l'emprise de l'homme sur l'île de Nantes. Ce quai est extrêmement passant, les gens se baladent, courent, font du vélo ou jouent sur les pelouses un peu plus en retrait.

Une fois arrivé à la passerelle menant à la médiathèque Jacques Demy sur l'autre rive, un espace que l'on pourrait qualifier d'esplanade se dégage, avec des marches aménagées tout le long permettant de s'asseoir un moment. Certains profitent de l'élargissement du quai pour faire du roller ou du skate. Nous sommes devant un bâtiment gigantesque, un énorme bloc noir, sombre qui s'ouvre devant la Loire. C'est le palais de Justice de Nantes. Le bâtiment inspire la crainte, on ne voit pas bien ce qu'il se passe à l'intérieur malgré le fait qu'il soit entièrement vitré. Même si le bâtiment est public et ouvert à tous, il apparaît comme une prison, un espace avec ses propres règles, coupé de l'environnement qui l'entoure, des pratiques du quotidien qui prennent place quelques mètres devant le parvis. Au terme de cette esplanade un choix s'offre à nous. Le

quai se prolonge jusqu'au pont Anne de Bretagne, mais un petit escalier nous invite à descendre en contrebas pour passer sous le pont. Cet escalier nous mène directement à une nouvelle esplanade, beaucoup moins empruntée et plus isolée de la rue et de ses activités. L'ambiance est tout autre, nous marchons sur des grilles métalliques situées au-dessus de l'eau. Le contact visuel est différent, on voit le mouvement sinueux de la Loire sous nos pieds et le bruit des clapotis se fait entendre et résonne jusqu'à nos oreilles.

Sous le pont le bruit des vagues devient de plus en plus sourd ; une étroite passerelle métallique nous permet de passer en dessous de la route qui emprunte le pont. Le bruit des voitures et des camions est incessant et gronde. Cette passerelle constitue comme un tunnel évidé de tout remplissage, de tout cloisonnement. C'est un squelette de métal qui semble si léger en comparaison du plateau de béton armé qui file au-dessus de notre tête. Nous passons juste à côté d'énormes piliers de pierre qui semblent être les vestiges d'un ancien pont et qui révèle l'histoire de ce lieu. On peut apercevoir ces mêmes piliers en face sur l'autre rive.

Soudain la lumière refait son apparition, nous sommes de l'autre côté de l'autre côté du pont. Nous marchons toujours sur une grille mais cette fois-ci l'eau ne passe pas en dessous de nous. Quelques mètres plus loin, un escalier vient s'imposer à nous, passage obligé pour continuer notre parcours le long de la Loire. On aperçoit derrière cet escalier la structure du quai, composée de poteaux en béton reliés ensemble par des croix en béton, elles aussi, les empêchant de s'effondrer sous le poids de l'île. Nous avons eu l'impression de découvrir l'envers d'un décor, comme si nous n'étions pas censés voir cette forêt de poteaux qui supporte le monde sur lequel nous vivons. A peine arrivé là-haut nous sommes déjà confronté à un nouvel obstacle ; la rampe de mise à l'eau des bateaux. Cette rampe scinde le quai en deux pour accéder directement à l'eau.



Elle n'est plus utilisée et a été envahie par une végétation dense qui fait même barrage entre l'eau et la rampe. Elle devient en quelque sorte un vestige, permettant de nous remémorer la vie autrefois ici-même, laissant dans le paysage des rails de lancement désaffectés. Nous survolons ces obstacles par des passerelles. Nous débarquons sur une nouvelle esplanade extrêmement large cette fois-ci, s'ouvrant sur le carrousel des mondes marins. De petites passerelles rejoignent des bateaux amarrés le long de l'esplanade. Ces pontons partant au-dessus de l'eau mènent vers des espaces privés qui semblent inaccessibles.

En se baladant sur cette esplanade, un escalier nous intrigue, il descend en contrebas au plus près de l'eau. Cet espace boisé vient créer une poche dans la grande esplanade, coupée du reste, des activités et des bruits qui nous entouraient quelques secondes auparavant. Nous sommes comme dans une bulle. Nous marchons sur une grille de nouveau, identique à celles que nous avons déjà vues jusque-là. La grille fait le tour des troncs qu'elle croise.

Pour continuer notre route, il nous faut ressortir de ce jardin par là où nous y sommes rentrés. Nous retrouvons l'esplanade quittée plutôt, qui se rétrécit au fur et à mesure que nous avançons. Arrivé au terme, nous sommes contraints pour la première fois d'effectuer un détour, de s'écarter de l'eau pour poursuivre le tour de l'île. Nous arrivons alors au cœur d'un champ de rampe descendant vers l'eau. Les rampes se poursuivent hors du sol en remontant depuis la Loire, créant des bâtiments rampe de lancement qui sortent de la terre comme deux plaques tectoniques après une collision. L'espace est jonché d'ovni. On aperçoit d'abord une énorme boule piquante, une sorte de porc-épic faite de morceaux de bois aiguisés partant dans toutes les directions. Quelques instants plus tard un morceau de lune émerge du sol, comme une météorite tombée il y a plusieurs millions d'années. Pour traverser cet espace perforé

de nombreuses rampes, nous passons par une série de petits chemins en métal nervuré légèrement surélevés du sol par une structure sur pilotis. Les enfants en trottinette et en skate produisent une mélodie sourde qui résonnent durant un cours instant. Sur notre chemin se dresse soudainement un titan, une machine jaune immense, robuste et imposante. Nous passons sous cette grue montée sur pates qui vient marquer le bout de l'île tel un phare. Après avoir passé la dernière rampe de lancement, nous voilà arrivé au hangar à bananes. Le sol devient plus hermétique, plus dur, moins bruyant. Nous sommes accueillis par une ligne d'anneaux, filant si loin qu'on ne peut en voir l'extrémité. Nous quittons l'effervescence du parc des chantiers où la mélodie d'un petit concert de musique sud-américaine (Venezuela il nous semble) animait le lieu pour débarquer dans une nouvelle effervescence. L'ambiance est différente, c'est comme si on longeait maintenant une rue comprenant uniquement de terrasses et de bars. Nous appelons toujours ce lieu le hangar à bananes, même si le bâtiment n'y ressemble plus exactement. Nous découvrons d'ailleurs à ce moment le nom initial du bâtiment principal ; Hangar Maurice Bertin, chambre de commerce, Nantes. On ne se doute pas au premier abord qu'étaient ici même entreposés ces fruits acheminés par bateaux. Mais la simple présence des bittes d'amarrage situées au pieds des anneaux nous prouvent bien que des bateaux gigantesques devaient s'arrêter ici, le long du hangar pour y déposer leur marchandise.

Arrivé au dernier anneau, l'effervescence s'estompe net, sans qu'on s'en rende compte, nous sommes cette fois vraiment à la pointe de l'île faisant face au lit de la Loire dans son entièreté qui s'en va vers l'ouest rejoindre l'Atlantique. Notre rapport direct à l'eau est moins intense malgré le fait que nous soyons à la pointe de l'île, devant un paysage majestueux qui s'ouvre devant nous jusqu'au pont gigantesque du périphérique. Nous sommes en hauteur, presque 10

m au-dessus du niveau de la Loire et les barrières nous imposent un certain recul par rapport au bord du quai. Elles sont indispensables car il faut prendre les précautions nécessaires pour éviter tout drame lié au comportement des personnes ivres présentes par milliers certains soir de la semaine. Un autre titan marque de son empreinte l'extrémité de l'île, une grue de couleur grise cette fois-ci similaire à la première mais sous laquelle on ne peut pas passer.

Nous poursuivons le parcours en direction de l'est désormais, commençant notre long voyage pour atteindre l'autre extrémité de l'île. Le chemin qui nous est proposé est bien moins accueillant maintenant. Nous marchons entre un grand parking et la Loire. Cependant nous sommes bien distants de cette dernière puisque des barrières en acier galvanisé posées de manière temporaire, nous empêche d'approcher du bord du quai qui n'est pas équipé pour garantir notre sécurité. Vous savez, ce genre de barrière enfoncée dans des plots en béton posés au sol, ce genre de barrière qui ne définit absolument pas un aménagement pérenne. Le terrain n'est, lui non plus, pas aménagé. C'est un vrai patchwork de béton, de goudron datant de différentes époques, de gravier et de pavés recouvrant d'anciens rails encore perceptibles partant de la grue titan. Nous avons l'impression de traverser une partie abandonnée de l'île, une zone qui aurait vécu il y a un certain temps mais dans laquelle nous ne faisons que passer en voiture sans s'y arrêter aujourd'hui. La rive d'en face est devenue complètement sauvage, envahie par une végétation abondante. Au loin se dessine un immense bloc de béton qui émerge de la végétation. C'est la fameuse Maison radieuse de Le Corbusier, qui témoigne elle aussi d'une époque révolue. Sans nous en rendre compte nous marchons de plus en plus proche du bord du quai en nous rapprochant du pont des 3 continents qui rejoint Rezé. Les barrières s'écartent et nous sommes désormais livrés à nous-même sur ce quai désaffecté perché 10 mètres au dessus

du niveau de la Loire. Les rails qui guident notre cheminement tels de véritables couloirs d'une piste d'athlétisme se croisent et se doublent. Ils sont de plus en plus recouverts par l'herbe et la nature qui reprend sa place. Longer ce quai est vraiment impressionnant, nous avons accès aux bittes d'amarrage qui rythment notre progression ainsi qu'aux échelles qui, si on le souhaitait nous permettraient de descendre jusqu'à l'eau. Heureusement que ces échelles sont encore accessibles d'ailleurs car si par mégarde nous tombions à l'eau, nous serions face à une gigantesque muraille de béton pour regagner la terre ferme. A une centaine de mètre du pont, le premier sur notre chemin permettant de rallier la rive Sud, nous sommes contraints de quitter la Loire. Un grand grillage blanc nous barre le chemin et encadre une zone dans laquelle figurent des panneaux rouges disant « DANGER ». Nous sommes, en tant que piéton, alors obligés de prendre la voie cyclable car plus rien n'est aménagé à notre rencontre. Nous sommes même dans l'obligation de traverser la route pour rejoindre un trottoir très étroit puis de la retraverser dans l'autre sens quelques mètres plus loin car le trottoir s'arrête net, sans aucune alternative pour continuer. Autant vous dire que nous étions à ce moment là les seuls piétons à arpenter ce terrain, pas après pas. Seuls quelques coureurs chevronnés s'y aventurent.

Une fois le grillage et le hangar qu'il renferme contournés nous atteignons enfin le pont. Nous pensions alors retrouver une certaine proximité avec l'eau, mais il n'en est rien. En effet nous arrivons sur un immense chantier, celui du futur CHU de Nantes. Un grand panneau nous accueille dans cette nouvelle atmosphère « Le Sud-Ouest de l'île de Nantes se transforme, VOUS EMPRUNTEZ UNE VOIE PROVISOIRE AVEC VUE SUR LOIRE ! ». En effet nous sommes invités à prendre une route qui longe la Loire entre le chantier et le quai. Cependant, malgré les monticules de terre et les plots en béton jaune et gris qui nous entourent, le chemin

ne semble pas plus provisoire que la portion parcourue précédemment. Nous longeons la voie des automobilistes, sur un asphalte flambant neuf, séparé de la Loire par de hauts grillages très récents et ancrés au sol de manière permanente cette fois-ci. Ce n'est pas la meilleure vue sur Loire dont nous ayons profité jusqu'à maintenant. Nous sommes séparés du bord du quai par cette zone grillagée d'au moins dix mètres de large qui représente une sorte de No man's land interminable.

Arrivé au terme de la zone en chantier du nouveau CHU, le no man's land s'élargit encore et nous repousse encore plus loin de la Loire, nous ramenant vers le centre de l'île. A cet instant de notre parcours, il existe à nouveau une effervescence, mais bien différente de celle que nous avons traversé aux machines de l'île puis au hangar à bananes. Ici les véhiculent en tout genre, voiture, bus, camion, nous frôlent sans arrêt, instaurant une forme de stress continu, comme un vacarme ambiant. Nous nous retrouvons donc à marcher en direction du centre de l'île, se demandant à quel instant nous aurons l'occasion de revoir la Loire. Au bout de quelques mètres, ce qui semble être une entrée d'usine nous intrigue. En effet cette entrée qui paraît privée au premier abord repart en direction de la Loire et nous invite à poursuivre le long du no man's land qui s'est élargi. L'entrée est marquée par un portail, ouvert, accolé à un immense hangar. Ce chemin semble nous amener dans une nouvelle zone grillagée et qui nous semble close, sans issues. Après 5 minutes d'hésitation, un coureur sort du chemin, ne semblant pas s'inquiéter de notre position d'observateur scrutant l'entrée suspecte. Nous nous décidons alors à emprunter cette voie, ne sachant absolument pas si elle nous menait quelque part. Nous continuons donc de longer le no man's land qui se trouve sur notre droite, nous séparant maintenant de la Loire de plusieurs dizaines de mètres. Sur notre gauche se poursuit le hangar. Le sol est devenu poussiéreux, plus poreux. Il faut avouer que ce chemin est un peu inquié-

L'USINE BLEUE



tant et que pour la première fois nous ne sommes pas bien rassurés, il ne semble y avoir aucune échappatoire. Est-ce un cul de sac ? Y a-t-il quelque chose à découvrir au bout du chemin ou est-ce une perte de temps que de continuer ? Il n'y a plus personne autour de nous, les bruits s'estompent peu à peu. Les rails sont réapparus au sol. Soudain après avoir parcouru à peine plus de 200 mètres, notre progression est bloquée. Des tas de débris et de terre encombrant le chemin sur toute sa largeur. En s'approchant de cette barrière spontanée, ne représentant pas un obstacle insurmontable, nous nous apercevons que nous avons rejoint de nouveau la Loire. La zone que nous avons caractérisé de no man's land s'était progressivement réduite et s'arrêtait tout d'un coup à cet endroit. En se rapprochant du bord, nous découvrons une passerelle, fermée par une porte métallique relativement haute, infranchissable. Là, perdu au milieu de nulle part, une passerelle menait à une plateforme flottant sur l'eau, sur laquelle il semble y avoir une machine. Un bruit sourd s'échappait de la plateforme qui est perforée et traversée par de nombreux tuyaux métalliques. Ces tuyaux nous donnaient l'impression de plonger dans l'eau tels des sondes explorant les fonds marins.

Il faut maintenant prendre une décision, rebrousser chemin ou passer à travers le barrage de brique et de broc qui s'érige devant nous. Nous pouvons voir que le chemin se poursuit plus loin et qu'il semble nous mener quelque part puisque nous apercevons au sol des habits, un caduc abandonné et bon nombre de déchets plus ou moins récents. Nous décidons finalement de continuer, c'est notre tâche après tout, longer la Loire coûte que coûte, et nous devons nous y tenir. Nous pénétrons alors dans un espace laissé à l'abandon. Nous sommes entourés de tas de pierre et de gravas qui sont certainement les vestiges d'un ancien bâtiment détruit il y a de cela quelques temps car la végétation a déjà largement envahi les débris. Une végétation dense nous a rapidement coupé tout contact visuel

avec l'eau. Nous avançons prudemment, en regardant de temps à autre autour de nous. Les affaires personnelles autour se démultiplient. Nous apercevons même des matelas au sol et nous découvrons des espaces qui semblent être encore utilisés pour dormir la nuit. Au loin se dessinent des tas de débris bien plus imposants et importants. Quelques pas plus loin, nous comprenons que nous nous apprêtons à traverser une ancienne zone d'habitations informelles. Les maisons ont été détruites récemment. De notre point de vue la zone était encore habitée il y a quelques jours ou semaines tout au plus. L'atmosphère est pesante, beaucoup d'objets personnels gisent sur le sol. Des chaussures, des jouets d'enfants sont éparpillés partout. La plupart des meubles sont encore présents et nous pouvons encore parfaitement visualiser qu'elle était l'organisation du camp auparavant. Certains vestiges d'habitats semblent être encore utilisés comme abris pour dormir. On voit que des débris ont été réorganisés pour former un semblant de toiture. On peut supposer que nous traversons là un lieu que l'on ne pouvait pas franchir lorsque la population qui l'habitait était présente. Cet espace, bloqué entre la Loire et une zone industrielle constituait certainement un obstacle à la promenade tachant de suivre la Loire. En sortant du camp un chemin nous invite à passer en dessous du pont ferroviaire dont nous nous sommes rapprochés sans nous en rendre compte. Il y a donc bien une issue. Ce chemin nous ramène au plus près de l'eau et nous extirpe de l'ambiance chaotique et lourde. En passant sous le pont on entend de nouveau le bruit des clapotis de la Loire, calme aujourd'hui, ponctué par de temps à autre par le bruit sourd et violent d'un train qui passe au-dessus de notre tête et qui fait trembler la structure métallique du pont. C'est la première fois depuis les machines que l'on est aussi proche de l'eau. C'est même la première fois que nous pouvons l'approcher de si près. Nous pourrions presque aller au bord et la toucher. La rive est vraiment sauvage, l'aménagement est minime, simplement un



chemin et de petits murets en pierre sont présents.

De l'autre côté du pont, nous longeons ce qui semble être un nouveau lotissement, composé de petites maisons blanches. Il est assez étonnant de voir qu'à seulement 100 mètres d'écart vivent deux mondes que tout oppose, simplement séparés par une ligne de chemin de fer. En tant que piéton, le changement d'atmosphère est brutal et choquant. Nous passons de baraques construites à partir de récupération de matériaux à des maisons individuelles flambant neuves, d'un espace où l'on peut lire la vie des habitants, approcher leurs objets personnels et comprendre leur quotidien à un espace clos entouré de barrières hautes et opaques, coupé de l'environnement dans lequel il s'implante. La rive est vraiment sauvage sur ce chemin. En continuant nous passons le long d'immeubles anciens postés les uns à côté des autres, tous orientés de la même manière, tournés vers le Sud et regardant le bras de la Loire. Ces immeubles ont un rapport au site naturel dans lequel ils s'implantent tout autre que le lotissement précédent. Bien souvent l'entrée se fait directement depuis le petit chemin que nous empruntons, avec une très faible utilisation de béton et d'asphalte pour marquer ces entrées. Nous avons le sentiment de marcher sur le parvis de ces immeubles bien que nous soyons sur un petit chemin entouré de verdure. La végétation qui nous sépare de la Loire est très dense et sauvage maintenant, nous n'avons plus la même proximité que sous le pont ferroviaire. L'atmosphère qui règne ici est reposante, apaisante. La végétation est telle que la vue sur la rive d'en face ne se dégage que très rarement, ce qui confère à ces lieux un caractère presque intime. Peu à peu l'agitation de la ville se fait entendre et la végétation devient moins importante. Nous arrivons sur une petite esplanade s'ouvrant sur le prochain pont. Ce pont est gigantesque ; c'est certainement le pont menant à Pirmil emprunté par les automobiles mais aussi par les tramways. Le bruit des voitures n'est pas encore

trop présent et dérangeant mais il crée un fond sonore, tel un bourdonnement, permanent.

En poursuivant notre chemin nous débouchons soudainement sur le pont. Ce qui n'était qu'un fon sonore tout à l'heure est devenu assourdissant désormais. Ce pont représente un grand carrefour routier avec une succession de voies et de ronds points. Le pont est en travaux, une structure d'échafaudage se superpose à la structure originale du pont. Cette fois-ci impossible de passer en dessous du pont, nous traversons les voies destinées aux automobiles puis les voies destinées aux tramways. Étonnamment juste après avoir passé toute cette agitation le calme fait son retour rapidement. En effet un petit parc aménagé en contrebas nous invite à y descendre et le bruit des voitures s'estompent brutalement. Nous pouvons même nous approcher du pilier du pont mais une grille fermée à clé nous empêche d'aller complètement en dessous.

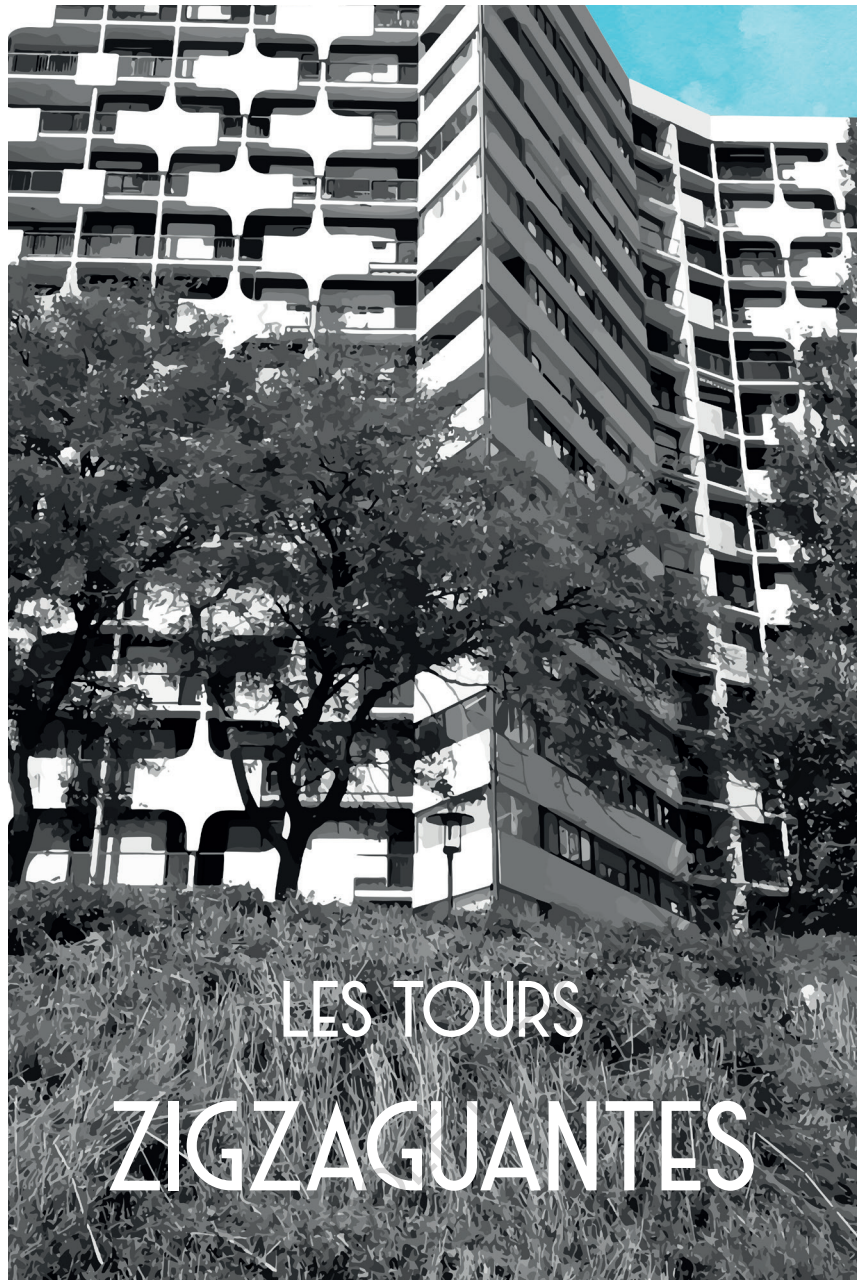
De ce parc, part un chemin à peine tracé, peu visible ; il s'est formé par le passage successif des gens dans les herbes hautes. Au départ il semblait ne mener nulle part ; il devait être une petite excursion d'une dizaine de mètres se rapprochant de la Loire. Mais il n'en est rien, ce petit chemin mène à un autre chemin qui, lui, semble rejoindre le prochain pont en longeant la Loire. Nous sommes alors devant une longue ligne droite dont on ne voit pas le terme. Nous sommes complètement entourés de végétation. C'est la première fois que nous avons vraiment cette impression de marcher à la campagne, complètement coupé de la ville dont nous côtoyions l'intensité il y a encore quelques mètres. La faune est présente partout. On entend les lézards décamper dans les hautes herbes sous l'impact de nos pas. Nous apercevons même un rat traversé le chemin quelque mètres devant nous. Les abeilles et les moucherons virevoltent tout autour de nous. Ce chemin apparaît comme une alternative, en parallèle de la rue au-dessus qui propose elle aussi un chemin piéton

plus standard. Le chemin sur lequel nous sommes semble être, en revanche, une alternative empruntable qu'à certaine heure de la journée. Au vu de son caractère naturel et sauvage et de sa proximité avec l'eau, il doit être submergé lorsque la Loire est un peu plus haute. Sa situation, en contrebas au niveau de l'eau, lui confère un isolement naturel de la rue. Sur notre gauche se trouve un mur végétal, un gigantesque talus sauvage nous séparant de la ville qui se retrouve au moins quatre mètres plus haut. Sur notre droite on retrouve également une végétation fournie nous séparant de la Loire. Cependant nous avons une vue dégagée sur la rive d'en face, elle aussi très dense en végétation. Il était impossible d'imaginer une telle proximité avec la nature en commençant ce tour de l'île. L'aménagement est inexistant, si ce n'est le fait que le chemin forme un espace plan assez large pour y marcher. Nous avançons sur l'herbe aplatie par les autres passants avant nous. Cette portion du parcours est très agréable, nous sommes vraiment dépayés. Nous en aurions presque oublié que nous sommes en ville si certains des plus hauts immeubles de la rue que nous longeons ne montraient pas le haut de leur façade de temps à autre.

Finalement nous atteignons bel et bien le pont suivant, sans ne jamais avoir dû remonter et quitter notre petit chemin champêtre fort sympathique. Le chemin nous emmène jusqu'en dessous du pont où je découvre avec surprise qu'un espace public y est aménagé. En effet des marches nous offrent la possibilité de nous asseoir pour contempler la Loire. C'est une expérience très particulière à vrai dire, notre vue est cadrée par la structure métallique du pont et les énormes tuyaux traversant la Loire, filant sous la structure du pont. Une poubelle est présente au centre de cet espace de contemplation particulier, elle devient l'élément central de notre champ de vision, positionnée dans l'axe du pont en proue devant la Loire. Les pigeons ont remplacé les abeilles. Ils ont fait de ce dessous de pont

leur base. Cet espace aménagé marque la fin du chemin que nous avons emprunté, en pleine nature, et se propose comme le point de départ d'un nouveau cheminement. A partir de là commence un chemin aménagé avec des blocs de béton formant une plateforme d'une largeur de 2 mètres environ, passant à travers une végétation devenue moins dense, moins haute, moins envahissante. Des herbes hautes nous entourent, la vue est dégagée et la ville refait peu à peu son apparition ; de grandes tours émergent en zigzaguant entre les rues. Ce chemin bétonné est ponctué par des espaces plus larges aménagés en marches hautes permettant de s'asseoir pour se reposer et regarder la Loire. C'est assez calme, la circulation dans la rue que nous longeons est faible. Le chemin semble relativement fréquenté, nous croisons un certain nombre de coureurs, de marcheurs et de cyclistes. Une bande végétale composée d'herbes hautes et de plusieurs autres plantes basses nous séparent de la Loire de quelques mètres. Certains marcheurs n'empruntent pas le chemin bétonné proposé et marchent dans cette bande végétale naturelle car on voit qu'un chemin a fini par se tracer vaguement dans les herbes au fur et à mesure des passages.

En approchant du pont suivant, une plateforme en acier galvanisé nous propose de remonter au niveau de la rue pour prendre un peu de hauteur et offre un espace de repos et de contemplation plus important équipés de bancs. Le chemin se poursuit toujours en contrebas de la rue et nous mène jusqu'au pont suivant, reliant Saint Sébastien. Nous passons une fois de plus sous le pont. Celui-ci est beaucoup moins impressionnant que les autres. Il ne génère pas la même intensité et est beaucoup moins imposant en termes de structure, en tant qu'objet architectural. Quelques mètres plus loin, l'aménagement s'arrête subitement. C'est la fin de cette portion longeant la Loire et passant à travers une végétation nous coupant plus ou moins de la ville. Un chemin plus étroit nous invite maintenant



LES TOURS

ZIGZAGUANTES

à remonter pour rejoindre le niveau de la rue ; l'atmosphère du lieu est spéciale. En effet nous sommes soudainement dans un quartier résidentiel s'ouvrant sur la Loire, comme une grande esplanade habitée. La voiture est absente et les différents immeubles sont ouverts sur l'espace public aménagé avec un grand nombre de bancs, des jeux pour enfants, des fontaines, des zones de pelouses. Nous avons l'impression de débarquer dans un lieu de vie commun, très calme et agréable, presque convivial. Notre rapport à l'eau est un peu plus distant que précédemment car nous sommes remontés et un muret borde l'esplanade. La végétation que nous avons quitté quelques mètres en arrière est toujours présente en contrebas. Nous arrivons ensuite à l'entrée du parc de Crapa où de larges pelouses ont remplacé les immeubles, élargissant notre champ de vision. L'esplanade, au sol pavé, laisse place à un chemin en terre. De grands arbres nous entourent petit à petit, la lumière se fait plus rare, nous sommes vraiment à l'intérieur du parc. Une ambiance festive est de nouveau présente, nous l'avons quitté à l'autre extrémité de l'île au hangar à bananes. Les enfants jouent au ballon et sur les différents équipements de loisirs installés dans le parc. Des familles se sont regroupées pour pique-niquer autour des barbecues et passent de la musique à sonorité africaine que l'on peut entendre à travers tout le parc. La végétation qui nous sépare de la Loire est devenue plus importante, plus haute et nous occulte la vue sur la rive d'en face. Le chemin se rapproche parfois de l'eau, qui selon la hauteur de la Loire envahit plus ou moins la végétation.

Nous arrivons finalement face au dernier pont à l'est de l'île. Le pont traverse de Malakoff à Saint Sébastien en prenant appui sur le bout de l'île de Nantes. C'est un pont en pierre, formé d'arches. Il est emprunté uniquement par des trains. Ce pont représente une muraille qui semble infranchissable lorsque nous sommes à pied dans le parc. Le chemin fait demi-tour et nous passons alors de la rive Sud

à la rive Nord de l'île en quelques mètres, longeant le pont qui crée comme un gigantesque talus d'une dizaine de mètres de hauteur, marquant d'une ligne droite continue l'extrémité de l'île. Notre rapport à l'eau est donc momentanément interrompu le temps de rejoindre la rive Nord. Sur le point de repartir dans l'autre sens pour rallier notre point de départ à l'école d'architecture et ressortir du parc, notre regard est attiré par un détail ; un chemin semble passer en dessous de l'arche du pont. La seule arche visible prenant appui sur l'île, la seule qui n'est pas bouchée, remblayée par des monticules de terres et de végétation. Y aurait-il quelque chose derrière ce pont ? Le pont ne marquerait-il pas l'extrémité de l'île ? Sans réfléchir nous nous dirigeons vers cette arche. Le chemin sur lequel nous sommes se rétrécit de plus en plus. Sous l'arche des tags décorent les parois et marquent l'entrée dans un nouveau monde. Le petit chemin en terre se démultiplie de l'autre côté de l'arche, dans une végétation extrêmement dense. Nous voilà maintenant dans un bois, un bois caché dans le parc de Crapa, comme une pièce secrète d'une maison. Nous sommes coupés de l'ambiance festive du parc, nous ne croisons plus personne désormais. Le terrain est chaotique, composé de talus et de creux qui semblent occuper l'espace de manière aléatoire. On peut apercevoir des traces d'ancien aménagement, des traces de murets en pierre servant de soutien pour quelques chemins plus hauts que les autres. Nous sommes bientôt entourés d'eau, les deux rives vont se rejoindre en une pointe unique. L'eau est très proche, inonde cet espace à certains endroits, elle s'entremêle avec les arbres déracinés dont les branches les plus lourdes touchent le sol. Arrivé tout au bout, à la pointe de l'île, nous apercevons une personne assise sur un tronc couché au sol, seule, à méditer. Cette découverte nous surprend, nous avons déjà adopté ce petit bois caché comme notre jardin secret, rien qu'à nous. Evidemment nous ne restons pas longtemps car elle semble dérangée et également surprise par notre présence soudaine. Nous



sentons que nous pénétrions dans son espace intime. Ce monde caché est vraiment unique, insoupçonné, inimaginable si proche du cœur de la ville.

Nous repartons maintenant en direction de l'ouest afin de rejoindre le point de départ et boucler le tour de l'île. Nous ressortons par la même arche qui représente la seule porte d'entrée de ce monde caché. Nous voilà sur un chemin bitumé, plus large, nous conduisant jusqu'à la sortie du parc. En continuant de longer la Loire, qui s'éloigne et se rapproche en fonction des mouvements de la rive, l'eau vient à nouveau nous entourer de part et d'autre. Un étang nous accompagne jusqu'à la sortie. Nous marchons finalement sur une bande bloquée entre d'un côté la Loire et de l'autre cet étang. D'ailleurs ce dernier est sûrement le vestige d'un des multiples bras de la Loire qui passaient là et découpaient l'île que l'on connaît aujourd'hui en plusieurs petites îles, il y a quelques centaines d'années. Il constitue aujourd'hui une boire. On retrouve peu à peu les activités du parc avec des barbecues mis à disposition, des pêcheurs assis sur leur chaise au bord de l'étang attendant patiemment que leur ligne se mette à bouger. On entend au loin l'agitation du quartier Malakoff sur la rive d'en face. Notre chemin est jonché de petites installations en bois qui rythment notre parcours. Ces interventions sont toujours accompagnées d'une petite pancarte nous indiquant comment utiliser la structure qui nous est proposée.

La sortie du parc est marquée par un bâtiment gigantesque ; le conseil régional des Pays de la Loire. Le bâtiment est immense, composé de formes géométriques simples et surmonté d'une large coupole métallique. Il apparaît comme un monolithe, un bloc uni, une forteresse même, de part son envergure imposante et la masse qu'il représente. Un énorme parvis minéral composé de multiples fontaines en cascade rejoint la Loire depuis l'entrée du bâtiment.



Cet espace nous donne l'impression de sortir d'une autre époque. En effet le bâtiment ne semble jamais occupé, le grand parvis est inaccessible, des chaînes métalliques bouchent chacune des entrées. C'est comme si cet espace s'animait dans une temporalité autre que celle dans laquelle nous vivons, comme s'il abritait des activités que nous ne devrions pas découvrir, comme si nous ne devions pas avoir accès à ce monde, celui des dirigeants de notre région. L'entrée de ce monde est marquée par les drapeaux de la région, de la France et de l'Europe flottant dans les airs, ainsi que par un grand portail bleu et noir, une grande arche tel un arc de triomphe. Il nous est rappelé à plusieurs reprises que nous ne pouvons pénétrer à l'intérieur de ce monde, par des panneaux jaunes et rouges signalant « SITE SURVEILLE » avec une caméra. Mais encore sur la passerelle, qui conclut le parvis et permet d'accéder à un ponton par lequel arrivent certainement les gens de ce monde, il est inscrit sur un portail cadencé « INTERDIT AU PUBLIC » entouré en rouge.

En poursuivant, un choix s'offre à nous de nouveau ; soit continuer sur le chemin que nous empruntons et remonter progressivement vers la rue, soit prendre un chemin à droite qui descend en pente douce en contrebas de la rue. Evidemment nous prenons celui qui suit au plus près la Loire et qui descend. On retrouve le même type d'aménagement que nous avons quitté avant d'atteindre le parc de Crapa. Nous marchons sur des blocs de béton d'une largeur de 2 mètres, qui forment un cheminement à travers une végétation relativement dense. On retrouve également des endroits où le chemin s'élargit et propose des marches, qui s'adosent au talus nous coupant de l'effervescence de la ville, pour nous permettre de nous reposer et de contempler. La végétation qui nous sépare de la Loire est tout de même très haute et dense, la vue est bloquée par le feuillage des arbres et des plantes. Pourtant nous ressentons une proximité avec la rive d'en face bien plus forte. Le bras de la Loire semble

bien plus étroit qu'au Sud, et la rive d'en face est maintenant plus urbaine, plus vivante certainement.

Le chemin que nous avons emprunté nous permet de passer sous le premier pont que nous croisons dans notre parcours retour en direction de l'ouest. Malgré sa structure à hauban impressionnante, ce pont est bien moins imposant vu d'en bas. Le tablier est très fin et il possède peu d'appui. Il existe même des grilles dans la surface du tablier pour nous permettre de voir la lumière du jour et ce qui se passe au-dessus de notre tête.

Une fois de l'autre côté, le talus de hautes herbes qui nous sépare de la rue se transforme au fil de nos pas en grandes étendues de pelouse, moins pentue, presque vallonnée. Ces pelouses nous accompagnent jusqu'au prochain pont. En fait il y a deux ponts à la suite. Le premier est un pont ferroviaire ; le chemin sur lequel nous sommes nous permet une nouvelle fois de passer en dessous. Ces deux ponts sont bien plus imposants que le dernier que nous avons franchi, peut-être sont-ils plus anciens? Celui-ci, le premier, est composé d'arches en béton évidé en partie supérieure pour économiser de la matière. Les piliers sont quant à eux en pierre et sont d'une dimension impressionnante. En passant sous le pont, nous apercevons une tente au pied de l'arche qui s'ancre dans l'île. L'arche, en rejoignant progressivement le sol crée un espace confiné, dans lequel s'était installé une personne sûrement sans hébergement. Il y a une table basse rouge à côté de la tente, un petit meuble contenant des affaires personnelles et des ustensiles pour faire à manger. Une personne vie là, habite là, en dessous des rails, au rythme des tremblements sourds provoqués par les passages des trains.

Le second pont, dédié aux automobiles et aux bus, est tout aussi imposant mais plus banal. Notre chemin en béton se poursuit. De petits sentiers en pierre ou en terre nous invitent parfois à remonter à la surface de la ville mais nous poursuivons sur notre chemin,

ne leur prêtant aucune attention. Depuis le pont que nous avons passé les pelouses nous séparant de la rue sont redevenues un talus d'herbes hautes, plus abrupte et monotone. Cependant des arbres ponctuent notre parcours, créant des zones d'ombres et répondant aux arbres qui nous séparent de la Loire.

Juste avant d'arriver au pont suivant, un drôle d'espace vient marquer le décor qui nous entoure et casser la monotonie de celui-ci. Au loin nous apercevons en effet deux éoliennes sortant des arbres. Ces deux objets, perchés en haut de structures légères en acier Corten, se trouvent sur une sorte de promontoire faisant face à la Loire. Depuis le chemin que nous empruntons, ce promontoire est inaccessible, nous faisons face à un mur de soutènement en pierre en grillage, d'une hauteur d'au moins quatre mètres. En tout cas ces objets nous donne envie de nous arrêter, de marquer une pause. C'est à ce moment là que nous remarquons l'Erdre, juste en face, se séparant de la Loire. Sous le pont suivant nous retrouvons des escaliers aménagés de la même manière que ceux que nous avons pu voir sous un pont coté sud de l'île. Ces escaliers créent un lien ponctuel entre le chemin et la rue. Encore une fois la structure du pont est imposante. Le tablier est supporté par six gigantesques poutres métalliques, elles-mêmes, reposant sur des piliers massifs en béton. Quelques mètres après le pont un chemin pavé enherbé nous invite à sortir du chemin que nous empruntons depuis la sortie du parc de Crapa, et semble s'enfoncer dans la végétation qui nous sépare de la Loire. Le chemin pavé remonte au bout d'une dizaine de mètres vers celui que nous venons de quitter, mais un petit escalier prend le relais et nous conduit encore plus profondément dans cette végétation, descendant à quelques mètres du niveau de l'eau. Nous sommes maintenant sur un chemin très étroit, tracé dans la végétation par quelques passants. Nous devons écarter les plantes pour nous frayer un chemin. C'est une surprise de trouver un tel espace

sauvage de ce côté de l'île qui nous semble bien plus aménagé.

Soudain, de la couleur et de la musique, et à travers les feuillages nous commençons à apercevoir un mur rempli de dessin, de tags. Les bruits de skate, les frottements de leurs roues sur le bitume viennent s'ajouter au décor. Nous arrivons à la nouvelle guinguette, une grande boîte blanche métallique. C'est de nouveau l'effervescence. Des personnes font du yoga sur le toit du bâtiment, d'autres profitent de la musique autour d'un verre sur les plateaux intermédiaires, les skateurs se croisent, sautent, glissent par dizaines, par centaines même en bas. Dans cette agitation une rampe de mise à l'eau nous permet de nous extirper de cet endroit et d'aller jusqu'à l'eau. C'est la première fois que nous pouvons approcher aussi aisément l'eau depuis notre départ.

Le long du skatepark qui file jusqu'au pont suivant, sont installées de petites plateformes carrées en bois d'une dimension de deux mètres par deux. Elles sont positionnées afin d'observer les skateurs ou simplement de se reposer. Le mur de tag nous suit toujours et isole de la rue ce monde de sport et de fête. Plus nous approchons du pont et plus nous descendons, passant maintenant devant des structures de musculation et de parcours. Ce monde est constituée d'une population très jeune et majoritairement masculine. Enfin avant d'atteindre le pont, un dernier espace, le plus caché et le plus fantastique peut-être, nous intrigue. C'est le Bowl. Un trou tout en courbe dans lequel se jette les skateurs les uns après les autres.

Les tags nous accompagnent même sous le pont, qui est en deux parties. Au dessus de nos têtes passent le tramway et quatre voies automobiles. C'est un grand carrefour, nous sommes à Vincent Gâche. Il n'est pas question d'aménagement sous ce pont, l'odeur est désagréable, de l'eau coule sur le chemin et goutte depuis les tuyaux sous le tablier du pont.

De l'autre côté l'espace s'agrandit, un chemin en béton guide notre parcours mais nous ne passons plus à travers la végétation. De grands espaces pavés, toujours en contrebas, nous séparent de la rue et propose des assises ainsi que divers jeux pour enfants. Une bande végétale, relativement basse et principalement composée d'orties nous sépare de quelques mètres de l'eau, qui se trouve de surcroît quelques mètres plus bas. Une petite plateforme discrète en bois, tel un ponton, permet de nous avancer dans cette bande verte et de venir au dessus de l'eau, contempler pour quelques secondes la Loire. Quelques mètres plus loin c'est une grille au sol qui permet de passer d'un chemin bétonné à un autre. Cette grille est assez longue et large, elle n'a pas de forme prédéfinie, elle suit la rive laissant passer les arbres et se laissant elle-même submerger lorsque la crue de la Loire est importante.

Maintenant le contact avec la rue, avec la ville, est palpable et visible. Nous sommes de nouveau sur le chemin en béton, une pente douce, pavée, nous sépare des voitures et des immeubles. Bien que nous soyons dans un espace beaucoup plus perméable, de grands arbres majestueux rythment notre avancée et recouvrent quasiment le chemin de leur grand feuillage. Avant le dernier pont de notre parcours, un nouvel objet émerge des fourrés, c'est la pêcherie, la dernière bizarrerie de notre trajet. Une autre structure métallique blanche qui s'avance au dessus de la Loire. C'est en quelque sorte une scène, des gradins ouverts sur l'eau. Nous passons sous le dernier pont, toujours sur notre chemin en béton. Ce pont est peu large, nous apercevons déjà ce qui nous attend de l'autre côté ; une grande pelouse file le long de la Loire jusqu'à l'endroit duquel nous sommes partis. Le chemin pénètre dans l'étendue de pelouse dès la sortie du pont et remonte immédiatement au niveau de la rue. L'école d'architecture est devant nous, les rayons du soleil traversent la passerelle qui relie le bâtiment Loire au bâtiment principal. L'absence n'est plus qu'à quelques mètres.

INTRODUCTION

A Me plonger dans ma ville

« Je vivais au cœur d'une ville presque davantage imaginée que connue, où je possédais quelques repères solides, où certains itinéraires m'étaient familiers, mais dont la substance, l'odeur même, gardait quelque chose d'exotique : une ville où toutes les perspectives donnaient elles-mêmes sur des lointains mal définis, non explorés, un canevas sans rigidité, perméable plus qu'un autre à la fiction. »¹

Cette phrase au début de l'ouvrage de Julien Gracq décrit parfaitement ce que je ressens depuis quelques années, une sensation d'inconnu qui ne cesse d'évoluer, de s'enrichir mais qui ne semble pas pouvoir se combler, comme si la ville ne pouvait pas se dévoiler entièrement et que certains de ses secrets nous sont inaccessibles. Ce mémoire, c'est l'occasion pour moi de ralentir, de prendre le temps, de comprendre le territoire sur lequel je vis depuis 4 ans, de me plonger entièrement dans ma ville, dont je semble finalement ne connaître que la surface. Ma ville, oui, car c'est la première grande ville que je côtoie dans ma vie, elle est fatalement devenue mienne car venant de la campagne, je n'avais nul autre ville avec laquelle esquisser la moindre comparaison. Ce territoire, Nantes, et plus précisément l'île de Nantes, je la traverse depuis 4 années, j'y vis, j'y fais du sport, j'y bois des coups avec mes amis, il arrive même que je n'y sorte pas durant quelques jours, comme si j'étais bloqué, contraint entre les deux bras de la Loire qui m'entourent.

1

GRACQ Julien, *La forme d'une ville*, Paris, José Corti, 1998, p. 3

Pourtant je m'étonne toujours de ne pas voir le centre commercial Beaulieu au centre de la carte de l'île lorsque je la regarde et je suis toujours incapable de dire par où passent les nombreux rails, que je ne saurais d'ailleurs pas dénombrer, qui s'échouent et s'entassent derrière le hangar à banane. William Blake disait dans son œuvre Jerusalem « Mes rues sont mes idées de l'imagination » (Merlin Coverley, *Psycho-géographie*, p.37). Je me rappellerai toute ma vie la première fois que j'ai marché en direction de Rezé, de North house plus précisément et que je suis passé devant la zone industrielle dominée par l'usine Beghin Say avec sa haute cheminée, ses grands bâtiments vitrés légèrement bleus. Je me demandais si j'étais toujours bel et bien sur l'île de Nantes que je commençais tout juste à découvrir à l'époque, et que je ne connaissais qu'à travers le quartier de la création et les machines de l'île. Je découvrais à ce moment-là un nouvel imaginaire de l'île de Nantes et l'image mentale que je me faisais de l'île s'était alors transformée en une fraction de seconde. Là, juste derrière le magasin Lidl de la place République se trouvaient ces machines, ces lieux de production intensive insoupçonnables. Je me suis alors dit qu'il existait autant d'imaginaire que d'individu et que cette île me cachait encore énormément de chose. J'avais alors cette envie de dépasser ce processus de banalisation, de savoir ce qu'il se passait derrière mes trajets quotidiens, derrière ma vie et ma ville de tous les jours.

J'ai découvert durant mes recherches la notion de psychogéographie dont Blake d'ailleurs fut un des premiers praticiens ; Merlin Coverley décrit ce mouvement comme un processus qui « mettra en contraste un mouvement horizontal au travers de la ville avec une descente verticale dans son passé. »². Cette description, je la retrans-

2 COVERLEY Merlin, *Psycho-géographie 1 : poésie de l'exploration urbaine*, Montélimar, Les moutons électriques, 2011, p.11

cris chez moi comme le fait d'être attentif à ce qui mentoure, de prendre le temps de se laisser porter par l'environnement et de se fier complètement à lui. Cette pratique de la ville, je l'exerce depuis longtemps sans le savoir, une passion qui a grandi en moi depuis mon arrivée à Nantes pour me perdre volontairement à Nantes. Une passion, ou un passe-temps, quelque chose dont j'ai besoin pour me vider la tête peut-être, qui a donné lieu au récit qui compose le prélude de cet ouvrage et expliqué plus clairement dans la description de la méthodologie qui m'a habité tout au long de cette aventure.

Outre la possibilité de fouiller dans le passé de ce territoire de l'île de Nantes, qui consiste certes à la première étape de compréhension, il me semblait intéressant dans le cadre de ce mémoire de master de travailler dans l'actualité, d'essayer de capter le mouvement actuel de la ville, ce qui l'anime et la direction qu'elle prend. La ville est un objet d'étude vivant et à quelques mois des élections municipales, elle l'est certainement encore plus et c'est le moment où certains mouvements infimes, cachés, émergent et montre le bout de leur nez.

Le sujet de ce mémoire naît aussi d'un constat marquant au départ, qui m'a donné ensuite l'idée de réaliser le premier protocole consistant à faire le tour de l'île en suivant l'eau au plus près. Le constat est simple, ce n'est pas moi qui l'ai fait d'ailleurs, mais un ami qui me l'a relaté après être revenu d'un jogging ; c'est l'impossibilité de réaliser le tour complet de l'île. A partir de ce premier constat, un certain nombre de questions me viennent à l'esprit dont la plus importante est peut-être : A quel point ce territoire iconique de Nantes est-il réellement maîtrisé ?

En me renseignant un peu, j'ai pourtant très vite vu que cette promenade autour de l'île de Nantes était un objectif de la SAMOA et des urbanistes. David Polinière, de la SAMOA, disait « Nous travaillons afin que dès 2012 il soit possible de proposer l'intégralité du

tour de l'île avec des aménagements provisoires. »³. Huit ans plus tard, ce n'est toujours pas le cas même de façon provisoire, notamment derrière l'usine Beghin Say, où se trouve un camp de gens du voyage depuis quelques temps. Qu'est ce qui a bien pu freiner cet objectif ? Il est évident que la promenade n'allait pas être réalisée d'un seul coup, même si certaines parties des quais en Nord ouest de l'île tel que le quai François Mitterrand l'ont été avant tout autre forme d'urbanisation, David Polinière précise « *nous profitons des aménagements urbains pour réaliser d'un coup ces cheminements.* »⁴. On peut alors se dire que c'est le projet du nouveau CHU qui a pris un peu de retard et qui permettra enfin de finaliser cette promenade autour de l'île. Pourtant devant l'emplacement du futur CHU, cette promenade provisoire, bien que désagréable, est bel et bien présente. Il semblerait que le problème soit tout autre.

Lors de la réalisation du récit descriptif autour de l'île, j'ai découvert le camp de gens du voyage détruit, saccagé, et retourné avec une brutalité inouïe. Cette démolition constitue le second constat, la ville semble vouloir cacher ce qui ne rentre pas dans le récit, dans l'imaginaire qu'on veut conférer au territoire. Cette pensée se confirme lorsque l'on regarde maintenant où est situé l'autre camp de gens du voyage sur l'île, caché derrière de hauts murs à proximité des anciens chemins de fer dans une zone désaffectée où personne ne s'aventure. Peut-on y voir une forme de mise sous silence de certains imaginaires sur le territoire ? Quelle est la part d'ombre de la mise en lumière d'un territoire ? La mise en place d'un récit est-elle une forme d'instrumentalisation ?

3 Propos tirés de l'article *Le tour de l'île de Nantes en 12 km*, disponible à l'adresse : https://nantes.maville.com/actu/actudet_-Le-tour-de-l-ile-de-Nantes-en-12-km-_-715260_actu.Htm

4 ibid

« *Soudain dévoilée, cette misère invisible emplissait tout mon champ de vision et modifiait mon point de vue sur la ville [...] Ce n'était pas simplement mon regard qui se modifiait mais la ville elle-même qui changeait de physionomie.* »⁵ (Philippe Vasset, un livre blanc, p.21)

La ville avait à ce moment-là changé de visage, ce deuxième constat fut alors une révélation et ces questions liées à l'imaginaire d'un territoire et à la mise en récit de celui-ci m'intéressaient beaucoup. L'île de Nantes que je voyais dans mon imaginaire comme un territoire iconique de la ville, presque devenu objet de communication et objet de représentation de la ville, prenait un visage plus sombre et moins évident. L'idée dans ce travail de recherche n'a pas été de s'attacher plus particulièrement à ce camp de gens du voyage, disons que ce dernier n'est que le point de départ de la réflexion que j'ai menée. J'ai tenté d'avantage d'ouvrir la réflexion sur l'ensemble du territoire de l'île de Nantes et même ensuite au territoire du bas Chantenay qui subit aujourd'hui des transformations et une mise en récit semblables à celles qu'a subi l'île 20 ans auparavant. Finalement la question qui m'anime et qui résume le mieux mes intentions de recherche est la suivante : Comment un territoire acquiert le statut de figure et quelles en sont les limites ?

5

VASSET Philippe, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007, p.21

B Méthodologie

Pour commencer je dirais que ce travail de recherche n'a pas suivi de méthodologie bien précise élaborée en amont, mais il s'en est installée une de manière spontanée, peut-être nécessaire pour pouvoir aborder ce territoire de l'île de Nantes. Tout d'abord il a fallu s'informer sur le territoire, en l'arpentant et en l'étudiant sur le papier avec une certaine distance. Dans un premier temps l'idée était de réaliser un premier contact physique avec l'île pour établir en quelque sorte un état des lieux, un point de départ sur lequel je pourrais me baser, sur lequel je pourrais entamer ma réflexion. J'ai alors essayé de m'imprégner au maximum de ce territoire, de ralentir pour capter les moindres détails, de prendre mon temps pour une fois. Pierre Sansot parle dans son ouvrage *Du bon usage de la lenteur des « infatigables »*, ceux qui ne se laisse pas rattraper, qui ne supporte pas voir leurs objectifs stagner, et je pense me situer parfaitement dans cette catégorie de personne. J'ai toujours couru, il me semblait il y a peu impossible de lâcher prise, de me laisser porter, d'attendre là à ne rien faire. Pourtant en arrivant à Nantes, j'ai commencé à prendre gout à marcher, à marcher pour aller nulle part, sans réel objectif, sans aucun but. Quand certains n'attendent le dimanche que pour se saisir de l'opportunité de s'enfuir de la ville le temps d'une balade à la campagne, je m'étonnais à sentir le besoin de sortir de chez moi, de descendre les escaliers et de partir à la découverte de cette ville toute nouvelle pour moi que je tentais d'apprendre à mieux connaître au fur et à mesure de mes excursions. Je marchais ainsi des heures, espérant tomber nez à nez avec des lieux que je ne connaissais pas encore, des espaces insolites que je n'aurais pas soupçonnés. « *En vivant des années dans une grande ville, l'homme développe petit à petit un sens du miracle : il*

*s'y passe tellement de choses inexplicables, qui semblent magiques. »*¹. J'avais la sensation que la ville était une ressource inépuisable de surprise et que son activité et son intensité étaient telles que je ne pouvais me lasser de la parcourir de la sorte. Ce qui est étonnant c'est que cette pratique, je la poursuivais en rentrant chez moi à la campagne, mais d'une manière totalement différente. En effet lorsque j'arrivais à la campagne, il me prenait l'envie de prendre la voiture et de rouler durant des heures sans aucune destination à atteindre, partant encore une fois à la découverte mais cette fois-ci à une échelle bien plus grande, sur un territoire bien plus vaste, comme si la campagne et son calme ne pouvait me procurer assez de surprise à l'échelle de la marche.

Ce premier contact physique de référence avec l'île fut alors inspiré des trajets de géographe et romancier tel que Iain Sinclair en Angleterre et son tour de Londres autour du périph ainsi que Philippe Vasset qui partit à la rencontre des zones blanches sur les cartes de Paris. Je me suis tout comme eux fixé un protocole, imposé une contrainte dans mes flâneries, celle de longer toute la Loire en réalisant le tour de l'île de Nantes. Je me suis alors imposé de ne pas faire de détour, de ne pas se laisser embarquer par les tracés urbains et les chemins de la ville. Je marchais sans but, si ce n'est celui d'être attentif à l'espace qui m'entoure, je faisais de nombreuses poses afin d'écrire ce que je ressentais, ce que je pouvais apercevoir et ce qui m'interpelait.

« Il nous fallait aussi et surtout fatiguer la ville, non point par cruauté ou pour la prendre en défaut, mais pour qu'elle nous livre enfin son

¹ Propos de Will Eisner cité dans COVERLEY Merlin, *Psycho-géographie ! : poésie de l'exploration urbaine*, Montélimar, Les moutons électriques, 2011, p.45

vrai visage, qu'elle refusait par ailleurs à la plupart de ses habitants ou de ses passants »²

Je sentais le besoin d'éprouver la ville et non de la survoler, Philippe Vasset parle « d'apnée urbaine », en effet je ne parlais à personne durant cette phase d'observation, je me contentais de regarder, impuissant devant les événements qui se produisaient devant moi, ne souhaitant pas interagir avec ces derniers tel un spectateur de la ville.

Je me suis également beaucoup documenté à propos de ce territoire, cherchant de tous les côtés, que ce soit dans la cartographie, dans les mises en projet du territoire, dans les récits rapportés des époques que je n'ai pas vécues. Je n'avais jamais fait cet effort auparavant et l'histoire de cette île était vraiment floue à mes yeux, je pense que je m'étais en réalité construit une histoire qui me suffisait en partant des traces du passé laissées sur le territoire.

Puis soudain à un moment donné, le sujet a pris un virage important. En effet au fil des recherches et des séminaires avec le groupe, l'arbre aux hérons a commencé à être évoqué, comme une prolongation des Machines de l'île et il m'est apparu évident de l'intégrer à ma réflexion, du moins comme élément de comparaison. Cela me permettait alors d'ouvrir le sujet et de le replonger dans l'actualité brûlante. Il a fallu alors reprendre des recherches de zéro, cette fois-ci il s'agissait de surcroît d'un territoire qui m'est presque inconnu et d'un projet que je ne connaissais que de nom.

Dans un second temps il m'a paru important de rentrer en contact avec ce territoire et les personnes qui l'animent, découvrir ce qu'il s'y passe et ce qu'on en dit de l'intérieur en rencontrant une

multitude d'habitants et d'acteurs du territoire. J'ai alors mis place plusieurs stratégies visant à rencontrer les usagers et les acteurs de la transformation de ce territoire. Au travers d'entretiens j'ai pu avoir accès à une parole « officielle » de professionnels du territoire travaillant de près ou de loin sur l'île et le bas Chantenay. J'ai également réalisé des entretiens chez des habitants qui ont bien voulu m'accueillir et me parler de leur quartier, une parole plus personnelle, sûrement plus libérée. Enfin pour m'immerger tout entier dans ce territoire j'ai tenté de m'immiscer dans l'imaginaire des usagers de l'île. Pour cela je suis d'abord allé dans la rue, plus précisément aux Machines, afin de partir à la rencontre des gens, leur demandant le temps d'une minute ou deux de me dessiner l'île de Nantes selon leur souvenir, ce qui les a marqués, ce qu'ils en savent. Cette première tentative d'immersion ne fut pas aussi efficace que je l'espérais et a montré rapidement ses limites. Le protocole est détaillé dans l'interlude avant la Partie 2 car il a tout de même permis de mettre en évidence certaines choses intéressantes et je ne le considère pas comme un échec pour autant. La deuxième tentative d'immersion tachait de ne pas reproduire les mêmes erreurs que la première qui n'accordait pas assez de temps à chaque personne. Cette fois-ci je me suis dit qu'il fallait du temps pour saisir l'imaginaire d'une personne. Je me suis alors inspiré des itinéraires de Jean Yves Petiteau et notamment les itinéraires qu'il réalisa dans son ouvrage *Dockers à Nantes*, l'expérience des itinéraires. L'idée était de se laisser guider par la personne et de retrouver dans ses pas son récit, qui lui est propre et qui ressurgit au fil de la balade. Cette démarche et les différentes personnes qui ont accepté de m'embarquer avec eux dans leur imaginaire sont détaillées dans la deuxième partie de cet ouvrage.

² SANSOT Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Rivages, 2000, p.41

PARTIE 1

De l'invention d'une île à sa mise en récit

A ■ A la conquête de l'île

1. La belle endormie

Pour bien comprendre les enjeux qui pesaient sur le territoire de l'île de Nantes dans les années 90, il nous faut tout d'abord remonter un peu plus loin dans le passé et prendre du recul sur le contexte politique et social à Nantes. Il n'est pas question de refaire l'histoire de Nantes depuis le Moyen âge mais de comprendre rapidement comment on en est arrivé à parler de Nantes comme « la belle endormie ». En effet la ville considérée au 19^e siècle comme très dynamique, a su se développer au cours de la révolution industrielle, que ce soit dans le domaine de l'alimentaire avec les biscuits LU ou les conserveries Saupiquet, que dans la construction avec les chantiers navals Dubigeon. La mise en place du tramway et l'ouverture d'un pont transbordeur respectivement à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle sont également des signes qui montrent que Nantes revête à cette époque une certaine vitalité. Cependant ces industries qui portaient Nantes perdent en importance au fil des crises économiques ; les chantiers navals, qui étaient le moteur économique durant l'après guerre, entament doucement leur déclin et prennent de plein fouet les crises des années 70. La construction navale à Nantes et les chantiers Dubigeon sur l'île prennent

définitivement fin en 1987. Au tournant des années 80, la ville apparaît morose, inactive. La mairie passe à droite en 1983 avec l'élection de M. Michel Chauty, qui succède à M. Alain Chenard. Le contexte économique est compliqué et le maire décide de mener une politique budgétaire très dure, ne laissant pas la possibilité aux activités et aux loisirs de se développer.

« Chauty a fermé la maison de la culture de la Loire Atlantique pour donner l'argent aux écoles privées, alors je ne sais pas si tu connais tout ce côté là. Mais ducoup là ça a été carrément sidérant quoi et à ce moment là bah les concerts, il n'y a que des trucs convenables à Nantes donc en fait quand on allait dans les cafés ils étaient en vitrine soit on passait avec des belles voitures devant soit on était dedans en exposition un peu comme des poupées en vitrine hein moi j'arrivais de St Nazaire pour moi c'était vraiment une autre planète et en fait on était tout le temps jugé suivant ce qu'on avait l'air d'avoir comme argent et donc voilà soit on était un humain soit on était souvent un sous humain. »¹

M. Chauty a même tenté d'interrompre la construction du nouveau réseau de tramway mais les travaux étaient déjà trop avancés pour être arrêtés. Lorsque l'on sait quel bien ce nouveau moyen de transport, unique en France à cette époque, a fait à la ville de Nantes, on ne peut que douter de la politique que menait M. Chauty. Comme le dit Lucie, la ville de Nantes était invivable pour la plupart des habitants car elle était dominée par une élite bourgeoise, installée ici depuis la traite des noirs et l'esclavagisme fortement présent à Nantes et plus tard par les grandes entreprises industrielles. Il fallait avoir un certain standing de vie pour profiter

1 Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Lucie, une habitante du quartier du Bas-Chantenay.

de la ville, pour s'emparer d'elle.

Les Nantais se sont alors mis à fuir leur propre ville, à migrer vers des villes proches qui proposaient à cette époque beaucoup plus d'activité et de loisirs, qui s'ouvraient aux habitants. Lucie nous raconte ce moment qu'elle a vécu en tant qu'étudiante, « *A ce moment là tout s'est passé autour dans les communes limitrophes, et dans toutes les communes, ce qui explique la plupart des salles en fait qu'il y a comme la Trocardière voilà, c'est que les communes ont pris en charge un peu tout ça et se sont même fédérées.* »². La ville repoussait, on ne venait à Nantes que par obligation. C'est dans cette tension sociale, amplifiée encore par la fermeture des chantiers Dubigeon entraînant la suppression de centaines voir de milliers d'emplois que la ville de Nantes aborde les années 90.

À la fermeture des chantiers navals L'île de Nantes est alors un territoire qui n'attire personne, un territoire dans lequel personne ne s'aventure. D'ailleurs on ne parle pas encore de l'île de Nantes, celle-ci n'apparaît pas encore comme une seule et même entité. Pour certains c'est l'île Beaulieu, pour d'autres c'est l'île St Anne. Cependant l'espace libéré à l'ouest à la fermeture des chantiers Dubigeon commence à susciter l'intérêt de plusieurs personnes et ce dernier se fait grandissant avant les élections municipales de 1989. Plusieurs projets pour l'île émergent et font beaucoup parler d'eux, déclenchant des conflits et des controverses importants à la fin des années 80 et au début des années 90. Lorsque M. Jean-Marc Ayrault est élu maire de Nantes en 89, il porte immédiatement un grand intérêt pour l'île, il a déjà le sentiment que ce territoire à proximité du centre ville peut jouer un rôle important dans le développement de la ville. Il fait de sa reconquête un objectif prioritaire. Toutefois Le nouveau maire ne passe pas à l'action immédiatement, M.

2 Propos tirés de l'entretien avec Lucie

Ayrault temporise, prend le temps d'observer les différents projets, de comprendre ce territoire avant de passer à l'acte. Au début des années 90, il est question d'une cité internationale des affaires ou encore d'un port Jules Verne, sorte de parc maritime de loisir. Ces projets arrivent jusqu'aux oreilles des habitants sous forme de rumeurs, et beaucoup s'indigent du manque de considération de l'histoire de ce territoire et du manque de concertation lors de l'élaboration de ces grands projets. Des projets naissent de différents acteurs du territoire, la troupe Royale de luxe dont nous reparlerons dans cette partie prévoyait quant à elle de laisser cet espace des anciens chantiers comme un espace libre, non aménagé et capable d'accueillir les différents événements et manifestations culturels.

Ce n'est que 10 ans après son élection à la tête de la mairie de Nantes que JM Ayrault passe à l'action au sujet de l'île. Et finalement avant même de débiter, le projet de l'île a déjà une carrière tumultueuse derrière lui. En effet un certain nombre d'acteurs sont entrés en jeu au fur et à mesure en réaction aux différentes controverses et cela a permis d'enrichir les enjeux, spécifier la direction. Ce n'était pas d'une solution générique que l'île avait besoin, ce n'était pas un cas de « logique des besoins » (Gilles Pinson, 2009). D'ailleurs le principe fondamental de la consultation d'urbanisme de 1999, qui a menée au choix de l'équipe d'urbanistes Chemetoff et Berthomieu pour conduire le projet de l'île de Nantes, est de laisser une part de liberté dans la réponse attendue. Les candidats ne répondaient pas à une commande extrêmement précise et stricte mais étaient au contraire libres de proposer des orientations, des intentions.

« Il s'agit ainsi pour les commanditaires de choisir un prestataire pour la démarche et les méthodes qu'il propose autant que pour un

projet. »³.

La forme que prend le partenariat avec cette équipe de maîtrise d'œuvre n'est pas générique non plus, en effet l'équipe Chemetoff/Berthomieu restera 9 ans en place. C'est presque inédit et surtout très risqué car l'équipe d'urbanistes est choisie sur les hypothèses qu'elle propose, et personne ne sait encore comment ses idées, ses intentions vont évoluer et surtout si elles ont une chance de se concrétiser.

Le projet de l'île de Nantes, cette reconquête, à la fin des années 90, est alors venu assoir la politique urbaine de Nantes et la faire concorder avec la communication qui était faite de la ville vers l'extérieur. En effet la politique urbaine dans les années 90 à Nantes ne montrait pas de direction claire et limpide, si ce n'est le projet de restructuration du quartier Madeleine/ Champs de Mars qui sortait du lot avec la construction de la cité des congrès, la création du lieu unique et celle du siège de la banque crédit industriel et commercial de l'ouest (CIC). La conquête de l'île c'est aussi la conquête de la Loire, et le projet montre une véritable volonté de retrouver un lien avec l'eau, avec son fleuve avec qui Nantes s'est fâchée à plusieurs reprises.

2. Renouer avec son fleuve

« Elle (Nantes) semble regarder les rivages de St Sebastien et de Trentemoult comme les lisières d'un pays de Cocagne, pays où elle puise sa sève populaire, pays qui la séduit et qui l'attire, mais dont un

3 PINSON Gilles, *Gouverner la ville par projet : urbanisme et gouvernance des villes européennes*, Paris, Presse de Science Po, 2009, p184

fleuve difficile lui a mesuré chichement les accès »⁴

Tour à tour avantage et handicap, la Loire a toujours fait partie de la réflexion urbaine à Nantes. Aujourd'hui largement mise en avant, elle fut par le passé cachée, enfuie, détournée, canalisée parce qu'elle gênait. Il ne reste plus rien de celle que certains appelaient la Venise de l'ouest, tant les multiples bras de la Loire découpèrent le territoire que l'on appelle aujourd'hui l'île de Nantes en une infinité de petits îlots. La Loire et les îles qui séparaient Nantes de la rive Sud, étaient un territoire complexe et difficilement maîtrisable, capricieux, changeant au fil des marées. Aujourd'hui encore il n'est pas rare de voir la Loire très agitée, retrouvant presque un caractère marin, houleux. S'il était possible de traverser la Loire en l'enjambant d'île en île depuis des siècles, cette ligne de pont n'était perçue que comme un axe de circulation et rien d'autre, il n'était pas question de s'y arrêter.

En outre la ville a connu plusieurs traumatismes avec notamment des comblements dont le plus important est certainement celui du cours des 50 otages. A la fin des années 1930, les ponts qui traversaient l'Erdre à cet endroit sont démolis et un immense boulevard est créé, faisant complètement disparaître l'Erdre sur des centaines de mètres. Mais cette disparition est un événement qui va bouleverser une grande partie des habitants, qui pour la plupart sont mécontents de l'aménagement qui a été réalisé ensuite. Julien Gracq parle d'une traversée « qui se révèle plus difficile que celle des anciens bras par les ponts »⁵. Le cours des 50 otages fut mal repensé, la nouvelle avenue était séparée entre circulation avec de grandes doubles voies, et une coulée verte destinée au piéton, une forme d'entre deux qui ne plait à personne, on parlait d'autoroutes jamais

4 GRACQ Julien, *La forme d'une ville*, Paris, José Corti, 1998, p. 59
5 ibid, p113

remplies incapables de se fondre dans l'harmonie de la ville.

A l'arrivée de JM Ayrault en 1989, la ville de Nantes n'est donc pas tout à fait en harmonie avec le fleuve qui l'a vu naître. Le maire décide de prendre immédiatement en main cette question et d'entamer la reconquête de la Loire. Pour cela, dès le début des années 1990, il confie aux architectes urbanistes Dominique Perrault et François Grether la lourde tâche d'initier le mouvement de retour vers la Loire et vers l'île de Nantes. Les deux urbanistes vont alors mener une étude exploratoire visant à mieux comprendre ce fleuve, son environnement, ses paysages, en élargissant le point de vue jusqu'à l'estuaire. Cette étude préalable étalée sur trois années est fondamentale et constitue le premier pas réalisé par la ville de Nantes vers son fleuve. Elle sera suivie l'année suivante par un nouveau diagnostic détaillé de l'île et plus généralement de la Loire jusqu'à l'estuaire de St Nazaire, réalisé par l'agence AURAN, qui mènera à la publication de l'Atlas des rives de Loire. Quelques années plus tard, lorsque qu'Alexandre Chemetoff et Jean-Louis Berthomieu s'attaquent à la réalisation du plan guide de l'île de Nantes, cette volonté de retrouver la Loire et un rapport intime avec celle-ci est toujours présente et encore plus intense.

« C'est dans l'île de Nantes que le rapport entre la ville et le fleuve peut être cultivé et conférer à tout aménagement urbain son sens. Toute action entreprise devra satisfaire à l'idée qu'elle introduit, qu'elle développe, qu'elle restaure, une relation de la ville avec l'eau. »⁶

Les deux urbanistes font de cette réconciliation une priorité, un élément qui fait projet, qui donne les grandes intentions, les grandes directions d'aménagement. En regardant de plus près le premier

6 *Nantes le plan guide*, Nantes, MeMo, 1999, p21

plan guide de l'équipe d'urbanistes proposé en 1999, on s'aperçoit rapidement que les mots et le vocabulaire employés pour décrire des lieux sur l'île de Nantes renvoient souvent à la mer, à l'eau. En effet le champs lexical de l'eau et de la nature est très présent sur les cartes proposées lors de l'élaboration de ce premier plan guide. On peut relever certaines dénominations telles que « la ville jardin », « le port atlantique », « Le bassin de la Loire maritime », « le parc des berges », le bassin de la Loire fluviale »... D'ailleurs très peu de ces noms sont encore utilisés aujourd'hui, ils n'ont pas trouvé leur place dans l'usage quotidien et l'imaginaire des habitants mais cela montre qu'il y a même comme une omniprésence du fleuve dans le discours à ce moment là, il n'est pas question de faire dans la demie mesure, « *Chaque rue, chaque boulevard, chaque bassin conduit vers la Loire, d'est en ouest et du nord au sud.* » (Alexandre Chemetoff, 1999. La SAMOA (société d'aménagement de la métropole ouest atlantique), qui est un des acteurs principaux de la transformation de l'île de Nantes s'occupant de la coordination de ce grand projet, dont nous reparlerons dans cette partie, s'engage aussi dans cette même direction de retour à la nature et à la Loire. En 2008, David Polinière disait « *l'idée est de réaliser une promenade la plus près possible de l'eau* »⁷. Presque 10 ans après le début des opérations sur l'île, la ligne de conduite semble être la même.

On sent une réelle volonté d'intégrer la Loire dans la ville, de faire en sorte que la ville traverse le fleuve et ainsi de l'intégrer complètement à l'espace urbain, qu'il ne devienne plus simplement un obstacle. Les nombreux bassins pensés et visibles sur le plan

7 Propos tirés de l'article *Le tour de l'île de Nantes en 12 km*, disponible à l'adresse : https://nantes.maville.com/actu/actudet_-Le-tour-de-l-ile-de-Nantes-en-12-km-_715260_actu.Htm

guide de 1999 témoignent de cette volonté de faire pénétrer la Loire dans la ville, de recréer des points de connexion. C'est également le développement des lignes de tramway 2 et 3 qui permet de créer un lien avec le centre et de rattacher l'île à Pirmil ; l'équipe d'urbanisme tisse des liens, tente de recoudre l'île dans le tissu urbain et le fleuve avec sa ville.

3. La culture comme fer de lance

Si le territoire de l'île commence à devenir intéressant pour les acteurs du territoire dans les années 90, qui le voit comme un espace stratégique, il n'attire guère les habitants de Nantes qui le perçoivent encore comme un lieu à l'abandon où il n'y a absolument rien à faire, et pour certains comme un lieu dangereux. Il se pose alors la question : Comment faire en sorte que ce territoire si stratégique attire de nouveau, qu'il regagne le cœur des Nantais, et plus tard peut-être celui des personnes étrangères à la ville ? Afin de répondre à ce défi, M. Ayrault a fait le choix de miser sur la culture, et d'ouvrir complètement cette scène-là à Nantes dès son élection.

« *Si une ville veut se rendre attractive pour un siècle, il faut obtenir dans l'imaginaire commun l'image de ville culturelle. Une fois qu'une ville accède à ce statut là, il y a un tampon permanent qui se met, et alors elles restent villes emblématiques de la culture et de la vie nocturne [...] C'est vraiment un cercle magique* »⁸

8 Propos de Pierre Oréface tirés de l'article *L'arbre aux hérons remède contre la morosité à Nantes*, disponible à l'adresse : <https://www.lesinrocks.com/2016/07/31/arts/arts/larbre-aux-herons-remede-contre-morosite-a-nantes/>

Cette recette magique dont parle Pierre Oréface, J.M. Ayrault semblait beaucoup y croire puisqu'il a fait du développement et de l'ouverture de la culture un axe primordial dès sa campagne électorale à la fin des années 80. En effet d'après Lucie, présente à Nantes à cette période, c'est cette ouverture radicale qui a fait la différence avec ses adversaires et notamment le maire sortant M. Chauty, « J.M. Ayrault a vraiment axé sa campagne sur le fait que tout était interdit à Nantes[...] Jean-Marc Ayrault a vraiment démarré complètement autre chose avec une rupture vraiment profonde avec ce qui se passait avant. »⁹

Ce développement de la culture n'est pas visible qu'à Nantes, la culture devient un rouage important dans les politiques publiques à la fin du 20^e siècle en France en tout cas. Pour preuve les dépenses culturelles des villes en France ont triplés entre 1978 et 1994.¹⁰ Pour Benoît Meyrouin la culture est « une machine à produire des symboles, un imaginaire, qui s'adressent aussi bien à la population locale qu'à l'extérieur. Elle aide à tisser des récits... »¹¹. Effectivement, comme nous avons pu le noter lors de l'entretien avec Lucie, cette politique d'ouverture culturelle s'adressait avant tout à la population nantaise. Une population qui avait vraiment besoin de renouer des liens avec son territoire. La culture a permis de réenchanter le territoire, car celui-ci sort d'un traumatisme social relativement violent et brutal. Le contexte est assez rude à la fermeture des derniers chantiers naval de l'île. C'est ainsi que dès 1989, la ville fournit des subventions et un hangar pour la Compagnie de théâtre de rue Royale de Luxe qui décide de s'installer à Nantes.

9 Propos tirés de l'entretien avec Lucie

10 Chiffres tirés de l'ouvrage MEYRONIN Benoît, *Marketing territorial enjeux et pratiques*, Paris, Vuibert, 2012, p.160

11 *ibid*, p.167

S'en suit la mise en place de plusieurs festivals sur l'île redonnant peu à peu goût aux Nantais, qui sont invités à redécouvrir l'île par le biais de plusieurs activités et spectacles. En 1990 est lancé la première édition des Allumées, festival créé par Jean Blaise, autre grand artisan de ce développement soudain de la culture à Nantes, durant lequel une ville portuaire autour du globe est invitée à Nantes, réunissant artistes, philosophes, urbanistes etc durant six jours, de six heures du soir à six heures du matin. Ce festival sera un grand succès et verra 6 éditions successives jusqu'en 1995. Un autre événement marquant qui a énormément fédéré les Nantais est « Cargo 92 », projet mené par la compagnie Royale de Luxe et qui consiste à réaliser à bord d'un vieux cargo retapé le même trajet que Christophe Colomb avait réalisé quelques siècles auparavant. L'aventure commence donc à Nantes, lieu où a été aménagé quelques années plus tôt la Compagnie de théâtre. C'est l'occasion d'y réaliser une grande parade, intitulée « la grande parade de France », avec des décors et des scénettes créées de toute pièce, défilant dans les rues de Nantes. La compagnie Royale de Luxe réalisera quelques années plus tard des marionnettes immenses de plusieurs mètres de haut, nommées les Géants. Ces dernières feront sortir en nombre les Nantais dans leur rue pour acclamer ces créatures mécaniques. Dans cette suite logique de créatures géantes, naît en 2006 l'éléphant de l'île de Nantes, réalisé par l'association Les Machines, qui n'attirera plus seulement les Nantais mais des visiteurs du monde entier. Aujourd'hui, cette attraction attire encore plus de 700 000 visiteurs (payants) par an.

Un des facteurs clé dans le renouveau de l'image de la ville de Nantes, et sûrement ce qui a fait la force de la ville dans les années 90, c'est sa capacité à attirer des talents venus d'ailleurs. Les principaux acteurs de la conquête de l'île ne sont pas Nantais, ainsi François Delarozière, directeur artistique et créateur des machines est venu

de Marseille, tout comme son acolyte Stephan Muntaner, graphiste et auteur des différentes affiches pour la compagnie La machine. La compagnie Royal de luxe est quant à elle arrivée à Nantes en 1989 en provenance d'Aix en Provence. Enfin Jean Blaise, acteur principal de l'organisation et du développement culturel de la ville débarque à Nantes après des études en lettre à Paris et quelques années passées à Bordeaux à la tête d'un centre culturel. Si ces personnes, sans qui rien de tout cela n'aurait vu le jour, sont arrivées à Nantes, c'est grâce la réceptivité et l'ouverture d'esprit des élus de l'époque qui avaient bien compris, peut-être avant d'autres villes, l'importance du développement de la culture.

Plus tard dans les années 2000, l'ouverture culturelle s'est concrétisée d'une autre manière et la ville a joué sur ce que l'on appelle les « soft power », ou ce que l'on pourrait définir pour l'île de Nantes comme le rayonnement et l'influence à travers ses idées et l'éducation, afin de renforcer l'attractivité de l'île avec le développement du fameux quartier de la création. Mais cette dénomination de « quartier de la création » ne semble pas être née d'une stratégie pré établie ; c'est quelque chose qui s'est imposé naturellement à un moment donné où il y avait une effervescence créative. Aujourd'hui encore ce quartier joue un rôle dans l'attractivité de l'île et de nouvelles écoles s'installent avec récemment l'ouverture de l'école des beaux-arts et le début de la construction de l'école de design à quelques encablures entre-autre de l'école d'Architecture et de l'école de Cinéma Cinécréatis.

« Progressivement il y a eu des petites entreprises, des radios locales, les télé, les artistes qui sont venus frapper à notre porte. Il y avait 1,5 ha, enfin 15 000 m² au sol, “ est-ce qu'il n'y aurait pas un bout de quelque chose pour faire mon studio photo, mon atelier d'artiste, installer notre radio locale ” donc progressivement il y a une

dynamique comme ça qui s'est créée de manière assez spontanée. »¹²

L'ouverture culturelle avait laissée place à une ébullition, un élan créatif et on sait à quel point les « soft power » ont une force d'attractivité très importante. Par exemple les Etats Unis attirent chaque année plus de 500 000 étudiants et chercheurs de par son rayonnement international. J'ai également pu noter l'importance des grandes écoles lors de mon semestre passé à Istanbul. Le lycée Galatasaray, le plus réputé du pays, attire de nombreux étudiants étrangers et notamment des étudiants francophones, et j'avais tout simplement l'impression que chaque étranger que je rencontrais là-bas étudiait dans cet établissement.

Au fur et mesure un pôle se crée, une filière dans laquelle la ville ou le quartier semble être devenu expert. Cette stratégie est directement inspirée de la Silicon Valley aux Etats Unis qui est finalement un espace dans lequel des entreprises et des organismes fonctionnent ensembles, s'entre-aident dans une relation de proximité.

Enfin on ne peut pas parler du rôle de la culture dans la conquête de l'île sans parler du « voyage à Nantes », que l'on pourrait qualifier de dispositif ultime de l'évènement et de la mise en avant du territoire par la culture. Le voyage à Nantes est une forme de coopération entre différents organismes, dont l'office de tourisme, la SEM Nantes Culture et Patrimoine et l'association Les Machines, le tout dirigé par Jean Blaise. Ce dispositif naît en 2011, lorsque JM Ayrault est encore maire de Nantes, et vise à organiser chaque été un parcours urbain passant par différents lieux culturels et différentes installations dans l'espace public, parfois temporaires et créés spécifiquement pour cet évènement. Cette balade urbaine

¹² Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Lénaïc Le Bars, chargée de la communication et de la concertation à la SAMOA

guidée, signifiée au sol par une ligne verte continue, passe depuis la première édition sur l'île de Nantes et en fait un passage obligatoire pour les touristes comme pour les Nantais.

B Instaurer une figure

1. Une île, un objet stratégique

On l'a bien compris, l'île était dès la fin des années 80 perçue comme un objet stratégique par certains acteurs du territoire. Nous avons évoqué sa position comme porte d'entrée du centre-ville historique mais cette caractéristique est loin de constituer le seul avantage de l'île. Tout d'abord, il a d'abord fallu lui trouver un nom, une étiquette qui réunisse autour du projet, qui rassemble tous les imaginaires, toutes les îles qui ont pu exister auparavant, afin que ce territoire incarne l'image d'un objet géographique unique et identifiable par tous. Il n'était plus question que certains l'appelle île Beaulieu ou île St Anne. C'est en 1994, lorsque les deux urbanistes Dominique Perrault et François Grether réalisent leur étude d'exploration de ce territoire qu'ils proposent ce nom de « l'île de Nantes ». Ce nom, facilement mémorisable et que l'on rattache avec évidence à la ville de Nantes est immédiatement approuvé et aujourd'hui on n'utilise plus que ce nom pour désigner l'île à l'exception de quelques personnes ayant longtemps connu ce territoire sous un autre nom et qui continuent de le nommer ainsi, se reprenant souvent d'ailleurs lorsqu'elles comprennent que leurs interlocuteurs ne comprennent à quel lieu correspond l'île Beaulieu ou l'île Sainte Anne.

Lorsque que l'on regarde maintenant l'île de Nantes d'un point de vue géographique, on s'aperçoit que celle-ci est située au centre de l'agglomération Nantaise, en carte cela est très marquant, c'est un territoire central de la métropole. De plus l'île est positionnée à la limite entre la Loire maritime et la Loire fluviale. Elle est souvent

la destination finale des bateaux de tailles importantes, qui ne peuvent poursuivre leur route car les ponts deviennent relativement bas. C'est le cas du Belem par exemple qui vient souvent faire une pause durant quelques jours à Nantes. Cette démarcation entre eaux maritimes et eaux fluviales représente aussi un moment de transition paysagère, qui se ressent beaucoup lorsque l'on compare la sensation éprouvée à la pointe Ouest de l'île, proche de la grue grise, avec en arrière-plan le pont de Cheviré qui culmine à plus de 50m de hauteur et la sensation éprouvée au parc de Crapa à l'extrémité Est, beaucoup plus paisible.

L'île est aussi un territoire délimité et par définition entouré d'eau, ce qui en fait un périmètre d'intervention naturel, facilement appréhendable. Cette caractéristique a permis notamment d'éviter la problématique de définition d'un périmètre pour les urbanistes, sujet parfois complexe et hasardeux. Mais c'est aussi une échelle dont il est possible de s'emparer car on peut la parcourir à pied relativement facilement et en 1 heure voyager de la pointe ouest à la pointe est, traversant des ambiances distinctes formant des séquences bien marquées. On se fait alors rapidement une image mentale de ce territoire.

« Une extraordinaire faculté à sécréter de l'imaginaire, c'est sans doute là que réside la principale spécificité de l'île que l'on ne retrouve pas, ou du moins pas avec une telle intensité, dans d'autres types de lieux ou d'objets géographiques. Territoire pourtant bien réel, aux prises avec les logiques de la globalisation et du développement moderne, les îles n'en finissent pas de distiller du mythe, en vers et contre toute réalité. »¹

1 Propos de Nathalie Bernardie-Tahir cité dans l'article *Dessine moi une île !*, Disponible à l'adresse : <https://visionscarto.net/dessine-moi-une-ile>

L'objet « île » possède une connotation particulière et véhicule immédiatement un imaginaire, surtout en milieu urbain dans lequel on ne s'attend pas forcément à le rencontrer. Il est étonnant de noter par exemple que l'île de Nantes a une superficie environ vingt fois supérieure à celle de l'île de la cité à Paris alors que cette dernière est une des images de comparaison qui nous vient très rapidement à l'esprit lorsque l'on parle de l'île de Nantes. Nous associons automatiquement ces deux territoires alors qu'il n'y a finalement que très peu de similitude entre eux.

Nous retrouvons l'objet « île » mis en avant dans d'autres villes de France. Depuis 2010 à Caen, le projet Presqu'île de Caen est développé. Ce projet urbain qui s'étale sur un territoire d'une surface de plus de 600 hectares, partant du port pour rejoindre le centre-ville historique, est très similaire à celui de l'île de Nantes. C'est un espace central dans la ville, anciennement industriel, qu'il s'agit de reconquérir. Le projet est mené par un grand cabinet d'architecture, possédant une renommée internationale ; MVRDV. A Paris c'est l'île Seguin qui retient notre attention. L'île fut au 20ème siècle longtemps occupée par les usines Renault, qui quittèrent les lieux en 1992, et depuis 2010 elle fait l'objet d'un projet urbain sur une plus petite superficie qu'à Nantes ou à Caen mais tout aussi ambitieux. En effet une gigantesque salle de spectacle vient d'ouvrir, conçue par l'Architecte Japonais Shigeru Ban ; La seine musicale, en référence évidemment au fleuve qui l'entoure. On parle de cette île dorénavant comme d'une porte d'entrée vers ce que l'on appelle la vallée de la culture dans le département des Hauts-de-Seine, devenant l'objet phare de ce plus grand projet urbain.

Enfin il a été possible de faire de l'île de Nantes cet objet géographique car ce territoire possédait en quelque sorte un imaginaire neutre. Dans un premier temps rappelons que c'est

un territoire qui n'était que très peu habité avant les années 70 et même jusqu'à la fermeture des chantiers Dubigeon, une grande partie de l'île n'était pas résidentielle. C'est un territoire sur lequel les gens n'ont pas eu le temps de construire un lien puissant si on le compare au Bas Chantenay par exemple. Il n'y avait pas cette ancrage historique qui aurait pu faire blocage au moment de la restructuration complète de l'île. De plus nous avons l'habitude de dire que la Loire est la limite géographique entre le Nord et le Sud en France, et l'île se situe parfaitement sur cette limite, ni au Nord, ni au Sud. Cette dimension peut paraître absurde, pourtant on note bien l'emploi des ardoises au Nord de la Loire et l'emploi des Tuiles au Sud de la Loire, ce changement est vraiment radical, il ne se fait pas progressivement sur des centaines de kilomètres. Tout cela pour dire que cette limite est tout de même palpable. Etienne, membre de l'association Greeters est né dans une commune proche de Nantes dans le Sud Loire et il nous dit « *J'ai beau savoir moi que c'est pas vraiment vrai, que la météo c'est grosso modo la même, pour moi le Nord Loire c'est un peu triste, c'est un peu une zone grise. [...] Le Nord Loire a une identité aussi plus bretonne on va dire à la louche, le Sud Loire plus vendéenne à la louche encore.* »². Nous projetons tout le temps, sans forcément s'en rendre compte ou faire preuve de mauvaise foi, des images sur des territoires qui ne nous sont pas familiers, mais l'île échappait à cette imaginaire-là.

2. Urbanisme par projet

Le projet urbain de l'île de Nantes naît dans un contexte plus général bien particulier en France qui va permettre aux villes de

² Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Etienne, membre de l'association Greeters, que l'on retrouvera plus tard dans cet ouvrage

mobiliser et de fédérer autour d'un grand projet unique et de faire de celui-ci une véritable figure urbaine. En effet dans les années 80 intervient un phénomène important, la décentralisation des pouvoirs de l'Etat. Ce dernier ne peut plus assumer la transformation du territoire et de chaque métropole. La recette appliquée dans la période de l'après-guerre s'essouffle et il faut trouver de nouveaux moyens d'actions. Jusqu'à la fin des années 70 à Nantes, la politique urbaine est menée par l'Etat en collaboration avec les services techniques municipaux, « *affranchis de tout contrôle politique* » (Gilles Pinson, 2009). C'est ainsi que naissent des projets absurdes tels que la tour de Bretagne en 1976 par exemple.

Le développement urbain est alors confié aux communes, aux agglomérations, aux régions, des acteurs beaucoup plus proches du territoire sur lequel ils agissent. On passe alors d'une transformation menée par l'Etat par le biais de la réglementation et de l'ordre à une transformation menée par les communes à travers le discours et l'image. En effet pour la ville l'enjeu est de réunir, de rassembler afin de mener le projet à bien car elle ne possède pas toutes les cartes en main comme cela a pu l'être pour l'Etat. Les ressources sont dispersées, éparpillées dans la ville entre les PME, les grandes entreprises de BTP, les médias locaux etc... Il lui faut alors établir un réseau d'acteurs pérenne. Cette volonté de mobiliser autour d'un projet se traduit notamment dans la mise en place de projet de ville, ou la mise en évidence d'objet, de figure à laquelle chaque acteur puisse s'attacher. Cette stratégie est essentielle pour générer une certaine stabilité du réseau d'acteur.

Ces projets urbains ne peuvent suffire à décrire l'atmosphère intime de la ville et ne rendent pas compte de la complexité de celle-ci, on ne peut pas extrapoler le projet de ville à ville-projet, mais ils incarnent l'évènement déclencheur et une ambition, en d'autres mots une volonté politique forte. Lénaïc Le Bars de la SAMOA,

nous confirmait lors de l'entretien « *Je pense que l'île de Nantes est avant tout un projet politique* ». Ces projets permettent aussi d'exporter la politique de la ville, de la montrer au reste du monde. En France, avec la décentralisation des pouvoirs, apparaît la mise en concurrence des villes entre elles. Ces dernières n'appartiennent plus à une entité supérieure qui les réunissait en quelque sorte, elles doivent désormais agir d'elle-même. C'est à cette période que se développe le concept de marketing urbain. Au départ la notion de marketing urbain apparaît au 19^{ème} siècle aux Etats Unis dans les états reculés qui tentaient d'attirer la population vers les terres agricoles. A l'époque cela s'est traduit par la mise en place de voyage en train à prix préférentiel et la création d'agence de l'immigration. On voit également apparaître des slogans à Wichika dans le Kensas en 1887 qui lance une campagne publicitaire « *The New Chicago* ». Le marketing territorial arrive à la toute fin du 19^e siècle en France et au Royaume Uni avec des villes comme Chamonix, qui joue sur sa proximité avec les montagnes ou Blackpool et le Mont St Michel comme ville à la mer. Ce n'est que dans les années 80 comme nous l'évoquions précédemment, lorsque les villes furent livrées à elle-même en terme de développement urbain, que le marketing territorial se développe vraiment et prend une place prépondérante dans les politiques de la ville. Les villes se valorisent et mettent en avant leurs qualités afin de se démarquer, de se détacher des autres villes.

Le projet de ville que représente l'île de Nantes est si conséquent qu'il nécessite même en 2003 la création d'un organisme, en charge de la maîtrise d'ouvrage de l'aménagement urbain spécifiquement sur l'île de Nantes. Cet organisme mandaté par la mairie de Nantes est la SAMOA (Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique) ; sa mission est donc de mener le développement de l'île, le projet étant tellement vaste et étalé sur le temps qu'il était

compliqué pour la mairie d'en assumer le développement dans sa totalité. La création de cet organisme permet également d'esquiver les problématiques de changement de maire lors des élections municipales et d'assurer une certaine continuité même si la SAMOA travaille en étroite collaboration avec la mairie. Cependant on peut se demander si ce projet urbain a une fin, si la mission de la SAMOA prendra fin un jour ou le projet de l'île de Nantes nécessite-t-il d'être dirigé et supervisé indéfiniment. On pourrait effectivement se dire qu'une fois le projet terminé, la SAMOA se retire, mais peut-on établir une date de fin pour le développement urbain de l'île de Nantes ? Aujourd'hui il semblerait que le nouveau CHU, qui s'implantera au Sud-Ouest de l'île, dans la partie la moins urbanisée, représente le projet ultime de l'île de Nantes. Ce nouvel hôpital semble incarné le projet qui conclura le développement urbain de l'île. Ce projet est certainement le plus grand et le plus important réalisé sur l'île depuis le début de sa restructuration. On peut parler de ville dans la ville et il est intéressant de voir que l'on revient à une forme d'urbanisme par projet au sein du projet de l'île de Nantes. Lénaïc Le Bars nous confiait « *La logique veut que le chantier du CHU démarre et après on aménage les berges* ».

Finalement ce qui a fait la force de Nantes, comme on peut le voir avec la création de la SAMOA, c'est cette coalition urbaine très forte qui s'est créée, avec un noyau dur composé de la ville de Nantes, la communauté urbaine et la SAMOA, qui sont étroitement liées et qui travaillent main dans la main, et puis un groupe d'acteurs secondaires qui suivent les projets, composé notamment de l'ACEL, de l'AURAN et du CCI.

3. Urbanisme fictionnel

Au moment où les villes prennent en main leur destin dans les années 80, nous avons dit qu'elles avaient dû recourir au discours et à l'image afin de présenter le développement urbain aux habitants mais aussi pour l'ouvrir à l'extérieur. Les villes racontent une histoire, leur histoire basée sur une sélection de faits ou de mythes plus ou moins en lien avec le territoire et le passé de celui-ci. A Nantes c'est la mise en avant de Jules Verne et de ses mondes imaginaires qui s'imposent, dont nous reparlerons un peu plus tard.

Sur l'île de Nantes se met en place une stratégie qui va devenir plus tard une spécialité de la ville, une recette à la nantaise en quelque sorte. Cette stratégie consiste à lancer le projet urbain par la mise en place d'un objet attrayant, d'un objet carte postale qui va permettre de révéler le projet urbain et de le conforter. L'acte de révéler le projet urbain, de le théâtraliser est une stratégie qui fut à l'œuvre par exemple pour la création du grand éléphant conçu par la compagnie La Machine et inspiré d'une des créatures géantes de la troupe Royale de Luxe. En 2007, la mise en place de ce monstre mécanique, véritable architecture en mouvement capable de transporter plus de 40 personnes sur son dos, annonce l'ouverture du parc des chantiers, et la première phase de reconquête de cette zone qui fut quelques années auparavant les Chantiers Navals Dubigeon. Le parc des chantiers annonce lui-même la création d'un nouveau quartier résidentiel, le quartier de la prairie au duc avec en 2012 l'ouverture de l'école primaire Aimé Césaire donnant directement sur le parc des chantiers. Cet urbanisme, c'est ce que Guy Debord nommait « le spectaculaire intégré », faisant partie intégrante du projet urbain. Nous verrons que cette stratégie fut appliquée plus tard notamment avec la création de l'arbre aux hérons dans le bas Chantenay.

« Pour harmoniser les représentations de la ville et celles des acteurs, pour diriger le regard des habitants sur leur ville, pour réapprendre à la ville à se voir, le projet doit être mis en lumière : Les réalisations mises en scène, les intentions en image. »³(Muriel Rosemberg)

Le spectacle, la mise en scène du projet urbain, c'est aussi une manière d'imposer ses choix et de rendre l'habitant spectateur, sans aucun moyen d'agir. Muriel Rosemberg nous parle d'harmonisation, c'est-à-dire de donner un point de vue, afin que chacun regarde dans la même direction. Une mise en évidence du projet, qui devient indiscutable, indéniable, et incarne LA solution. Guy Debord disait que cette mise en scène ne montrait rien de plus que « ce qui apparaît est bon, ce qui est bon apparaît ». On met en image le projet, et plus que présenter le projet, on le représente. Nous sommes alors en droit de nous demander si la mise en scène du projet ne cache pas sa mise en débat. Cependant cette mise en récit du projet urbain peut également être perçue comme une manière de le rendre accessible à tous et d'en clarifier les enjeux. C'est aussi cela l'objectif du projet car celui-ci s'adresse avant tout aux habitants. En prenant le recul nécessaire et en simplifiant parfois la complexité de la ville et de la réalité, on en saisit peut-être plus facilement les contours et le fonctionnement dans sa globalité.

La mise en fiction de l'urbanisme, c'est aussi s'éloigner de la réalité, du moins oser autre chose, sortir des sentiers battus et s'engager sur un chemin dont on ne connaît pas bien l'issue. C'est cette audace et cette prise de risque qui caractérise aussi le projet de l'île de Nantes. Etienne, témoigne d'ailleurs qu'à cette époque il était perplexe vis-

³ ROSEMBERG Muriel, *Le marketing urbain en question*, Paris, Economica, 2000, p.169

à-vis de la transformation de ce territoire et du pari de la ville qui misait beaucoup sur l'éléphant. *« Je vais te dire quand ils ont fait là à la calle 32 le grand projet pour inventer tout ce territoire je ne pensais pas que ça se ferait. Non non je ne pensais pas que ça se ferait, je pensais que c'était un peu trop gros, je pensais pas que les Nantais modifieraient leurs habitudes etc...et même au départ quand ça a émergé là le hangar à banane et tout...pfff. je sais pas j'avais l'impression que c'était un peu artificiel [...] Même je crois quand l'éléphant est arrivé, ça fait un moment maintenant, mais je devais un peu avoir l'impression que c'était un gadget à touristes et qu'une fois passé l'attrait de la nouveauté, ça s'effriterait et que voilà ça ne marcherait pas plus que ça. »*

On peut également parler de l'importance de l'éphémère dans le projet de l'île de Nantes comme forme d'éloignement de la réalité, d'urbanisme à court terme qui permet aux habitants de découvrir des lieux qu'ils n'auraient jamais découverts. Lénéaïc Le Bars parle « d'urbanisme transitoire », qui sont des histoires courtes d'un lieu, d'un espace, qui se métamorphose le temps de quelques semaines, quelques mois, quelques années. Ce sont des projets souvent atypiques, qui prennent place dans des lieux auxquels on ne s'attend pas forcément. On peut parfois se demander si la ville ne se cache pas trop facilement derrière le cachet « éphémère », « temporaire », ne prenant des risques que lorsqu'elle est assurée de pouvoir tout annuler à tout moment ? En tout cas ces courtes histoires sont la plupart du temps l'occasion de faire émerger un nouvel imaginaire pour les habitants de la ville. C'est cette idée que nous allons développer dans le paragraphe qui suit.

C Un nouvel imaginaire

1. Image et identité

L'image et l'identité, ces deux notions sont très importantes car elles jouent un grand rôle dans le marketing urbain et la création d'un imaginaire autour d'une ville. Chaque ville possède une identité et une image, ce sont bien deux notions distinctes, étroitement liées mais qui n'ont pas la même substance, la même origine. L'identité semblerait s'apparenter à ce qu'on l'on est, alors que l'image serait ce que l'on perçoit. L'identité d'une ville est fondée, elle doit revêtir une certaine véracité, elle ne peut pas se forger sur un mensonge, cette stratégie serait vouée à l'échec. On pourrait dire que l'identité d'une ville est officielle, validée, confirmée. Elle peut évoluer au fil de l'histoire mais il est très difficile d'y toucher, de la modeler. Au contraire l'image, elle, est beaucoup plus modelable, malléable. L'un des points les plus importants est celui-ci ; l'identité provient de la ville elle-même, c'est une substance qui émane de l'intérieur et on pourrait la définir comme l'ensemble des représentations de tous les habitants à un moment précis, alors que l'image émane en chacun de nous, que l'on soit habitant de la ville ou extérieur à cette dernière. Nous possédons tous une représentation mentale des villes que nous connaissons de nom, Julien Gracq disait dans son œuvre *La forme d'une ville* « Il n'y a pas de ville sans une image mentale de la ville ». Cependant si on revient sur les représentations qui composent l'identité urbaine, celles-ci sont, quant à elles, plus proches de l'image, personnelles et uniques. L'identité est-elle alors une addition d'images ? Nous ne pouvons sans doute pas la réduire à cela, car d'autres éléments entrent en compte mais il semble exister un lien puissant entre les deux. Les caractéristiques propres de la

ville participent à ce phénomène de représentation mentale, c'est-à-dire la géographie du lieu, l'histoire du territoire, les monuments, patrimoine bâti etc.

« *L'image d'un territoire est la somme des croyances, des idées et des impressions que l'on se forge à son propos. Les images représentent une simplification reposant sur un grand nombre d'associations et de bribes d'information concernant le territoire.* »¹

P.Kotler parle de bribes d'information, c'est en cela que l'image est extrêmement modulable, car elle ne se justifie parfois que sur très peu d'éléments ; ces représentations se basent sur nos expériences personnelles et sur des images collectives qui nous parviennent parfois de manière inconsciente, que ce soit dans les films, les romans etc. Les images sembleraient donc s'apparenter à des représentations. Ces représentations qui sont obligatoirement multiples car elles nous sont propres et n'appartiennent qu'à nous, contrairement à l'identité qui cherche à ne faire qu'un. Selon que l'individu soit confronté au territoire ou non, l'imaginaire collectif agit plus ou moins sur lui et son expérience personnelle lui permet d'affirmer ou de contredire l'imaginaire collectif. Mais ce qui est intéressant dans le cas de l'île de Nantes, et des espaces insulaires en général, c'est que même un individu qui habite au quotidien l'île, possédant de nombreuses expériences personnelles sur ce territoire, peut être largement impacté par l'imaginaire collectif. En effet il est aisé de se méprendre en appliquant à toute l'île la représentation d'un lieu connu de l'île que l'on croit alors connaître comme son quartier. Il n'est pas rare d'entendre des personnes dire « j'habite

1 Propos de P.Kotler cité dans COVERLEY Merlin, *Psycho-géographie ! : poésie de l'exploration urbaine*, Montélimar, Les moutons électriques, 2011, p.68

l'île », comme on dirait j'habite rue de Strasbourg ou j'habite Motte-rouge. Le territoire insulaire aurait ce pouvoir de nous brouiller notre représentation de celui-ci, se trompant complètement sur l'échelle à laquelle nous appliquons nos croyances.

Pour bâtir une image, la ville puise bien souvent dans ses gènes, dans son ADN et tout comme l'identité, elle doit se baser sur un fond de vérité, même si celui-ci est simplifié et quelque peu arrangé. Cette ADN repose sur des composantes spatiales (géographique) et temporelles (histoire) qui n'appartiennent pas à l'être humain de modifier ou de contrôler, une ville à la mer restera toujours une ville à la mer. Il n'est pas possible de maîtriser toutes les composantes de l'environnement qui compose l'identité d'une ville. En revanche les villes ont le contrôle total des politiques publiques au travers desquelles elles diffusent, qu'elles le veuillent ou non d'ailleurs, une certaine image d'elles-mêmes. Par ce biais il est possible de toucher les habitants comme les personnes extérieures. Ces images peuvent perdurer et coller la ville à la peau pendant de nombreuses années. A l'évocation de la ville de Vichy par exemple, on ne peut s'empêcher de penser à ce qu'il s'y est passé il y a de cela 70 ans maintenant et la collaboration avec le régime Nazi. C'est une image si forte qu'elle reste à travers le temps et agit encore sur la représentation et la perception que l'on a de cette ville.

L'image peut également être trompeuse, comme l'image de synthèse par exemple, au sens où ces images sont en quelque sorte une « *préemption du futur lui-même* »². L'image ne représente pas ce qui est déjà là mais ce qui va l'être et le présente comme s'il avait

2 COLLECTIF PUMA, *Carrière Misery destruction de la ville sauvage*, Nantes, Rezé, À la Criée, 2019, p.69

toujours été là, le fameux « toujours-déjà-là »³. En cela l'image est intéressante car elle permet de montrer une volonté, une ambition plus qu'un réel fait, et c'est aussi la raison pour laquelle elle est très précieuse dans les stratégies de marketing territorial.

2. Le monde comme miroir

Nous avons introduit le concept de marketing territorial précédemment et l'importance qu'il a pris au tournant des années 80 en France. Nous allons tenter ici d'expliquer certaines stratégies qui ont été mises en place à Nantes et comment les différents acteurs du territoire se sont saisis de ce marketing pour modifier drastiquement l'image de Nantes.

On retrouve plusieurs stratégies connues, qui ont fait leur preuve, dans les politiques de développement de l'île de Nantes. L'une d'elle, peut-être une des premières à l'œuvre dans le processus de reconquête de l'île, est la collaboration avec un architecte de renom, qui devient une marque pour la ville. En effet la construction du nouveau palais de justice par Jean Nouvel intervient très tôt dans le projet urbain de l'île de Nantes et doit jouer un rôle fort dans la reconstruction de l'image de l'île.

« C'est vrai qu'installer ce palais de justice qui est en plus une architecture extrêmement moderne à l'époque avec une signature de renom du coup c'est vraiment un acte fort puisqu' autour il y avait des

3 ZANGHI Filippo, *Faire des histoires ? Du récit d'urbanisme à l'urbanisme fictionnel : faire la ville à l'heure de la société du spectacle* [en ligne], Fabula, 15 février 2013, [Consulté le 15 juin 2019], Disponible à l'adresse : https://www.fabula.org/actualites/faire-des-histoires-du-recit-d-urbanisme-l-urbanisme-fictionnel/faire-la-ville-l-heure-de_54853.php

entrepôts portuaires, il y avait une usine d'engrais encore voilà qui était...je ne sais pas si elle était encore en activité mais en tout cas voilà c'était un parking géant fin il y a des photos qu'on a vite oublié parce que ça c'était dans les années 2000. »⁴

Le palais de justice s'est installé en 2000 sur l'île en face de la passerelle piétonne Schoelcher, qui relie la rive Nord-Ouest de l'île à la médiathèque Jacques Demy. C'est le premier projet de l'île, qui intervient avant même que cette partie de l'île ne soit urbanisée. L'idée est de se servir de ce grand projet pour lancer le projet urbain, en profiter pour urbaniser le quartier autour une fois le bâtiment construit. Cette stratégie est présente dans beaucoup de politique de développement urbain dans les grandes villes de France, telle que Lille, Marseille par exemple qui sont deux villes qui jouent sur la renommée des concepteurs. Pour décrire le projet de l'ombrière du vieux port, on peut lire en phrase d'introduction, « *Même si vous n'y connaissez rien en architecture, vous connaissez l'architecte londonien Norman Foster.* »⁵

D'autres stratégies déjà citées précédemment, telles que, le développement des soft power ou l'attractivité de talents extérieurs, sont présentes dans la politique de développement urbain de l'île de Nantes. Cependant il nous faut souligner une stratégie bien particulière et spécifique à la ville de Nantes, une stratégie qui au travers d'une communication vers l'extérieur était finalement destinée aux habitants de Nantes. L'objectif était de rendre les habitants de Nantes fiers de leur ville, qu'ils deviennent des

4 Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Lénaïc Le Bars, chargée de la communication et de la concertation à la SAMOA

5 Propos tiré de l'article *10 projets d'architectes incontournables à Marseille*, Disponible à l'adresse : <http://www.architectes-marseille.info/2016/11/14/les-10-projets-darchitectes-incontournables-a-marseille/>

ambassadeurs de leur ville, en se concentrant d'abord sur un public extérieur, des cibles exogènes.

« *Le monde joue un rôle de miroir pour la ville qui se donne à voir pour se regarder.* »⁶

La représentation d'elle-même qu'elle donne à voir devient un possible, une ambition vers laquelle tendre. Parce qu'elle est admirée, la ville devient admirable, tout comme le fou devient fou lorsque le médecin décrète qu'il est fou et donc caractérisé ainsi aux yeux du monde. La ville de Nantes a alors lancé un certain nombre de campagne de communication à destination de la France et du monde entier. L'effet côte ouest est certainement la plus répandue, campagne qui sort à la fin de l'année 1991. Le message est publié nationalement, dans 6 hebdomadaires nationaux et sur 5 chaînes nationales à la télévision. La campagne de communication visait à redonner aux Français l'envie de venir à Nantes. On espère à ce moment là à Nantes créer une dynamique par le biais de la diffusion de ce nouvel imaginaire. Mais ce message est clairement destiné aux Nantais, on pouvait lire en 1991 dans le magazine Nantes Passion, distribué à dans les boîtes aux lettres de tous les Nantais : « *A chacun d'entre nous de faire vivre maintenant l'effet côte ouest* »⁷. C'est la preuve que cette campagne avait pour but d'instaurer un nouvel élan, pas encore présent dans la ville. L'ambitieuse campagne « effet côte ouest » a tout de même coûté à la ville de Nantes plus de 7

6 ROSEMBERG Muriel, *Le marketing urbain en question*, Paris, Economica, 2000, p.141

7 *ibid*, p.131

millions de francs, représentant 0.14 %⁸ du budget global. C'était une réelle prise de risque, un coup de poker.

Avant cette grande campagne, Nantes avait déjà réalisé « Made in Nantes », une série d'affiches axées sur 8 thèmes. Ces thèmes ont été mis en avant grâce à près de 1000 décideurs économiques de Nantes à qui il était demandé de donner les domaines dans lesquels ils performaient le plus. Ainsi des affiches sur les thèmes Vie Culturelle / Vie sportive / Développement économique / Enseignement et recherche / Entreprises nantaises / Urbanisme et grands chantiers / Cadre de vie / Santé, ont été apposés sur les espaces de communication dans l'espace public Nantais. Chacune des affiches a été confiée à un designer différent. L'objectif était de sensibiliser les habitants sur les potentiels de leur ville.

A Montpellier une stratégie similaire a été mis en place à la fin des années 80, axée sur la fierté des habitants de leur propre ville avec un slogan marquant : « 240 000 ambassadeurs de Montpellier ». L'évènement est aussi une stratégie intéressante pour toucher les habitants à travers une campagne qui peut s'exporter ; D.Mégard et B.Deljarrie en parlent dans leur ouvrage *la communication des collectivités locales*, ils décrivent l'importance des événements en tant que « *bon compromis entre la recherche d'une image positive et l'adhésion des citoyens.* »⁹. A Nantes, comme nous l'avons vu précédemment, l'évènement a été un facteur clé pour l'émergence d'un nouvel imaginaire, notamment sur l'île avec le festival Les

8 Chiffres tirés de l'article KUKAWKA Pierre, *Politiques de communication et d'images des villes de l'arc Atlantique*, *Communication et organisation* [en ligne], n°6, 1994, [Consulté le 14 juin 2019], Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1737> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.1737

9 Cité dans MEYRONIN Benoît, *Marketing territorial enjeux et pratiques*, Paris, Vuibert, 2012, p.24

Allumées, qui permettait aux habitants de voyager par le biais des intervenants étrangers invités et à la fois d'ouvrir la ville au monde entier.

Finalement la ville de Nantes s'est donné les moyens par le biais de ces différentes campagnes de communication de changer de visage. Il n'y avait aucune assurance quant au succès de cette entreprise. Muriel Rosemberg pose une question très pertinente à ce sujet, « *A Nantes s'agirait-il par le marketing de créer les conditions d'émergence d'un projet, de fonder une situation propice à la construction d'un projet ?* »¹⁰. La ville de Nantes dans les années 90 n'était pas un territoire qui faisait rêver et ne possédait pas de réel atout qui la définirait auprès de tous les Français ; c'était une ville banale qui a su s'enchanter et captiver.

3. Séduire, plus que convaincre

Au sortir des années 1980, Nantes n'avait pas d'argument fort pour attirer. Quand des villes comme Lille ou Marseille par exemple pouvaient jouer sur des atouts géographiques puissants, la ville de Nantes ne pouvait compter sur aucun de ces atouts pré-acquis et ancrés dans la tête des Français et des Européens. En effet la ville de Lille a beaucoup joué sur sa situation centrale au sein de l'Europe, idéalement positionnée au cœur de la dorsale Européenne, quand Marseille a pu s'appuyer sur sa position au bord de la Méditerranée pour devenir une porte sur l'Europe méridionale et le continent Africain. Au moment de la mise en concurrence des villes, Nantes semblait à l'échelle de l'Europe démunie, inexistante. Muriel

10 ROSEMBERG Muriel, *Le marketing urbain en question*, Paris, Economica, 2000, p.114

Rosemberg parle de « géographisme » (2000) pour décrire ces représentations stéréotypées d'un territoire, une représentation magnifiée, amplifiée parfois, qui nous permet de positionner un territoire sur la carte et de lui donner une certaine influence naturelle dans l'imaginaire collectif. Il existe plusieurs types de situations exceptionnelles qui convoquent immédiatement un imaginaire puissant tels que les territoires au carrefours de... ou les portes d'entrée de... dont la ville de Nantes à cette époque ne peut s'emparer.

Pourtant Nantes a été très tôt dans l'histoire un carrefour, haut lieu de l'esclavagisme et plus tard du commerce colonial, dont les marques sont encore présentes sur le territoire de l'île de Nantes par exemple avec le fameux hangar à banane. Cependant elle a très vite perdue cette image de carrefour, ne pouvant évidemment pas capitaliser sur ces périodes de l'histoire relativement sombres de la France, en tous les cas possédant une connotation très négative auprès des Français. Ce passé portuaire a joué un rôle beaucoup plus important dans la construction d'un imaginaire pour les habitants de Nantes et la construction de l'identité de la ville plutôt que dans les stratégies d'attractivité.

On ne retrouve pas à Nantes dans sa communication vers l'extérieur de références spatiales précises. Les campagnes de communication s'appuient généralement sur des termes très larges, vagues, qui ne nous permettent pas de situer avec précision. On parle de l'Atlantique, de l'ouest, de l'océan, d'un port. On ne ressent que la seule publicité qui a tenté de positionner Nantes comme Carrefour, comme intersection avec un slogan : « Nantes porte d'entrée de l'Europe du Nord-Ouest », associé à une carte qui plaçait la ville au centre, partageant la carte entre Terre et mer et montrant les différentes liaisons que Nantes établit en avion ou en bateau avec les autres villes Européennes. Cependant Nantes n'a jamais eu un

aéroport capable de rivaliser avec d'autres grandes villes en Europe et même en France, cette publicité ne suffit donc pas à Nantes pour se démarquer. Il est intéressant de noter que certaines villes qui à l'instar de Nantes ne pouvait pas compter sur ce phénomène de géographisme pour s'illustrer sur la scène Française ou

Européenne ont alors employé l'humour ou l'autodérision, jugeant que faire sourire était peut-être une solution viable. C'est le cas de Waterloo qui possède une connotation très négative dans l'imaginaire des Français et qui a inventé ce slogan, « Waterloo, partenaire de vie ». C'est le cas également de la ville de Guéret par exemple, ville moyenne située dans la creuse qui a développé une campagne de communication entièrement centrée sur l'autodérision avec quatre slogans associés à quatre images, dont le premier est « c'est vrai, ici, ils croquent les touristes » associé à une horde de loup en arrière-plan, faisant référence au parc de loups situé tout proche de la commune.

Ne pouvant jouer sur des atouts géographiques concrets ou sur son histoire, la ville de Nantes s'est alors emparée d'une stratégie tout autre non plus dans le but de convaincre mais de séduire, d'attirer l'attention et de convoquer un nouvel imaginaire. On voit ainsi l'émergence d'un univers que Nantes va développer au fur et à mesure des campagnes et des transformations urbaines ; l'univers Vernien et les plus largement l'univers maritime. Cet univers fantastique, basé sur des récits imaginaires a une portée phénoménale, que ce soit en France ou à l'étrangers d'ailleurs. Cette stratégie ne montre pas une image véritable de la ville de Nantes, mais invoque une image qui parle à tous, petits et grands, c'est une image universelle. A travers les mondes fantastiques Vernien la ville a tenté d'émerveiller, et presque de devenir objet de fascination finalement. Dans ce travail d'émerveillement de la ville on peut souligner la collaboration de la ville avec des artistes et des associations comme La Machine ou la Compagnie Royale de Luxe qui ont grandement participé à

l'export de ce nouvel imaginaire à travers leurs créations. L'un des hommes clé, trop peu cité dans le travail porté sur l'imaginaire de l'association La Machine, qui collabora dès les premiers instants avec François Delarozière, tout deux d'origine Marseillaise, est Stephan Muntaner. Son travail dans l'ombre, en tant qu'illustrateur auteur des affiches pour la compagnie La Machine a apporté une vraie valeur ajoutée, elles n'ont eu pas pour simple but d'informer, mais bien plus de monter sur pied un univers autour des mondes Vernien.

Mais pourquoi Jules Verne ? La raison est toute simple, c'est parce qu'il est né à Nantes, et a vécu son enfance à Nantes. La ville s'est emparée de ce fait là pour mettre à profit son travail et tout ce qu'il a accompli pour se promouvoir. Utiliser les personnalités célèbres pour promouvoir un territoire est une stratégie relativement courante. Lorsque l'emploi des noms est post-mortem, c'est bien souvent la ville dans laquelle la personne est née ou morte qui se sent légitime d'utiliser le nom et ce que la personne a entrepris et créé dans sa vie. Aussi, Amiens, ville dans laquelle Jules Verne est décédé use également de sa renommée au même titre que Nantes. Nous verrons d'ailleurs plus précisément dans la troisième partie que l'utilisation de Jules Verne et de ses œuvres à Nantes pose question sur la légitimité de la ville.

Certaines célébrités encore vivantes mettent également à profit leur renommée pour promouvoir un territoire, évidemment cette démarche se fait de leur plein gré contrairement aux personnes décédées. Il arrive qu'elle fasse preuve d'un réel engagement au près du territoire qui les a vu naître ou d'une terre d'adoption à laquelle ils se sont attachés. En France on peut relever l'exemple de Patrick Poivre d'Arvor, aussi surnommé PPDA, qui est tombé amoureux de la région Bretagne et qui en a même écrit un livre. Il est même possible pour une ville de se servir d'un personnage fictif tel que Venise et le personnage de l'arlequin.

Conclusion de partie

La ville de Nantes s'est attachée depuis le début des années 90 à créer un nouvel imaginaire afin de modifier son image, une image qui à cette époque ne lui permettait pas de se démarquer des autres villes et de jouer un rôle important sur la scène Française et européenne. Nous avons vu l'importance de la reconquête du territoire de l'île par cette volonté de créer un imaginaire autour de l'eau, de la mer, de la Loire. La mise en récit de ce dernier par de nombreux éléments de fiction véhiculant des images puissantes en décalage avec la réalité a permis d'en faire une figure qui représente la ville dans sa globalité, une icône de la ville.

Aujourd'hui encore ce caractère fictif, que l'on pourrait parfois même qualifier d'utopique, est fortement présent dans les représentations et les images diffusées par la ville. On retrouve notamment le festival international de science-fiction Nantes Utopiales organisé depuis l'an 2000 et qui chaque année produit une affiche mêlant un espace de la ville de Nantes avec un élément de science-fiction venant l'animer et le transformer. On a également pu voir cette année 2019 des affiches qui font voyager autour du monde et dans le temps avec l'évènement musical du mois d'octobre aux nefs, l'été indien. Lorsque l'on regarde par exemple le guide de l'été diffusé par la ville cette année, on s'aperçoit que la fiction prend aussi une part importante ; sur la première page de couverture une illustration montre l'île et des bâtiments submergés avec des personnages en tenue de plage, même dans un media tel que celui-ci qui pourrait paraître plus officiel et plus ancré dans la réalité du territoire.

La mise en récit d'un territoire semble soulever des questions d'ordre éthique, et on peut se demander si ce n'est pas une forme

de propagande déguisée. L'omniprésence de la fiction nous détournerait alors de la réalité et des véritables enjeux. Nous avons alors tenté de découvrir ce qu'il se passait réellement derrière ces discours et ces images diffusées par la ville en partant à la rencontre des usagers de ce territoire.

DEUXIÈME

RENCONTRE

Cartes subjectives

Après cette première rencontre à distance avec l'île, il me fallait découvrir ce qui l'animait, ce qui en constituait la chair. Pour cela il m'est alors venu une idée de protocole, que j'avais découvert au travers d'un cours de licence ; ce protocole consistait à demander à des personnes de dessiner un territoire selon leurs expériences personnelles, leurs souvenirs, laissant alors apparaître dans les proportions de leur dessin et les détails sur lesquels ils s'appuyaient la manière dont ils interagissaient avec celui-ci et la perception qu'ils en avaient. L'objectif était de faire dessiner les gens dans la rue, à la manière d'un micro-trottoir, de les faire dessiner l'île de Nantes afin d'observer quel était l'image mentale qu'ils avaient de ce territoire. Le simple contour de l'île dit déjà beaucoup de la manière dont nous concevons cet espace clos. Les mots employés sont également une source d'information phénoménale, que ce soit pour désigner des lieux ou des objets du territoire. Finalement on pourrait nommer ce protocole « Dessine-moi l'île ».

C'était aussi la possibilité de confronter de manière immédiate, sans aucun moment de réflexion, chacun et chacune au territoire qu'ils côtoient, leur faire prendre un recul spontané sur la ville qu'ils croient connaître.

« Regardez bien, vous êtes passé par ici des centaines de fois : Est-ce

*que vous savez où vous êtes et ce qu'il s'y passe. »*¹

Il y avait dans ce protocole une notion de surprise et la volonté de prendre à défaut l'autre, de ne pas lui laisser le temps de la réflexion, laisser libre cours à la spontanéité. C'était peut-être ainsi une manière de toucher ce qui leur était évident, une évidence parfois erronée mais en tous les cas à chaque fois propre à la personne.

Pour cela je suis allé à la rencontre de personnes plusieurs weekend d'affilé au parc des chantiers et aux neufs sur l'île. J'ai d'abord commencé par ce lieu car je pensais qu'il me serait plus aisé d'approcher des personnes et de prendre 2 minutes de leur temps. En effet c'est un lieu de détente et les personnes qui y sont présentes ne sont généralement pas pressées. De plus je souhaitais avoir dans le panel de personnes interrogées des profils variés : des personnes d'origine nantaise, résidant sur l'île ou pas, et des personnes étrangères à la ville. L'objectif de départ était de reproduire le protocole à d'autres lieux de l'île de Nantes et peut-être dans d'autres quartier de Nantes afin d'être en capacité au terme de ces expériences de souligner des différences dans la manière d'appréhender la ville et la manière dont le territoire influe sur nous en fonction des lieux où j'aurais réalisé le protocole. Cependant le protocole a montré ses limites très rapidement et je n'ai donc à vous présenter ici que les expériences réalisées au parc des chantiers. J'ai atteint les limites du protocole de deux façons. La première porte sur la forme, la stratégie mise en place. Lorsque j'accostais les passants, il me fallait tenter de retenir leur attention immédiatement, sans quoi ils m'ignoraient ou me disaient qu'ils n'étaient pas intéressés. Il était donc déjà difficile de trouver une personne se prêtant au jeu, mais ce qui fut le plus contraignant pour moi, c'est que la plupart d'entre

elles changeaient d'avis au moment où je leur annonçais qu'il fallait dessiner. Je n'avais pas vraiment anticipé cet obstacle-là à vrai dire, ou mon optimisme à propos de la mise en œuvre et la réussite de ce protocole avait petit à petit masqué cette inquiétude. Effectivement beaucoup de personnes n'osaient pas dessiner, car elles ne se sentaient pas légitimes de le faire que ce soit d'un point de vue technique mais également d'un point de vue des connaissances qu'elles possédaient au sujet du territoire de l'île de Nantes. On peut voir dans les différentes cartes subjectives présentées ci-après que certaines personnes ont préféré écrire plutôt que de dessiner.

La seconde limite touchait plus particulièrement au fond du protocole, à ce qu'il me permettait de retirer comme informations pour mon enquête. Le temps d'échange avec chaque passant était trop court, du moins certains ne prenaient pas le temps de s'appliquer et de faire de leur mieux. Je n'en retirais alors que très peu d'éléments, et cela ne me permettait pas de m'introduire dans leur imaginaire. Comme on peut le voir dans certaines cartes subjectives (Cartes n°3,6,8,10) quelques personnes ne m'ont même pas dessiné le contour de l'île, ou alors très rapidement sans vraiment faire attention à ce qu'elles dessinaient.

Pour autant le protocole n'a pas été réalisé en vain d'une part parce qu'il m'a permis de comprendre la difficulté de ce genre d'enquête et d'autre part parce qu'il m'a apporté certains éléments intéressants, des détails sur la géographie de l'île et l'image mentale que certaines personnes détenaient. Je me rappelle les mots que me disait la personne qui a dessiné la carte n°13, s'apercevant qu'elle n'allait pas avoir la place nécessaire sur la feuille pour terminer son dessin : « j'ai dessiné la partie qui ne nous intéresse pas, l'île de Nantes c'est ici », entourant la partie gauche de son dessin. Cette personne vit pourtant à Nantes depuis des années, mais assimile toujours l'île de Nantes au parc des chantiers et les nefs, recréant une île sur l'île.

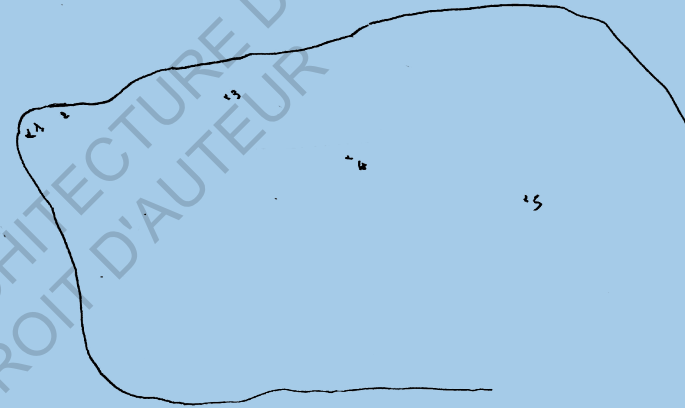
Globalement on peut souligner que les machines prennent une part très importante de l'île, voire incarnent l'île. Cela s'explique par le fait que le protocole fut réalisé sur ces lieux mais montre tout de même une tendance intéressante. Il est également étonnant de noter que quelques passants ont dessiné le parc des chantiers à l'est sur leur île, en tout cas à droite, comme s'ils se voyaient mentalement venir du centre-ville.

C'est à partir de cette première expérience et des enseignements qu'elle m'a fournis que j'ai élaboré un nouveau protocole, un processus beaucoup plus lent et immersif. Le nouveau protocole, inspiré des itinéraires de Jean-Yves Petiteau, s'est attaché à moins de sujet d'étude, mais avec une précision et une plongée dans l'imaginaire bien plus profonde.

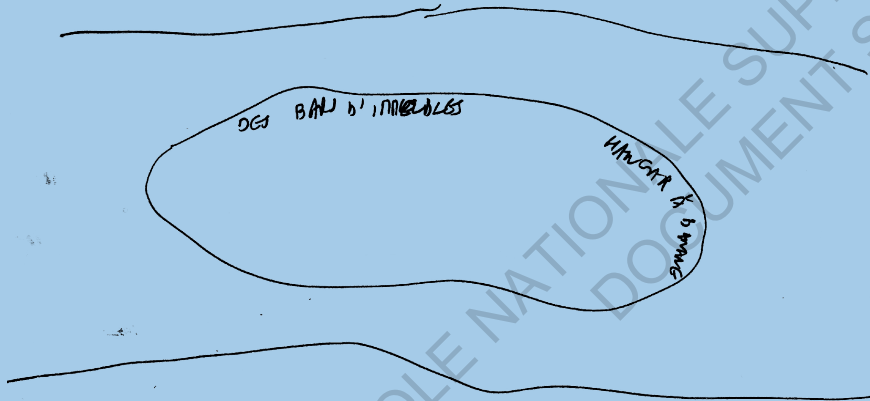


Carte n°1. Personne Nantaise, résidant hors de l'île de Nantes

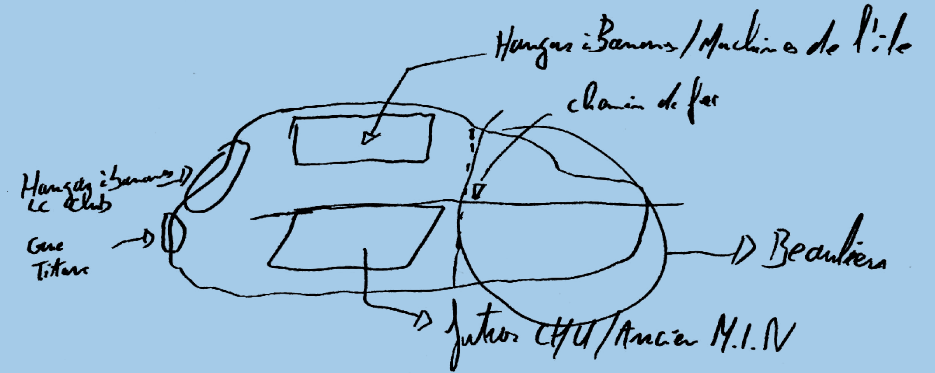
- 1 Case Grise
- 2 maison
- 3 Courriel.
- 4 Machines de Pâte.
- 5 Fondations.



Carte n°3. Personne étrangère, résidant dans une commune limitrophe

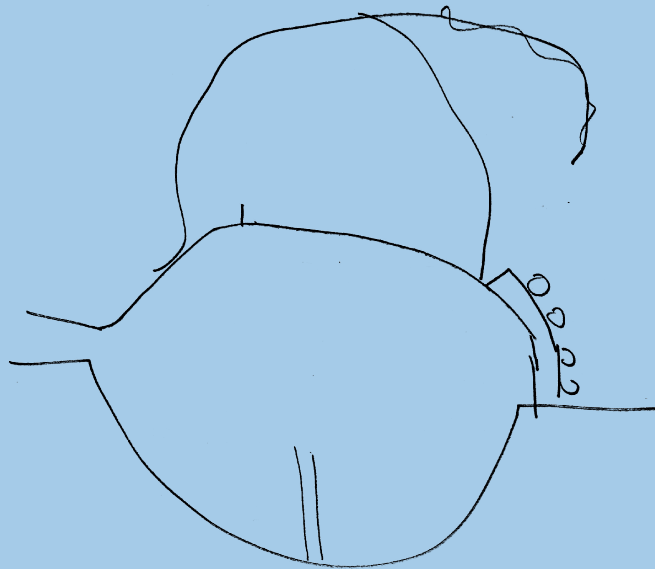


Carte n°2. Personne Nantaise, résidant sur l'île de Nantes

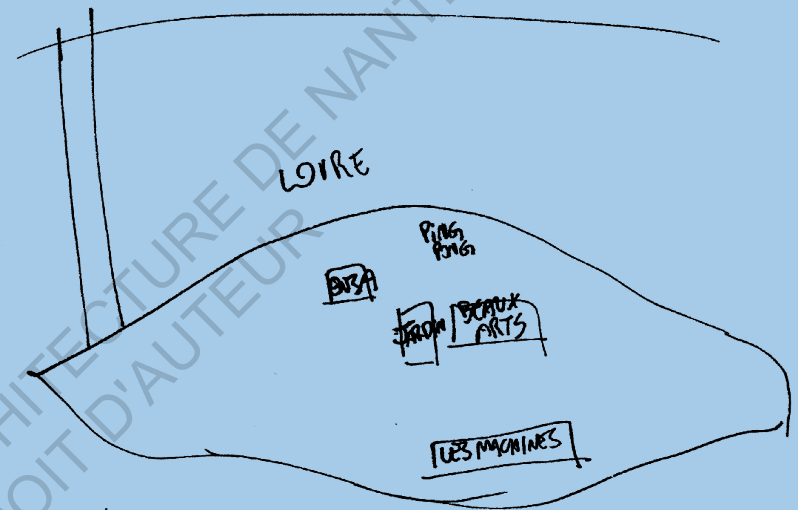


Carte n°4. Personne Nantaise, résidant hors de l'île de Nantes

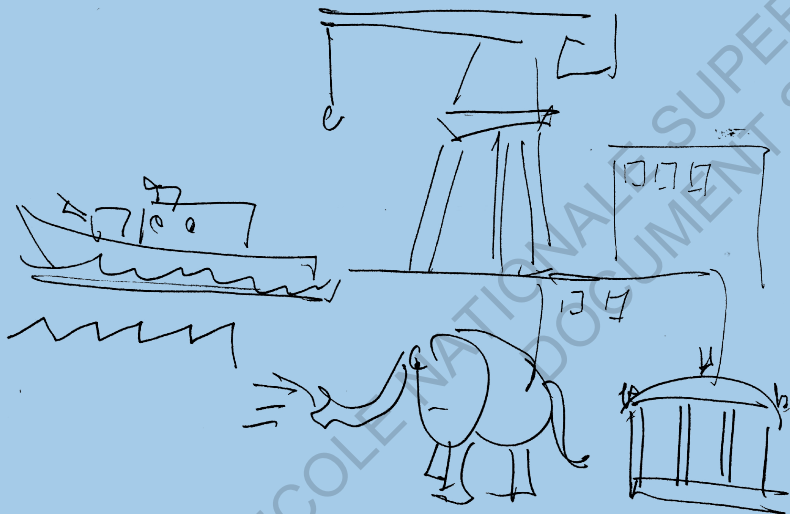
2014 dika



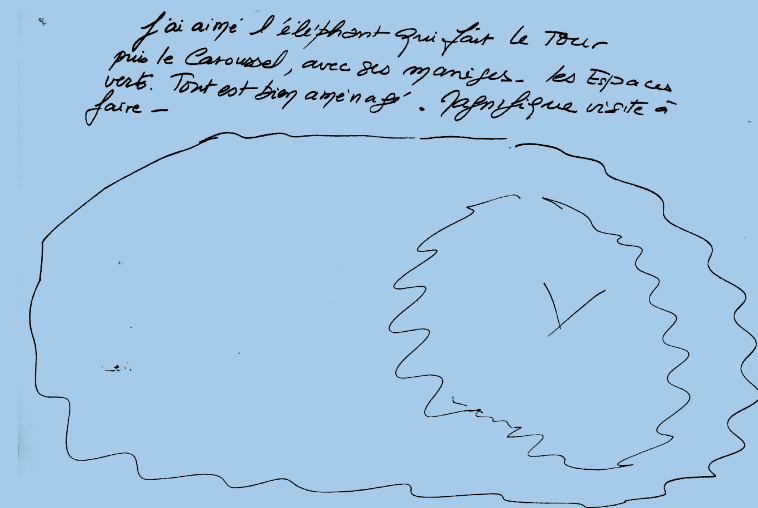
Carte n°5. Personne Nantaise, résidant hors de l'île de Nantes



Carte n°7. Personne Brésilienne, résidant à Paris



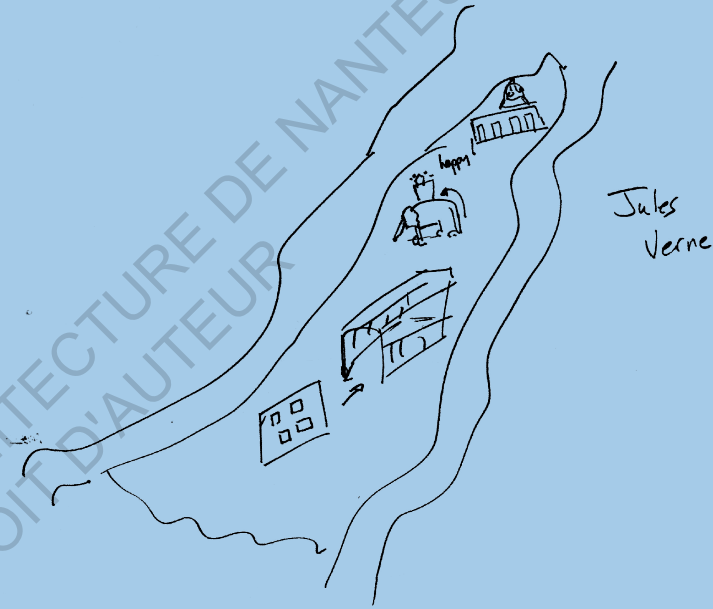
Carte n°6. Personne étrangère, résidant à Marseille



Carte n°8. Personne étrangère, résidant en Dordogne



Carte n°9. Personne étrangère, résidant à Paris



Carte n°11. Personne Paraguayenne, résidant proche de Nantes

Familiale, les enfants jouent

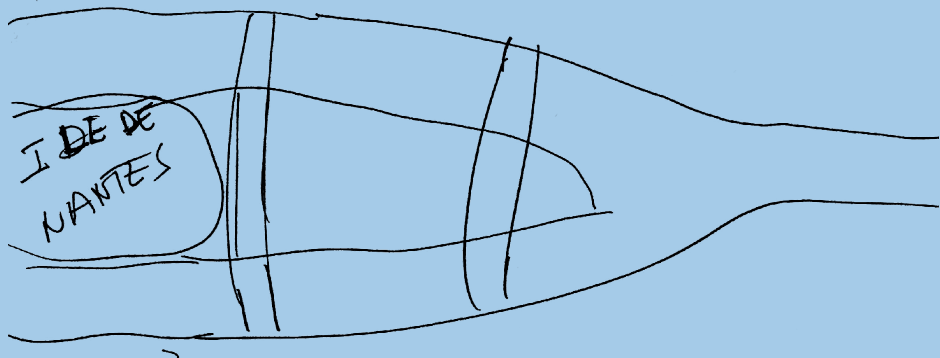
L'atmosphère est déstressante

J'y ai vu le palais de justice de Jean-Benoist
et le bâtiment bizarre avec toutes ses lames blanches.

ANNEAUX
ELEPHANT

Carte n°10. Personne étrangère, résidant à Paris

Carte n°12. Personnes Saumuroise, résidant à Nantes hors de l'île



Carte n°13. Personne Nantaise, résidant hors de l'île

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PARTIE 2

Dans l'ombre d'une figure

A Méthodologie de l'itinéraire

1. Se laisser guider

Après cette première expérience avortée, il nous fallait trouver une autre solution pour tenter de déceler les mystères de la figure de l'île de Nantes, trouver une méthode qui nous permette de prendre le temps, tout comme nous l'avions fait au départ dans le processus de découverte de l'île à distance. C'est alors qu'il nous est revenu en tête le travail de Jean Yves Petiteau avec les dockers de l'île de Nantes, un travail qui touche aux domaines de la sociologie, de l'anthropologie. Dans son ouvrage *Dockers à Nantes. L'expérience des itinéraires*, JY Petiteau a rassemblé 3 itinéraires réalisés avec 3 dockers de Nantes au début des années 1990, auxquels s'ajoutent la reconduction de ces mêmes itinéraires avec les 3 mêmes dockers 20 ans plus tard en 2013. Cette méthode, inventé et développé par JY Petiteau consiste à suivre quelqu'un dans la ville, selon un parcours choisi par personne interrogée.

« L'expérience des itinéraires : suivre celui qui nous guide par le corps et la parole sur un territoire qu'il invente construit par la mise en scène de son récit. » (Jean Yves Petiteau, 2014).

C'est ainsi que Jean Yves Petiteau définissait cette méthode, il était convaincu que le contact avec le territoire pouvait impacter et interagir avec le discours d'une personne interrogée. D'ailleurs ce ne sont pas vraiment des entretiens, les personnes interrogées ne répondent pas à une question, excepté dans quelques cas, mais livrent des souvenirs, des expériences personnelles. Il s'agit ici plus d'une expérience que d'une méthode, une expérience personnelle, car elle nous a apporté beaucoup en tant qu'individu, et une expérience collective, car elle rassemble plusieurs personnes durant quelques minutes ou quelques heures, le temps d'une balade et d'un moment de partage. Il se disait « être l'invité à l'écoute d'une histoire dont l'origine précède la rencontre »¹. Les personnes racontent le territoire, le mettent en mouvement devant nos yeux. Pour notre part l'enjeu n'était pas tant de fouiller pour découvrir l'histoire d'un lieu mais de relever les multitudes d'imaginaire dont un espace peut être le socle, et comment ceux-ci s'interpénètrent.

La problématique qui s'est posée à la suite des itinéraires était de savoir comment les retranscrire, rendre palpable cette expérience humaine et ce parcours, cette marche et le plus important cette plongée dans l'imaginaire des personnes qui nous guidaient et qui nous ouvraient tout entier leurs souvenirs et leurs expériences du territoire. Dans un premier temps, il nous semblait indispensable de mêler discours et photo pour avoir cette accroche, cet ancrage avec la réalité du territoire et rendre la lecture vivante, mouvante. Mais cela ne suffisait pas à témoigner de ce que nous avons pu ressentir lors des itinéraires et à montrer de manière puissante les images qu'ils faisaient resurgir en nous. Par leurs mots, leurs histoires, nous reconstruisions dans notre esprit des images, qui nous

1 PETITEAU Jean-Yves, RENOUX Bernard, *Dockers à Nantes. L'expérience des itinéraires*, Anancy, Coédition ESAAA, 2018, p.111

sont propres, nous traduisions leurs paroles. C'est cette expérience de reconstruction de l'imaginaire de chacune des personnes que nous avons pu suivre qu'il manquait. Nous avons alors tenté de travailler toutes cette partie sous forme d'illustration, de dessins associés à la cartographie pour pouvoir spatialiser, situer sur l'île ces imaginaires. C'est une forme d'appropriation de l'imaginaire de quelqu'un, et ce que vous découvrez dans ce mémoire n'est pas une carte objective, elle nous est personnelle, car la retranscription des paroles que la personne qui nous guide nous donne est modifiée par notre perception qui nous est propre, les images qui naissent dans notre esprit et donc les dessins n'appartiennent qu'à nous. Ces illustrations sont ce que l'on a nommé des « cartes imaginaires », elles accompagnent les paroles et les photos et concluent la retranscription des itinéraires, jouant le rôle de récapitulatif d'images. Ces protocoles étaient finalement une forme de géographie de l'île, une géographie non conventionnelle certes et le médium de la carte semblait justifié et approprié. Philippe Vasset disait au moment de réaliser ses excursions dans son œuvre un livre blanc, « J'avais l'impression de faire de la géographie parallèle, alternative, à rebours de la science officielle, forcément impersonnelle et réductive. »²

Ces expériences nous ont en tous les cas été d'une très grande utilité, elles étaient nécessaires, car tout seul nous n'aurions pu déceler tant d'informations et capter tant de détails. Merlin Coverley dit « La navigation dans cette ville devient un talent, un savoir secret qui n'est accessible qu'à une rare élite. »³. Il n'est peut-être pas question d'une élite ici, mais chaque personne interrogée a bel et bien un savoir que nous n'avons pas, que ce soit parce qu'elles vivent d'une

2 VASSET Philippe, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007, p.35

3 COVERLEY Merlin, *Psycho-géographie ! : poésie de l'exploration urbaine*, Montélimar, Les moutons électriques, 2011, p.56

autre manière, qu'elles aient plus d'années d'expériences du territoire derrière elles ou qu'elles aient encore l'innocence de celles et ceux qui découvrent l'inconnu.

Nous avons l'impression de découvrir le territoire au fur et à mesure des secrets et des anecdotes récoltées. C'est aussi ça qui est exaltant dans cet exercice, de découvrir en enlevant couche après couche ce qui compose le sol sur lequel nous vivons. Arthur Machen a une manière très poétique et très belle de décrire cette sensation dans son ouvrage *The London Adventure, or the art of wandering* : « *Ici donc, se trouve le motif de mon tapis, le sens des mystères éternels, la beauté éternelle cachée sous la croûte des choses communes et ordinaires ; cachée et cependant brûlante, brillant continuellement si vous savez la voir avec des yeux purgés.* »⁴

Dans notre cas le regard n'est pas purgé tel que A.Machen l'entend mais nous découvrons cette beauté au travers du regard d'une autre personne qui nous transmettait par ces mots et son parcours certains des mystères du territoire qui nous sont absolument inaccessibles et imperceptibles de notre seul point de vue.

2. Trois profils

La phase suivante consistait à trouver des personnes avec qui réaliser ce protocole. L'idéal était d'en trouver plusieurs pour comparer et superposer les imaginaires. Très rapidement il nous a semblé nécessaire de faire trois itinéraires, peut-être influencé par le travail de JY Petiteau avec les Dockers de Nantes. L'idée était de dénicher trois profils radicalement différents, afin de découvrir trois rap-

4 Cité dans l'ouvrage COVERLEY Merlin, *Psycho-géographie ! : poétique de l'exploration urbaine*, Montélimar, Les moutons électriques, 2011, p.44

ports à l'île différents.

Ce qui nous paraissait évident au départ, c'était de rencontrer des personnes résidant à Nantes depuis longtemps et des personnes découvrant Nantes pour mesurer l'impact de l'expérience du territoire et l'impact des communications diffusées par la ville sur une personne. Pour trouver la personne qui connaissait bien Nantes, y ayant vécu relativement longtemps ou étant même d'origine Nantaise, il nous est venu l'idée de passer par le biais de l'association Les Greeters de Nantes, une association et un mouvement que nous découvrons à ce moment là et dont nous reparlerons plus précisément dans le paragraphe suivant. Une personne nous a très vite répondu car la demande s'approchait finalement beaucoup de ce que l'association propose en temps normal, c'est-à-dire de faire visiter la ville.

Le second profil que nous recherchions était donc une personne ne connaissant pas Nantes, ou depuis très peu de temps. Cette personne n'a pas été très difficile à trouver car par chance une connaissance venant de la même commune que nous en Bretagne est arrivée travailler à Nantes ce mois de Septembre 2019. Elle ne réside qu'à mi-temps à Nantes et habite dans la périphérie de la ville, elle ne connaissait donc que très peu la ville et avait presque le statut de touriste en ce qui concerne le territoire de l'île de Nantes. Il était donc encore assez tôt pour essayer de relever l'impact des discours officiels et des images diffusées par la ville. De plus cette personne avait déjà pu se rendre sur l'île à quelques rares occasions, elles avaient donc une sorte de micro-connaissance de ce territoire, une connaissance infime qui se révèle au cours de l'itinéraire.

Si les deux premiers profils sont venus naturellement, le dernier fut moins évident. En effet nous avons là en quelque sorte deux profils opposés, l'un imprégné du territoire et l'autre le découvrant

à chaque nouveau pas. Il nous est alors revenu en tête la première balade autour de l'île et la découverte du camp des gens du voyage. Un troisième profil a alors émergé, celui d'une personne qui semble subir le territoire, qui n'arrive pas à s'y intégrer, ou du moins qui en a une utilisation quotidienne détournée, non programmée par les urbanistes et les acteurs du territoire. Cependant il était difficile de rentrer en contact avec des gens du voyage vivant sur l'île de Nantes même par le biais d'association. Nous nous sommes alors tournés vers les personnes sans abri, qui elles aussi, sont des personnes « non désirées » dans notre société, pour lesquelles le territoire est assimilé à une dimension de survie. Cette fois ci la prise de contact fut bien plus complexe et la réalisation de l'itinéraire fait partie d'une démarche bien plus large que nous détaillerons dans le paragraphe suivant. Il nous a fallu plusieurs semaines avant de pouvoir ne serait-ce que proposer l'idée à une personne sans abri car il était nécessaire avant cela de gagner sa confiance, qu'elle apprenne à me connaître avant de pouvoir passer à ce stade. C'est grâce à l'association les eaux vives et l'établissement la halte de nuit que nous avons pu établir le contact avec des personnes sans abri, d'abord dans un rapport « d'accueillis » à bénévolé. Cette phase était essentielle, il était impossible et tout simplement irrespectueux de partir à la rencontre de personnes sans abri en les accostant directement dans la rue pour réaliser un itinéraire et l'enregistrer.

La réalisation des trois itinéraires avec ces trois profils représente vraiment des expériences humaines radicalement différentes, trois rencontres toutes bénéfiques et enrichissantes voir bouleversantes que nous allons tâcher de décrire maintenant.

3. Trois rencontres

. Rencontre avec Etienne, un amoureux de sa ville, une rencontre avec le mouvement Greeters

Etienne fut la première personne que nous ayons rencontrée. Le contact s'est donc effectué au travers de l'association des Greeters de Nantes, qui nous était totalement inconnu quelques semaines auparavant. Cette organisation propose à chacun et chacune de découvrir la ville dans les pas d'un habitant, gratuitement. Les Greeters sont des habitants qui, bénévolement, se convertissent en guide de leur territoire. Les Greeters ne sont pas qu'une organisation créée à Nantes, c'est un mouvement national et même mondial. En effet les Greeters de Nantes font partie de la Fédération France Greeters et du réseau international qui est le Global Greeters Network. Ce mouvement est né d'une volonté de repenser l'hospitalité et le rapport entre habitants et touristes. C'est également une démarche pour tenter de renouer les liens entre humains, de retrouver un contact social simple avec des personnes qui côtoient le même territoire.

« Moi ça me donne l'opportunité de rencontrer des gens que je n'aurais probablement pas rencontré dans d'autres contextes, soit par le boulot qu'ils font, d'où ils viennent, et puis je trouve que ça enrichit beaucoup le regard sur la ville. »⁵

Les Greeters de Nantes fut la première organisation en France, créé il y a maintenant plus de 10 ans. A Nantes, l'organisation compte 35 bénévoles qui assurent près de 1000 visites par an. L'une des particularités de l'organisation nantaise est qu'elle est organisée sur le

modèle associatif, contrairement à la plupart des autres Greeters partout en France, qui sont des émanations des offices de tourisme. Ce détail est important car il nous assure d'avoir une parole vraie, sincère de la part d'Etienne et non un discours officiel contraint. Ces organisations en France et dans le monde sont très intéressantes et proposent une vraie alternative au tourisme classique mais ce mouvement n'est pas sans poser quelques questions notamment lorsque l'organisation fait partie de l'office de tourisme de la ville, qui profite du travail de bénévoles pour promouvoir leur ville.

**. Rencontre avec Alan, un nouvel arrivant,
une rencontre avec sa nouvelle ville.**

Après la première rencontre, nous avons très vite enchaîné avec Alan, que nous connaissions déjà auparavant. Il a donc été très aisé de le contacter et de fixer une date pour réaliser le protocole, la seule contrainte étant qu'il n'était pas à Nantes toutes les semaines. Cette fois-ci ce n'était pas tellement une rencontre humaine mais la rencontre d'une personne avec sa ville, avec sa terre d'accueil où il a soudainement débarqué. Comme dit précédemment, il avait déjà eu l'occasion de se rendre sur l'île à deux ou trois reprises mais seulement à des endroits très spécifiques tels que les machines de l'île et le hangar à banane. Pour lui l'île était un territoire complètement inconnu, qu'il découvrait pas à pas lors de l'itinéraire.

« Ouai parce qu'avant il y avait un peu de découverte et un peu de déjà vu mais là... »⁶

D'ailleurs son parcours ne se cantonnait pas aux endroits qu'il

connaissait déjà mais tentait de passer par des endroits qui lui semblaient intéressants à voir. Il s'était au préalable un peu renseigné sur internet pour créer son itinéraire. Cette découverte du territoire s'est aussi fait ressentir dans les hésitations lors du parcours, lorsque l'on regarde en carte le chemin parcouru, on s'aperçoit que celui-ci aurait pu être optimisé et qu'Alan n'avait pas une bonne perception de l'île car le trajet a duré plus de 2 heures. L'itinéraire n'était pas de même nature que le précédent, car il découvrait des espaces qu'il n'avait jamais vu et cette expérience modifiait en direct son propre imaginaire qu'il nous partageait.

**. Rencontre avec Mehdi, une personne à la rue,
une rencontre avec la précarité**

Cette troisième rencontre était certainement la plus marquante, la plus humaine aussi car elle faisait partie de tout un processus élaboré pour rentrer en contact avec une personne sans abri. Un processus qui s'est étalé sur près de 2 mois. En effet pour pouvoir rencontrer une personne sans abri, il nous semblait nécessaire d'abord de faire connaissance avec elle, d'apprendre à la découvrir, d'instaurer un autre rapport que celui de simple mendiant à passant. Cela a été possible en nous engageant au près de l'association les eaux vives, qui a répondu positivement très rapidement à notre requête. Dès la semaine suivante nous étions à 20h00 à la halte de nuit, petit bâtiment intrigant au milieu des immeubles d'habitations du quartier République sur l'île de Nantes. D'ailleurs cet établissement est à quelques pas de chez nous et nous passions devant tous les jours sans savoir ce qu'il s'y passait. La halte de nuit est un des centres d'accueil gérés par l'association les eaux vives, ouvert tous les jours à partir de 20h. Il accueille chaque soir 30 «accueillis» à qui il est donné un plateau repas, un transat et des

couvertures pour dormir au chaud et un petit déjeuner le lendemain matin, avant que l'établissement ne ferme ses portes à 9h30 jusqu'à la soirée suivante. Là-bas les personnes sans abri sont les «accueillis», signifiant qu'ils sont ici car ils sont dans le besoin à ce moment précis mais qu'ils ne sont pas catégorisés de « sans abri », ce sont des hommes et des femmes à qui il est arrivé une coquille et à qui une aide est apportée.

Une fois par semaine nous allions prêter main forte et discuter avec les accueillis durant 3 heures. C'est devenu une routine, une habitude qui perdurera sûrement au-delà de cet exercice de recherche que constitue le mémoire. C'était une première pour nous de s'engager de cette manière dans une telle cause, et ce fut une très bonne surprise car nous y avons petit à petit pris goût. Après la première soirée d'aide, une sensation étrange nous avait envahie, un mélange de fierté d'avoir pu réaliser une bonne action et l'émotion d'avoir découvert une sincérité chez ces personnes et une reconnaissance qu'ils nous accordaient dès les premiers instants. Combien de fois nous a-t-on dit « Je vous le revaudrais un jour ». Au fil des semaines, les accueillis avaient retenu notre prénom et nous nous tutoyions comme si cela faisait des années que nous nous connaissions. Parfois la discussion ne s'effectuait pas par la parole quand les accueillis ne parlaient pas français, c'était un échange de quelques mots et de signes mais qui permettaient de transmettre déjà l'essentiel.

Finalement au bout de quelques semaines, nous avions déjà ciblés plusieurs personnes qui pouvaient potentiellement être intéressées par notre démarche, ou peut-être simplement intriguées. Nous avons d'ailleurs très bien été aiguillé par les différentes personnes qui travaillent à la halte de nuit depuis un certain temps et qui connaissent chaque accueilli. Dès le départ ils nous ont indiqué lesquels parlaient français couramment, et lesquels passaient beaucoup de temps sur l'île. Au fur et à mesure, deux accueillis sont sor-

tis du lot. Nous nous entendions très bien et ces derniers vivaient la journée sur l'île. Mais cela restait très difficile de passer le pas et d'exposer notre démarche. Il arrivait parfois qu'ils ne soient pas en forme, qu'ils ne soient pas d'humeur à discuter, qu'ils soient un peu ivres ou tout simplement qu'ils soient avec les autres accueillis toute la soirée à jouer au triomino ou à regarder la télévision. Seulement, les dernières semaines avant Noël, l'un des deux accueillis fut moins présent, souvent hébergé chez des connaissances. C'est à ce moment là qu'il nous a paru plus évident de parler, avec celui que nous appellerons Mehdi, du protocole que nous souhaitions réaliser. Il accepta tout de suite, enthousiaste de me parler de son quotidien. L'itinéraire s'est déroulé le lendemain matin. Le protocole fut un peu spécial car nous n'avons marché que très peu durant l'itinéraire. Mehdi souhaitait rejoindre directement le lieu où il reste la plupart de la journée, le Lidl, situé à quelques centaines de mètres de la halte de nuit où nous avons fixé le rendez-vous. Hormis quelques trajets exceptionnels, il vit dans un périmètre restreint sur l'île et dans la ville en général, un périmètre qu'il connaît par cœur et où il se sent en sécurité.

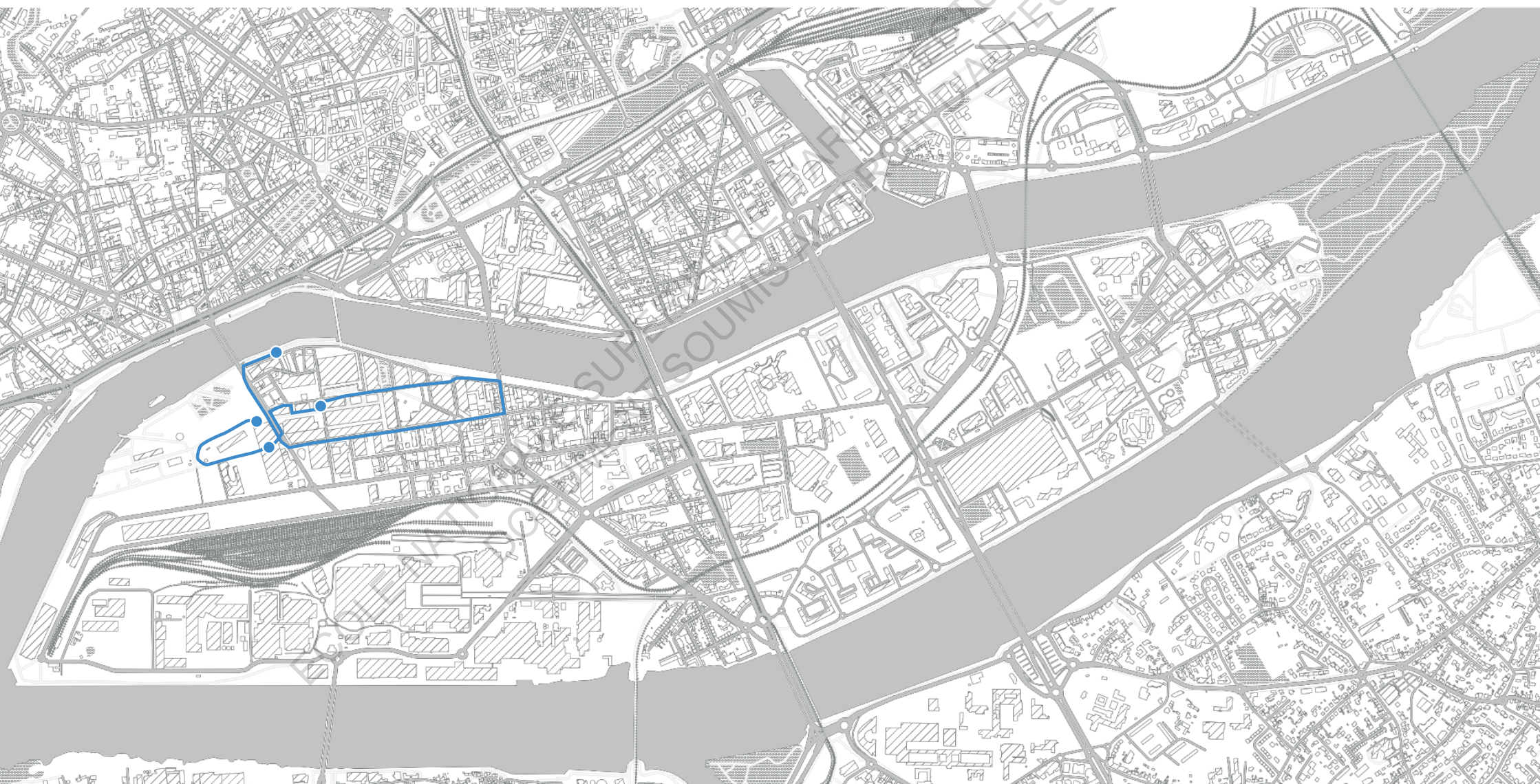
B 3 îles

Dans cette partie, sont réunies les 3 itinéraires réalisés. On y retrouve cartographié le parcours effectué, ainsi que de longs extraits ainsi. Pour chacun d'eux une carte imaginaire, qui a été dessinée par nos mains et selon notre imagination, résume le récit qu'ils nous ont fait vivre.

L'île métamorphosée d'Etienne

Date de la rencontre : 04 / 11 / 19

Durée de l'itinéraire : 38 min





Devant l'éléphant stationné, point de rendez vous avec Etienne

«Le blockhaus là c'est là où je suis aller à mes premières fêtes techno»



E : L'intérêt général que je trouve à la ville et et à vivre dedans c'est comme beaucoup d'endroit en fait c'est un mille feuille, il y a plein d'épaisseurs différentes que ce soit dans l'urbanisme, la façon dont les rues, les bâtiments sont agencés mais aussi dans les bâtiments eux-mêmes et aussi les différentes fonctions qu'on donne à l'espace, c'est toujours très multiple et par exemple tu vois ici je l'ai connu... il s'incarne de plein de façon différente je veux dire. Je l'ai connu comme une friche, je l'ai connu comme un endroit de culture émergente et maintenant je le connais comme endroit de tourisme aussi bien comme usager d'espace de loisir qu'il y a ici que le faire visiter à des touristes et ducoup tous ces différents visages se mélangent quoi. Par exemple tu vois les machines quand j'étais gamin c'était la trocante, c'était l'endroit où les parents venaient me trainer le dimanche pour aller voir s'il y avait des jolis meubles et tout et tu vois le truc quand t'es môme c'est l'enfer et donc voilà pour moi pendant longtemps c'était associé à ça. Le blockhaus là c'est là où je suis allé à mes premières fêtes techno quand j'étais ados, tu vois je l'ai connu vraiment, vraiment pourri en fait ce quartier, vraiment c'était les friches de Nantes dont la ville ne savait plus quoi faire. Mais bon faut se dire que dans les années 80 Nantes c'était un peu comme Detroit aux Etats Unis, c'est à dire une ville complètement traumatisée par le déclin industriel, tout avait fermé tout au long de la fin des années 70 et le début des années 80. Donc c'était une ville qui vraiment était en train de crever.

T : Toi étant petit tu habitais sur l'île ?

E : Non non non j'habitais à Basse Goulaine je sais pas si tu vois c'est juste à la sortie de l'île de Nantes.

T : D'accord et tu venais quelques fois sur l'île...

E : Ouai et mes grands parents en fait ils habitaient à St Anne, tu vois [...]

On appelait pas ça l'île de Nantes ou les machines ici où on est mais la Prairie au Duc ici. Ducoup l'île de Nantes c'est un assemblage de plusieurs petites îles qui sont jusqu'au 19e siècle des zones complètement rurales, c'est juste des paturages. C'est avec la révolution industrielle que ces espaces là vont être colonisés, mais avant même là en face c'est des marais. Ceux qui viennent s'installer là maintenant c'est les nouveaux riches. Là au niveau de Notre Dame de bon port c'était un dépôt de mandicité, donc c'était qu'on ramassait tous les pauvres intramurosse et on allait les mettre là, c'était vraiment un lieu de déportation, la déportation c'est un terme un peu fort mais un lieu d'exclusion en tout cas. Dans le prolongement il y avait Pirmil où il y a eu les St Jacques, Les St Jacques à la base c'est un lazaret, le lazaret c'est un lieu d'exclusion pour les gens qui ont la lèpre. Même chose pour la petite île Mabon qui était là au milieu à un moment donné mais qui a disparu maintenant, c'était un lazaret. c'est à dire qu'il y a une longue tradition d'exclusion sur ces îles là. Et même après quand les industries s'implantent ici c'est pas un lieu ouvert au public. Ma mère, gamine, alors que ses frères, son père bossaient ici, peut être que dans toute son enfance elle a mis trois fois les pieds ici. C'était dangereux, il y avait de la soudure, il y avait du métal partout, donc c'est pas des endroits où on traînait. Et après donc quand c'est devenu une friche les gens traînait pas non plus ici parce que c'était craignosse quoi. Ici il y avait des squat, notamment ce bâtiment là la calle en pente là, c'était quasiment entièrement squaté par exemple à cet endroit là. Il y avait des maisons aussi là derrière les mutuelles, c'était entièrement squaté ces endroits là. Là il n'y avait plus de toit pendant longtemps et donc c'était craignosse quoi et donc on sortait pas trop là et c'est vraiment... je vais te dire quand ils ont fait là à la calle 32 le grand projet pour inventer tout ce territoire je pensais pas que ça se ferait. Non non je pensais pas que ça se ferait, je pensais que c'était un peu trop gros, je pensais pas que les nantais modifieraient leurs habitudes etc... et même au départ quand ça a émergé là le hangar à banane et tout... pff.. je sais pas j'avais l'impression que c'était un peu artificiel etc et en fait bah faut croire qu'ils avaient bien pensé leur truc parce qu'en fait l'artificialité du lieu s'est petit à petit dissoute dans la vie quotidienne des Nantais, alors voilà ça fait partie des lieux où on sort, ou on va. En plus je trouve que le quartier trouve petit à petit une normalité de quartier c'est



«Certaines sont un peu sinistres... mais bon il y a une école tout ça.»

«tout Nantes était dehors en fait au moment du lancement des bateaux»



à dire avec des commerces de proximité, avec des boulangeries, des supermarchés, c'est pas seulement des grandes barres dortoir même si bon certaines sont un peu sinistres mais... enfin bon il y a une école tout ça.

T : Et ducoup vous avez découvert comment le projet à cet époque là ? Ca a été une longue communication avant ou ça s'est fait un peu comme ça ?

E : Ouai ouai ça a été quand même.... il y avait un coté un peu plan de bataille quoi, c'est à dire avec des étapes bien délimitées voilà. Il y avait des souvenirs que j'avais trouvé bizarre en fait, l'articulation avec les machines... à l'époque on connaissait déjà par les géants et avant ça par les Allumées, je sais pas si tu vois ce que c'est ce truc là. Bon c'était... je sais pas trop comment expliquer, ça connectait en fait, en tout cas pour moi, à un souvenir de renouveau. C'est à dire que quand les Allumées sont arrivés ils ont ramené une forme de joie populaire dans l'espace public qui avait un peu disparu de la ville. C'est à dire qu'avec le monde ouvrier et leur système classique, quand les entreprises ont fermé, elles sont parties, il y a plein de chose aussi plus traditionnelles dans le rythme populaire de la ville qui ont disparu, c'est à dire qu'à Nantes par exemple ce qui était très important c'était la Mi-Careme, on se rend pas compte aujourd'hui mais toute la ville était dehors. Du temps de mes parents c'était vraiment la grosse affaire, en plus bon ma grand mère travaillait pour la maison Cagnon qui était le gros fabricant de costume de Nantes. Voilà elle faisait les costume pour à peu près tout le monde, l'opéra, les revues locales, les fêtes de quartier enfin c'était vraiment le gros machin, et ça, ça a disparu et avec l'arrivée des Allumées c'était vraiment les souvenirs

d'enfance de les voir. Certains spectacles c'était vraiment hallucinant, je me souviens de la grande parade de France, c'était des scénettes sur des toits de voitures anciennes racontant toute l'histoire de Nantes, la catapulte à piano aussi pour un spectacle enfin plein de chose comme ça et ducoup c'était audacieux d'articuler les deux et je crois que le truc de Jules Verne c'est venu en fait un peu après, c'est pas venu d'emblée, d'abord c'était les machines. Alors ça c'est, je pense que ça fait partie des ... (en parlant d'une affiche accrochée dans les nefs montrant la mise à l'eau d'un énorme bateau) ... on se rend compte que tout Nantes était dehors en fait au moment du lancement des bateaux et aussi ce qui a amené le déclin du chantier ici en fait c'est à dire que rapidement, la jauge des bateaux augmentant, ils devaient faire tourner le bateau en même temps qu'ils le lançaient. Il devaient faire un virage pour ne pas se prendre le quai d'en face et je crois que c'est en 72 qu'il y a un bateau qui a percuté le quai en face et il y a eu plusieurs morts et donc ça a un peu marqué la fin des chantiers et puis il y a eu, je crois à la fin des années 70 ou tout début des années 80 un sous marin fabriqué ici qui a disparu pendant des essais en mer. Il a été retrouvé l'an dernier un truc comme ça. Enfin tout ça, ça a fait que les chantiers enfin il y a eu des grèves terribles hein, vraiment des très grosses grèves. Au chateau le musée d'histoire, on voit une maison qu'il y a derrière une banderole, enfin ça a été très très dur hein et en fait ce déplacement des chantiers c'est arrivé après une lente érosion. C'est à dire que la génération de mon grand père avait gagné plein de droit par la grève et par la manifestation etc, dans les luttes sociales, et la génération de mes oncles en fait petit à petit ils ont tout perdu, et en tout cas eux ils ont fait que perdre. Et donc c'était quand même très traumatique, un quartier comme St Anne ça a été plus de 5000 ouvriers qui bossaient sur l'île, vraiment c'était ça qui structurait les familles. La plupart des vérandas etc et des grilles du quartier c'est des trucs qui ont été fabriqués le weekend ici tu vois, c'était mi de l'art exquis, mi un avantage acquis tu vois. Et donc je pense que quand il y a eu ce grand projet ça me paraissait.. en tout cas j'arrivais pas à me projeter entre ce que je voyais à ce moment de l'île et ce qu'on me disait que ça allait être, je ne le voyais pas se faire. Je pense aussi que j'avais un peu intégré de la mémoire traumatique liée au quartier de ma famille et puis ducoup pour moi c'était pas un quartier de joie, un quartier où on sort, où je peux imaginer faire la fête et encore moins un quartier qui après allait attirer des touristes. Même je crois quand l'éléphant est arrivé, ça fait un moment maintenant, mais je devais un peu avoir l'impression que c'était un gadget à touriste et qu'une fois passé l'attrait de la nouveauté,



«cette petite allée»

«là le nouveau tribunal que je trouve détestable, c'est presque un pléonasme»

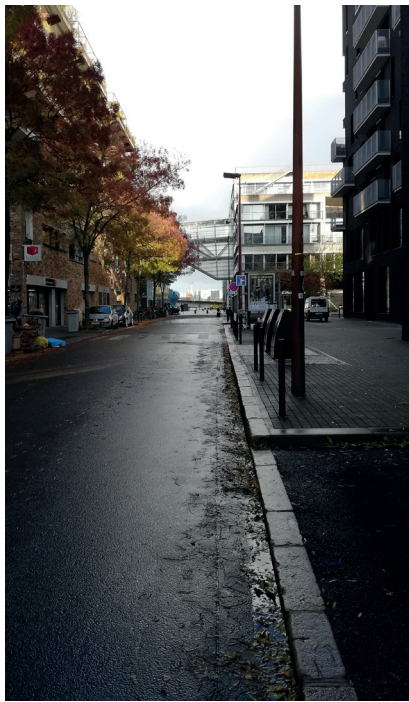


ça s'effriterait et que voilà ça ne marcherait pas plus que ça. Et donc tu vois j'étais pas le gars le plus visionnaire de la Terre mais oui la mairie avait beaucoup communiqué là dessus, et tu vois tous ces nouveaux projets qu'ils annoncent pour le bas de St Anne, le bas de Chantenay ducoup ça paraît comme un peu l'effet inverse, presque de l'inéluctable, c'est à dire qu'une fois que c'est enclenché, bah oui ça va arriver. Ca va peut être pas arriver tout de suite, ça va peut-être mettre 5 ou 6 ans de plus sur certaines étapes par rapport à ce qui était prévu à la base mais ça va arriver. C'est pour le meilleur et pour le pire, bon ici il n'y avait presque plus rien sauf pour les nostalgiques d'une gloire industrielle perdue, bon sur St Anne c'est encore autre chose, même si c'est déjà plus le quartier d'autre fois, ça a transformé en profondeur la nature et l'ambiance de l'endroit, c'est certains. Au départ j'avais du mal ici, je trouvais qu'il y avait des choses qui avaient été conservées de manière un peu gadget, alors pas tellement de ce côté là, plutôt de l'autre côté, je trouvais que garder des rails ou des choses comme ça je ne voyais pas tellement l'intérêt. Et en même temps maintenant, un peu de la même façon que le reste, je trouve que ça s'est un peu fondu en fait ça me saute moins au yeux visuellement qu'avant et je trouve qu'il y a des choses qui ont été gardées qui sont intéressantes, notamment cette petite allée ici que je trouve un des rares endroits du quartier qui ressemble vraiment à ce que c'était après la fermeture des chantiers, avant que ce soit réinventer. Je sais pas si tu as vu le film de Jacques Demie qui s'appelle machin truc de mai là sur les grandes grèves des années 50 qui ont fait un mort rue du roi Albert. Bon il y a tout un moment, bon c'est un film qui date d'après la fermeture des chantiers, qui a été tourné dans les années 80, et il y a encore

à l'époque encore à peu près tout, et donc il y a toute une scène tout un plan continu où il circule en fait dans les méandres, un espèce de labyrinthe d'ateliers d'autrefois. Et c'est pas des jolis ateliers comme là, c'est ateliers moches comme ça avec du plastique ondulé. Et ducoup je trouve que comme ça c'est dans son ju un peu, je trouve que ça a presque une noblesse en fait de part son côté, je sais pas trop. C'est un des quartiers que j'aime le plus. En plus il y a un des meilleurs tags de la ville voilà «Zbeulez jeunesse». C'est un quartier qui a su développé sa grammaire architecturale très singulière dans Nantes de part des règles d'urbanisme qui sont beaucoup plus ouvertes que dans d'autres espaces de la ville et qui ducoup ouvre à de la créativité en terme de revêtement de façade, en terme de hauteur, en terme de forme. Alors bon il y en a beaucoup qui font référence à l'usine, ces toits en chicanes un peu typiques. Il y en a beaucoup qui font références aux usines aussi par leurs empreintes aussi hein, leurs empreintes au sol qui reprennent parfois texto un atelier, les voies n'ont pas changé etc. Là un des rares bâtiments de l'île de Nantes qui a été réhabilité en l'état, c'était une chaudronnerie je crois. Et donc là le nouveau tribunal que je trouve détestable, c'est presque un pléonasme ce bâtiment, je trouve que la justice est déjà intimidante et ils ont choisi de faire un bâtiment tout noir comme ça vraiment paaa dans vos gueules voilà

T : Celui ci était un des premiers aussi non ?

E : Ouai ouai fin ça a fait débat parce que bon c'est aussi un bâtiment qui illustre aussi par certains côtés les travers de l'architecture contemporaine, c'est à dire une architecture un peu conceptuelle qui n'est pas toujours en lien avec les besoins des usagers, là en l'occurrence c'est un bâtiment où le revêtement des sols est tellement brillant que les femmes qui travaillent dedans ne peuvent même pas mettre de jupe clairement ou alors on voit leur culotte. C'est un bâtiment trop petit aussi donc voilà qui pose pas mal de problème et en plus bah réalisé peut-être par l'architecte le plus en vue du renouveau nantais, Jean Nouvel. Donc voilà un bâtiment qui a fait beaucoup débat, en plus qui voulait remplacer l'ancien palais de justice, qui lui devenait un hôtel, un hôtel dit de luxe, bon c'est un peu discutable le caractère luxueux de cet hôtel mais en tout cas c'est présenté comme ça. Et ducoup ça faisait un petit peu, bon je peux pas dire ça faisait comme ça, je me suis pas assez renseigné sur l'opinion de l'époque mais en tout cas moi je l'ai vécu comme ça, comme un bâtiment où l'élite nantaise se fait plaisir un peu au détriment du patrimoine public. De la même



«c'est un quartier qui respire par rapport à la ville de Nantes»

«un quartier que j'aime beaucoup parce que j'aime bien les quartiers de marge»



façon pareil la prison ça devient essentiellement du parc de logements privés. C'est un peu la difficulté de ce renouvellement nantais qui est mené tambour battant, il faut pouvoir préserver du patrimoine et en même temps rénover, remettre un nouveau souffle dans des espaces. Je suis pas sûr en fait que l'ensemble de la population nantaise profite d'un espace comme celui là par exemple. C'est à dire que les écoles par exemple qui sont implantées ici c'est essentiellement des écoles dont les élèves sont des enfants de la bourgeoisie. Les entreprises qui sont installées c'est des entreprises qui emploient des gens issus de la bourgeoisie au service de gens de la bourgeoisie. Voilà. Pour un espace qui est à la base un espace ouvrier, je trouve quand même qu'il y a... alors je dis pas qu'il n'y a pas quand même des aménagements, là je dis un peu à gros trait, mais il y a quand même un truc qui me met un peu en porte-à-faux moi. Quand même la vitesse à laquelle ce projet s'est fait traduit le peu de concertation. C'est à dire que c'est un aussi la méthode à la nantaise, c'est à dire bon les citoyens sont invités à s'exprimer sur des projets qui sont déjà finis, c'est souvent ça la stratégie qui est à l'oeuvre et que ce soit dans les conseils de quartier etc. Et donc je trouve qu'il y a une forme un peu d'hypocrisie, s'il s'agit dans les consultations citoyennes juste de décider sur un mètre du revêtement de la chaussée, s'il y a une enveloppe de 60 000 euros pour décider je ne sais pas de rajouter ou non un passage piéton, je trouve ça...on va pas dire que ça sert à rien mais ça a quand même... je trouve que ça génère de la fatigue et du désintérêt démocratique ce genre de consultation. Après c'est mon point de vue. C'est des projets aussi qui sont tellement complexes que ça demande une qualité d'expertise bien sûr que la plupart des gens y compris moi ne possède pas mais je

trouve que ce genre de consultation si ça nécessite une expertise je trouve que ça doit nécessiter encore plus d'accompagnement sur ces projets.

C'est vraiment un quartier où j'apprécie me promener ne serait-ce que parce que je trouve que c'est un quartier qui respire par rapport à la ville de Nantes, j'aime beaucoup la ville de Nantes mais ici les rues sont larges, il y a un dynamisme je trouve dans l'ambiance sociale qu'on trouve pas partout en ville, il y a beaucoup de jeunesse aussi parce qu'il y a beaucoup d'étudiants. Ça génère aussi son attrait.

Alors là on arrive sur la partie non industrielle de l'île, cette partie là, qui est un quartier un peu de marge, c'est à Nantes on appelle ça le quartier République à cause de la place République au bout du boulevard Louis Blanc. C'est un quartier que j'aime beaucoup parce que j'aime bien les quartiers de marge à Nantes, ils se rarifient. Il y a eu pendant longtemps la Madeleine et tout le quartier dans le prolongement du CHU, c'était ce quartier là vraiment, ce quartier de marge de Nantes. Bon il a été tellement mis en coupe réglée, le terme n'est pas doux mais on va dire que ça a été tellement rénové à outrance, gentrifié, c'est un quartier qui a largement perdu aussi de son identité même si ça a son charme mais bon les structures urbaines de ce quartier, les petits passages etc, sont devenus des gadgets un peu désincarnés au bénéfice de gens qui ont vraiment du pognon. C'est à dire que les logements maintenant dans ce quartier, les trucs qui sont construits, les trucs qui sont rénovés, c'est inaccessible à des gens qui ont des salaires d'employés ou d'ouvriers et même s'il y a un effort municipal sur le logement social, c'est pas suffisant quand même pour préserver de la mixité sociale au point de permettre que ces espaces là gardent leur identité. Alors je sais pas trop si tu connais ce boulevard Louis Blanc, il y a beaucoup de commerces très sympas, c'est vraiment un quartier où j'aime bien sortir le soir. Il y a une très bonne brasserie, il y a un très bon resto turc en face. Bon ça reste encore un petit peu le cas aujourd'hui mais pendant longtemps c'était vraiment le quartier où des familles d'immigrés récents ouvraient des restaurants, c'est vraiment ça ici, là par exemple, il y avait un resto afghan là où il y a l'agence immobilière. C'était un quartier avec beaucoup de mixité culturelle comme ça, ethnique etc. Bon c'est plus nécessairement le cas, ça reste un quartier très étudiant ici parce qu'il y a encore beaucoup de logements très dégradés mais bon tout ça c'est en train de changer petit à petit aussi. Aujourd'hui je trouve que c'est une journée très intéressante je ne sais pas si tu as vu l'état de la Loire, je trouve qu'elle avait un caractère très marin aujourd'hui avec des reflets métalliques, avec du vent en plus là c'était la marée haute donc tout de suite il y a plus de volume d'eau et je trouve



«ça reste un quartier très étudiant ici »

«l'ancienne poste centrale là qui dépasse, le gros bâtiment jaune.»



que Nantes a vraiment ce battement là en fait c'est à dire des moments où elle est plus... enfin des moments où ça redevient presque une ambiance portuaire et des moments où au contraire c'est une ville qui se ré-éloigne, en tout cas qui devient plus sereine, plus posée, plus bourgeoise etc et je trouve que c'est intéressant.

[...]

Et donc dans la journée, dans la semaine, Nantes peut avoir ce mouvement là, plus portuaire et plus sauvage, plus chaotique, plus populaire et puis des moments où elle devient plus terrienne, plus bourgeoise etc et aussi à l'échelle plus large, sur des périodes d'un siècle on peut voir aussi ce mouvement là, Nantes s'écarte. En ce moment là je trouve que Nantes cherche à, aussi bien du point de vue des politiques municipales que de l'ambiance de la ville, je trouve qu'on est un peu au bout d'un cycle d'embourgeoisement et de civiliser des espaces marginaux et que Nantes au contraire maintenant amorce un mouvement inverse, de redevenir plus portuaire, notamment les aménagements derrière la place de la petite Hollande, où d'aller vers la carrière Misery à St Anne, de redevenir plus portuaire. Par exemple je crois qu'ils aménagent un parc d'activité dédié à la marine donc voilà il y a un espèce de mouvement retour, de réinvestir aussi certains quartiers populaires pas pour en changer la nature mais pour que ce soit plus confortable pour les habitants. Alors que par exemple pour la Madeleine il y avait clairement l'objectif d'en changer la nature, c'est à dire que ce ne soit plus un espace refuge pour les marginaux, pour la délinquance, au contraire maintenant c'est un espace où on met des restaurant, où on met des galeries etc. Là par exemple les aménagements qu'il y a eu à Malakoff ou à Bellevue c'est pas pour en changer la nature sociale ou sociétale. Donc voilà je trouve qu'il y a toujours un peu ce

battement à Nantes, des allers/retours. C'est ce qui fait l'intérêt de la ville aujourd'hui, que ça soit plusieurs choses en même temps, que ça soit des polarités qui soient toujours un peu ... pas vraiment en affrontements mais... il y a toujours des équilibres un peu mouvants entre ces pôles là.

T : Ducoup toi tu as connu plus l'ouest de l'île ?

E : Euh oui fin après l'Est de l'île c'est un peu loin quoi, l'Est de l'île on va dire que la partie quand on va vers l'hôtel de région etc c'est un espace où on vit, c'est pas un espace où on va. C'est à dire que c'est pas mal à habiter il y a des beaux espaces naturels là tout au bout. Les immeubles qui ont été construits relativement récemment ils sont pas mal, pas mal de logement social aussi mais après il n'y a pas vraiment de pôle d'attrait pour les gens. Faut dire que si il y a eu l'aménagement de bord de Loire qui a été fait, qui a été très bien fait mais c'est à peu près tout. Il n'y a pas de chose à aller voir, il n'y a pas de resto, pas de fin... c'est peut-être... après c'est quelque chose qui peut-être viendra, il y a des espaces où je trouve que Nantes pareil là arrive un peu à un cycle de développer/ densifier son centre ville et qu'il y a des quartiers périphériques qui commencent à émerger comme des quartiers à part entière, c'est à dire que c'est peut-être pas seulement des lieux où on dort, ou à l'intérieur d'eux-mêmes il y a des petites zones où on peut sortir. Tu vois par exemple le quartier d'entrepôts là en face bon il y a 10 ans c'était certainement pas un lieu où aller le soir, il n'y avait rien.

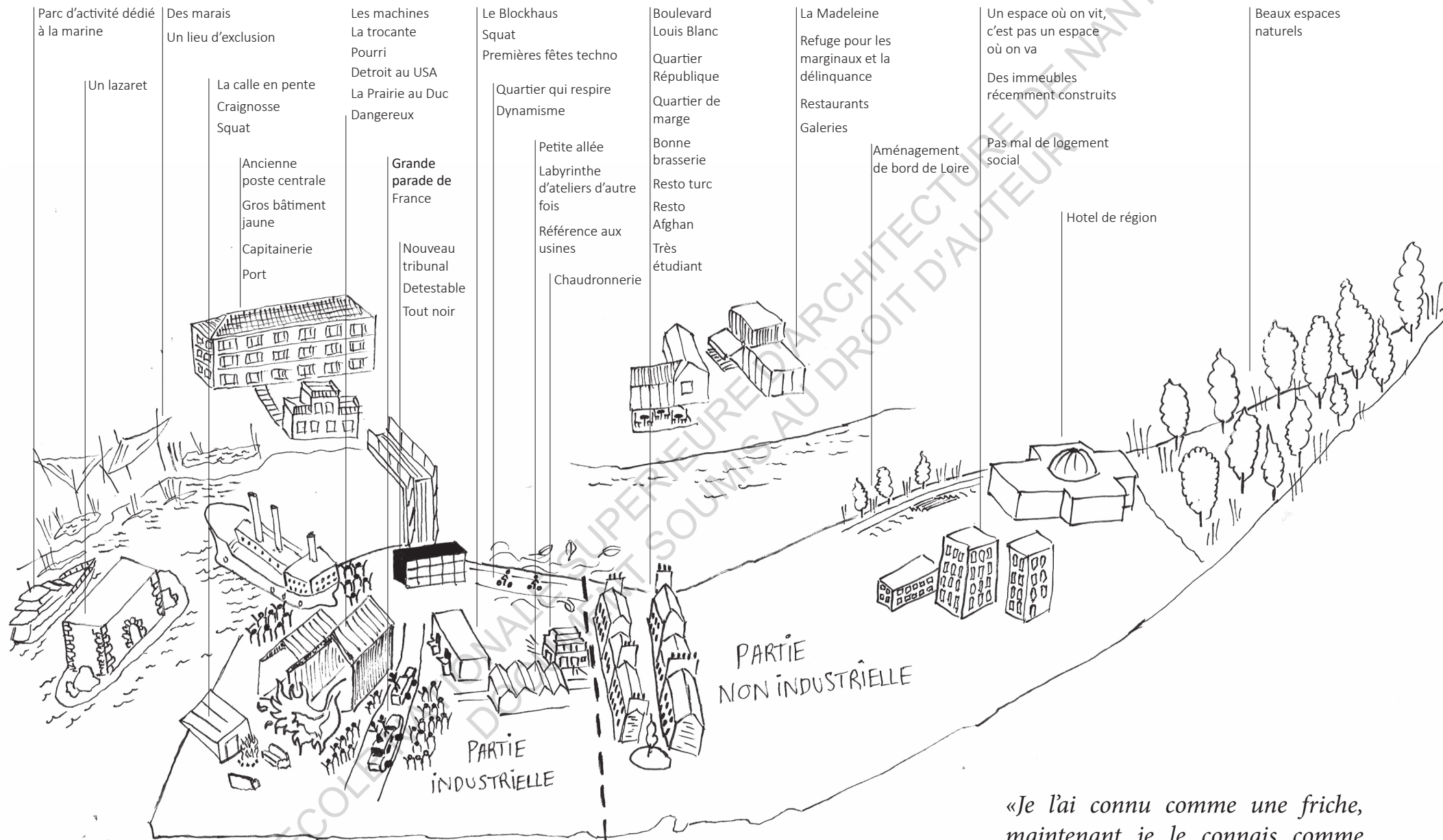
[...]

Moi ça me donne l'opportunité de rencontrer des gens que je n'aurais probablement pas rencontré dans d'autres contextes, fin soit par le boulot qu'ils font, d'où ils viennent, et puis je trouve que ça enrichie beaucoup le regard sur la ville.

Alors là il y a un truc qui est intéressant c'est l'ancienne poste centrale là qui dépasse, le gros bâtiment jaune, qui a des très belle mosaïque d'ailleurs. Et donc c'est installé là parce qu'avant l'arrivée du chemin de fer etc même si ce bâtiment là date d'après les chemins de fer, c'était la plupart de transport de marchandise et d'information se faisait par la rivière et par la mer. Ducoup au niveau du port, au niveau de la capitainerie, c'était l'endroit le plus stratégique pour récupérer le courrier.

T : C'est marrant parce que maintenant il paraît super loin de l'eau.

E : Exactement, en fait il est vraiment pas loin. Il y a 25 mètres depuis le quai jusqu'au bâtiment.



«Je l'ai connu comme une friche, maintenant je le connais comme endroit de tourisme»



Devant l'éléphant stationné, point de rendez vous avec Alan

«Tu vois par exemple les anneaux je ne trouve pas ça fou.»



A : Après les machines moi je suis chaud pour aller voir la maison des techniques

T : Je ne sais même pas où c'est

A : Ah ouai tu connais pas ça. Apparemment ça à l'air pas mal à voir. Ca a un autre nom en fait toi tu connais peut-être l'autre nom. Ca s'appelle aussi l'atelier des chantiers de Nantes, ça te dis un truc, c'est pas ça là ?

T : Si

A : Ah oui ok c'est là dedans qu'à la base... c'est au début de l'île c'est vraiment vieux non l'atelier...

T : Quand il y avait les chantiers, les constructions de bateaux ici

A : C'est là qu'ils faisaient leurs plans tout ça... ah oui c'est vrai il y a leur délire de basket aussi (passant devant l'arbre à panier). Donc il y a des expos maintenant c'est plus utilisé pour bosser j'imagine.

[...] nous repartons car le bâtiment était fermé. Après je m'étais dit qu'on pouvait faire le long là et d'aller au hangar à banane et voir les anneaux. Tu es déjà monté dedans toi de l'éléphant ?

T : Non mais à tout moment il peut nous arroser là

A : Ah oui c'est vrai il fait ça ! Même en hiver ? Les mecs qui ont inventé ça c'est quand même fou. Ah oui on l'a échappé bel. C'est quoi ça la calle des créateurs ?

T : Maintenant c'est des exposition mais avant c'était pour lancer les bateaux dans l'eau.

A : Ah oui d'accord. J'ai vu aussi un truc c'est les grues titan je sais pas si c'est ce que l'on voit là.

T : Si c'est ça.

A : C'est ça !? Ah oui grues titan je m'attendais à un truc immense en fait. Sur le site j'ai vu qu'il y en avait deux.

T : Il y en a deux, l'autre on ne la voit pas encore.

A : C'est là l'endroit où il ne faut pas passer la

nuit nan ?

T : Bah oui entre le hangar et le centre, là c'est le chemin que tout le monde prend en rentrant du hangar

A : Ca va si tout le monde le prend là c'est pas...

T : Oui c'est juste qu'il ne faut pas y aller à contre temps, il ne faut pas partir à 3h alors que ça fini à 5h quoi.

A : C'est quoi cette pomme de pin là ?

T : C'est une oeuvre, je ne sais pas ce que ça représente mais une pomme de pin si tu veux.

A : Oui en vrai on dirait bien hein.

T : La mer est vachement haute là, fin la Loire

A : Ouai parce que... c'est pas la mer...

Et là les bâtiments là c'est récent ça ?

T : Ouai ça ça s'est construit quand moi je suis arrivé

A : Devant un anneau sérieux ? (en passant devant des personnes se prenant en photo devant les anneaux de buren)

T : Pas allumés en plus

A : En plus ! Tu vois par exemple les anneaux je ne trouve pas ça fou, encore les machines je ne dis pas mais...

Je suis jamais aller aux trucs à coté du Warehouse genre la Cantine tout ça, mais c'est cher nan ? J'avais voulu y aller une fois mais mes potes m'avaient dit que c'était cher.

T : Après il y a d'autres bars, c'est plein de bars les uns à coté des autres et il y a des expos aussi.

A : Oh et c'est quoi le truc qu'il y a au bout de la falaise là-bas, on dirait un nid !

T : Et bien oui c'est ça, l'année dernière en fait il y a eu sur plusieurs endroits de Nantes des nids, soit des endroits où tu pouvais aller comme ça, soit c'était juste des trucs tout en haut des bâtiment où tu ne peux pas aller.

A : Trop bien ! Et ducoup ils les ont laissés. Nantes c'est bien parce qu'ils font des trucs un peu originaux comme ça, il n'y a pas de trucs comme ça à Rennes. Après c'est peut-être lié au fait qu'il y ai une grosse école d'architecture et plein de trucs de design et tout ici.

T : Je sais pas si les écoles ont joué un rôle là dedans. Je pense qu'aucune des école n'a participé.

A : Ah ouai, oui après c'est peut-être une volonté de la ville

Il y a un autre truc sur l'île aussi qui s'appelle le hangar 32

T : Oui on est passé devant

A : Ah j'ai pas vu, faudrait qu'on ...



«Il y a une petite librairie ici ?»

«C'est quoi ça l'espèce de soucoupe volante ?»



T : Tu veux qu'on aille voir, tu veux rentrer dedans ?

A : C'est loin là ?

T : C'est à 200 m. (nous faisons demi-tour)

A : C'est du karting là bas (regardant entre les bâtiments du hangar à bananes, remontant nos pas jusqu'au hangar 32), c'est énorme. Après on pourra aller au palais de justice aussi mais je n'ai pas trouvé où il est. En me renseignant j'ai vu que c'était pas mal, il y a une salle....ils appellent ça la salle des pas perdus, ça te....

T : Je suis jamais rentré dedans fin c'était pour de l'administratif donc... mais on peut y passer.

A : Par contre ne me dit pas que c'est par là bas le palais de justice. (me montrant la direction d'où l'on vient)

T : Si

A : Nan mais j'ai trop mal géré ma carte moi en fait. C'est encore plus loin que les machines là le palais, je crois que je vois peut-être. Quand tu longes le long de l'île et que tu veux aller vers ton école d'architecte tu passes devant ?

T : Ouai c'est ça

[...]

A : Il y a une petite librairie ici ? En fait il y a tout dans ce hangar, tu passes d'une boîte de nuit à une librairie.... Oh la chute d'eau là bas ! En fait je vais jamais de ce côté là bas, bah de l'autre côté de l'île en fait.

[...]

T : Donc après tu voulais aller où ?

A : Euh alors moi ce que je pensais c'est.... bah moi je suis chaud vu qu'on a vu dans le hangar 32 le plan, j'aimerais bien voir un peu les anciennes mines.

T : Après c'est derrière des barricades un peu, tu ne verras pas grand chose mais on verra de loin je pense un peu

A : Parce que ducoup de ce que j'ai vu sur la

maquette (au hangar 32) limite si on longe pour aller vers les mines on peut aller direct à gauche il y a une route qui arrive quasiment au palais de justice et après le palais de justice je suis chaud d'aller au tripode direct parce que c'est le long et après aller au parc de Beaulieu et ensuite le centre commercial Beaulieu.

T : Parc de Beaulieu ?

A : Fin le parc je sais pas comment tu dis toi.

T : Le Crapa ?

A : Ouai c'est ça.

[...]

A : C'est quoi ça l'espèce de soucoupe volante ?

T : Ça je crois que je n'ai jamais su ce que c'était. Ca doit être une salle où il y a des spectacles de temps en temps. Je sais pas s'il y a des entraînements ou quoi tu sais dedans mais...

A : Et les mines c'est encore plus par là bas ? Mais attend comment ça il y a eu des mines ici ?!

T : Nan les MIN c'est les marché d'intérêt national, MIN M-I-N. C'est un marché pour les professionnels en fait.

A : Au final il y a quand même pas mal d'espaces libres ici.

T : Ici je pense que ce sera des habitations qui vont accompagner le CHU.

A : Ah oui d'accord, et ducoup Nantes ça investi vachement plus sur l'île que sur le reste nan ? Parce qu'en soi dans le reste de la ville ils construisent autant qu'ici ?

T : C'est sur un petit territoire donc tu as l'impression que voilà mais dans Nantes c'est éparpillé partout, mais je suis pas sûr qu'il y ait plus d'argent qui est mis là.

A : Ouai c'est vrai.

T : Ici déjà là ça fait partie des MIN ce que l'on voit là.

A : Ah ouai d'accord donc là c'est le futur CHU

T : Ouai le début quoi, ça s'étend là bas après.

A : Ah ouai c'est grand.

[...]

T : Ducoup tu veux qu'on aille au tribunal ?

A : Moi j'aurais été chaud de le faire dans la visite mais....

T : On peut hein, je pense que ça nous rajoute 20 min, parce que oui après sinon on allait direct au tripode quoi

A : Oui mais si on va au tripode ça nous fait revenir au palais pour ensuite aller vers le parc de Beaulieu donc c'est pas super intelligent non ?

T : Ouai il aurait fallu commencer par ça.



«tu disais que c'était un village de pêcheur ?»

«Après il en impose quand même le bâtiment.»



A : J'aurais du en parler avant et on aurait fait tout de suite après le hangar...fin après les machines.

Ducoup avant tu avais un train qui passait sur l'île. Un train qui transporte des gens c'est pas que un train qui transporte des matériaux et tout ça c'était vraiment...

T : Bah il y a toujours un train qui transporte des gens

A : Qui vient sur l'île ?!

T : Il n'y a pas d'arrets, il traverse l'île.

A : Et ils ne comptent pas remettre des arrets malgré la population qui augmente ici.

T : Je pense pas parce qu'il y a une gare qui est juste de l'autre coté là bas.

[...]

A : C'est pas là où on était allé où tu disais que c'était un village de pêcheur ?

T : C'est l'autre coté quand tu vas plus vers la mer en fait.

A : Tu vas toi des fois vers cet endroit là ?

T : Nan je n'y vais que.... bah il y a un cinéma qui passe des films anciens des fois je vais là-bas mais sinon je n'y vais jamais.

A : Ah ouai il n'y a rien vraiment à faire là-bas c'est que des habitations quasiment.

T : Il y a quand même quelques salles de spectacle, il y a quand même des trucs parce qu'avant ça faisait pas partie de Nantes, donc ils avaient leurs propres installations, leurs propres équipements. Tu as l'hospital là qu'on voit aussi, en fin c'est une clinique qui est assez grande.

[...]

A : Par contre je suis vraiment jamais venu là. Même toi tu dois pas y aller souvent. C'est vraiment la dernière partie de l'île où il reste des constructions à faire. Enfin je ne sais pas comment c'est vers Beaulieu , tout au bout de l'île là-bas, je suis jamais allé. C'est bien construit là-

bas aussi ?

T : Bah là-bas c'est la partie la plus ancienne, c'est à dire que c'est des immeubles qui sont peut-être un peu moins neufs. Fin ça dépend en fait.

A : C'est la partie la plus ancienne mais du départ des constructions ou...?

T : Nan c'était avant même, mais il y a de tout globalement il y a des bâtiments qui ont moins de 20 ans aussi mais c'est moins récent que les quartiers qu'on a vu déjà.

[...]

A : Maison de l'Avocat ? Ah oui c'est quoi ça ? C'est vraiment comme son nom l'indique c'est un bureau d'avocat ?

T : C'est pas un bureau c'est là où ils organisent.... ils réunissent tout ceux qui font ce métier là. C'est ici qu'il y a des décisions qui sont prises, des décisions générales sur le métier de l'avocat. Je pense pas qu'il y ait quelqu'un qui exerce vraiment dans ce bâtiment. Il y a la maison de l'architecture juste à droite aussi c'est pareil.

A : C'est pas souvent utilisé en fait comme bâtiment ?

T : Je pense que si mais c'est plus de l'administration.

A : Par contre il est hyper moche le truc de l'avocat. Fin je trouve après c'est mon avis hein. T'aimes bien toi ?

T : Bah c'est pas le plus moche je trouve

A : On dirait des vieilles plaques de plexiglas comme il y a sur le toit de ma terrasse.

Lui je crois qu'il est stylé de devant. (en approchant du palais de justice). Ah oui mais on peut clairement pas rentrer en fait, je trouve ça trop con alors que sur le site il est dit d'aller voir ça et de voir une pièce spéciale dedans, c'est bizarre.

T : Tu croyais que c'était un bâtiment où tu pouvais rentrer ?

A : Je comprends pas trop. C'est vrai que ça paraît logique aussi un palais de justice mais ce qu'ils en disaient.... inauguré en 2000, à mon avis c'est pas ça, à mon avis ça ne date pas de 2000 ça.

T : Si !

A : Ah oui, c'est si vieux que ça. Ils disent «ce monument doit se visiter rien que pour apprécier la salle des pas perdus». Super on peut même pas rentrer.

T : Après je sais pas si c'est parce qu'on est Samedi mais les barrières devant sont souvent fermées

A : Oui un palais de justice ça paraît logique en fait c'est pas un musée non plus, c'est bizarre. Après il en impose quand même le bâtiment. Par contre l'utilité d'avoir fait un préau aussi grand, je sais pas.



«Ah mais c'est là les tables de ping pong chelou»

«Nan !!! Il y a un parc de street workout ici !»



Bon on va aller au Tripode.

T : Tu as déjà été au tripode ?

A : Nan mais de ce que je me suis renseigné c'est des bassins d'eau avec des bâtiments en même temps, je crois, enfin j'ai pas tout capté mais c'est des trucs avec de l'eau. Après j'en sais pas plus.

T : Qu'est ce qui t'as donné envie d'aller voir ça ?

A : Ils disaient que c'était un truc assez récent et assez original donc voilà. C'est des bassins aquatiques quoi, ils disent qu'il y a des plantes aquatiques etc.

T : Oui on peut dire ça.

A : Ah mais c'est là les tables de ping pong chelou, c'est là ! Mais il y avait une école ici ou j'hallucine totalement. Dans ma tête il y avait une école de design à côté mais pas du tout. Peut-être parce que c'est un design particulier ducoup dans ma tête ça a fait un truc chelou. Waww c'est stylé celui là, le bâtiment en pierre. (redirigeant son regard vers l'avant). Tu vas me dire que tu n'aimes pas.

T : Si, je pense que certains n'aimeraient pas du tout mais moi je trouve que ça va.

A : Ca change, parce que sinon tout est en béton.

T : Oui mais ducoup c'est un peu faux quoi parce que ducoup c'est pas la pierre qui tient les murs.

A : Oui oui ça se voit vachement là mais.... j'aime bien le côté où il y a plein de plantes et tout. C'est quoi le truc lumineux pourquoi ils ont mis ça ?

T : C'est une oeuvre d'art, en fait ça affiche baton par baton mais au final ça fait un message si tu réunis tous les trucs lumineux.

A : Et c'est quoi le message ?

T : Je sais plus exactement, c'est un phrase en anglais je sais plus.

A : Ah c'est ouvert l'igloo ?

T : L'igloo ahah

A : Ca s'appelle pas comme ça ?

T : Nan

A : En vrai, on dirait un igloo pourtant. Ca s'appelle comment alors ?

T : Ca s'appelle l'absence. Avant c'était ouvert qu'en été mais maintenant ça a changé de propriétaire et c'est ouvert toute l'année.

A : Ah d'accord après l'hiver je vois pas trop l'utilité mais bon.

T : Ouai c'est vrai mais bon des fois un petit café.

A : Après c'est juste à côté de votre école.

[...]

A : Apparemment ils disent que ça sert à filtrer l'eau aussi leur truc, ils disent que ça permet de mettre des plantes aquatiques et de filtrer l'eau aussi.

T : Ouai surement.

A : En fait ça a l'air d'être un système complexe, il y a deux éoliennes qui permettent de mettre en mouvement le bassin et ça assure une épuration naturelle des eaux pluviales

T : Je vois les deux éoliennes mais je ne savais pas que ça servait à ça.

A : Ducoup on va vers le côté gauche, fin ça dépend d'où on regarde la carte mais pour moi c'est le côté gauche, côté pas trop exploré encore.

T : Tu vas être en découverte là.

A : Ouai parce qu'avant il y avait un peu de découverte et un peu de déjà vu mais là.

Et ça t'aimes bien par exemple ? (en regardant un bâtiment en bois sur notre droite)

T : Ca je trouve que c'est pas mal ouai.

A : Moi j'aime bien le principe de la vitre qui ressort. Je sais pas pourquoi ça me fait penser au chalet de la montagne alors que ça ne ressemble pas trop à ça quoi normalement il y a quand même plus de bois mais...

T : Peut-être parce que c'est sombre aussi.

[...]

A : Nan !!! Il y a un parc de street workout ici ! Attends je regarde par dessus la barrière. C'est lourd en vrai.

T : Ca je sais pas si ça existait quand je suis arrivé je crois, il n'y avait pas tout ça, il y avait que ce petit truc là (le skatepark), là c'était fermé derrière, il n'y avait pas le bâtiment devant nous non plus.

A : Il est balèze le skatepark quand même mine de rien, il y a quand même de quoi faire ici.

On remonte ducoup ? C'est quoi le bâtiment devant là ?

T : C'est une guinguette. Une guinguette normalement c'est un bar où tu peux danser mais là tu peux pas trop danser.



«Oh la carpe, ça c'est du poiscaille»

«ça me fait penser à la Grèce, je sais pas les pilones là je sais pas pourquoi.»



A : Ah oui comme le truc éphémère qu'ils avaient fait à Lannion cet été ?

T : **Oui**

A : Oui donc le principe de guinguette pas trop respecté quoi. Ah c'est quand même fermé. J'ai du mal à imaginer le bar ducoup.

T : **Bah en fait il y a des tables partout là sur les passerelles et surtout en haut en fait quand il fait beau.**

A : Ah oui c'est en haut. Et le bar en fait il est où ?

T : **Il est là, ça s'ouvre ici.**

[...]

A : Ah c'est là, on est arrivé, alors les éoliennes je sais pas par contre.

T : **Les éoliennes on les voyait tout à l'heure, c'est ce qui est là.**

A : On va les voir, on descend ? Ah oui j'en vois une. Attend je comprends pas le principe, comment l'éolienne là peut faire bouger le cour d'eau ?

T : **Ca doit surement générer l'électricité qui permet après de gérer le bassin je pense, je connais pas le projet mais...**

A : Ah ouai c'est stylé parce qu'ils disaient que ça venait carrément de la Loire donc il doit y avoir une liaison là dessous. C'est directement lié à la Loire, et ça permet aussi de gérer aussi l'eau pluviale.

Oh la carpe, ça c'est du poiscaille, ça me donne envie d'aller me baigner. Et le bâtiment il était là? (en me montrant un chantier à coté).

T : **Non je pense qu'il était pile à l'endroit du bassin. Et donc voilà les éoliennes.**

A : Ouai. Après je me doutais que ça n'allait pas être des grosses éoliennes, je pense que les habitants auraient été moyennement contents.

Il y a quand même vachement de verdure à Nantes. J'ai un collègue qui me disait qu'apparemment Nantes c'est la ville européenne la plus verte, après c'est vague vert mais...

Bon pour aller au parc il faut longer le long je pense.

[...]

A : C'est moi où il y avait des tribunes à droite là.

T : **Là ici là ? C'est un stade d'athlétisme avec un terrain de rugby.**

A : Ah ouai ? On voit même pas les poteaux de rugby dépasser, après ils les enlèvent des fois aussi.

T : **Là je pense qu'ils y sont encore.**

[...]

A : Le campus régional ? Le bâtiment il est spécial, ça me fait penser à la Grèce, je sais pas les pilones là je sais pas pourquoi.

T : **Ah oui genre bâtiment antique quoi.**

A : ouai un peu je sais pas. Même ça là, c'est une oeuvre d'art j'imagine mais... bon l'art c'est subjectif hein. Et il y a quoi ducoup là dans ce palais régional ?

T : **Bah là c'est administratif surement je ne sais pas ce qu'ils gèrent mais c'est là aussi où il y a les conseils régionaux etc.**

A : Ouai tous les trucs pour la région.

T : **C'est vrai que je ne sais pas quand ça a été construit.**

A : Ca doit dater ça à mon avis.

T : **Ouai tu vois ça fait partie de l'île où il y a des bâtiments plus vieux.**

A : Ca doit coûter cher ce genre de matériaux avec lesquels ils ont construit nan ? Ou pas tant que ça mais ça paraît cher. Ca fait beaucoup plus qualitatif que du béton.

[...]

T : **Tu veux qu'on fasse le tour là et on repart ?**

A : Oui c'est juste un parc classique...

T : **Oui après tu vois il y a des sortes de lacs comme ça, des étangs.**

A : Il y en a qui vont pêcher ici ?

T : **Oui il y en a qui vont pêcher là.**

A : Oui d'accord je vois le genre, l'été ça doit être cool ça a l'air pas mal.

Waw c'est quoi le pic là ? (en tournant la tête)

T : **C'est une église je crois, il me semble. Ou alors...**

A : Religieux peut-être mais un église euh... une petite chapelle peut-être. Il n'y a pas de mosquée ou un truc comme ça d'ailleurs ici sur l'île ?

T : **Nan, il n'y a pas de mosquée sur l'île ?**

A : Ah c'est dans Nantes-même alors.

T : **Nan je crois qu'il y en a une à l'extrémité ouest et l'autre à l'extrémité est.**

A : Bon là on va aller vers le centre commercial maintenant. En fait l'île de Nantes il y a pas mal de trucs touristiques mais c'est l'île en elle-même



«C'est quoi ce potager là, c'est à personne ça.»

«Il fait vachement futuriste en fait moi j'aime bien.»



qui l'est. Il y a pas mal de bâtiments originaux. Par exemple c'est quoi ce potager là, c'est à personne ça ?

T : C'est un potager de quartier je pense c'est les habitants autour qui gèrent le truc. Il y a beaucoup de truc comme ça qui se font, pour essayer de retrouver le rapport à la terre parce que bon les gens qui sont nés à la ville...

A : Ouai il y a un côté écologique quoi.

[...]

A : Oh, c'est le centre commercial qu'on voit là nan ? Enfin !

T : C'est marrant on voit le bâtiment à travers l'autre.

A : Moi je le trouve trop stylé. Il fait vachement futuriste en fait moi j'aime bien. C'est l'impression que ça me donne après ça vaut ce que ça vaut.

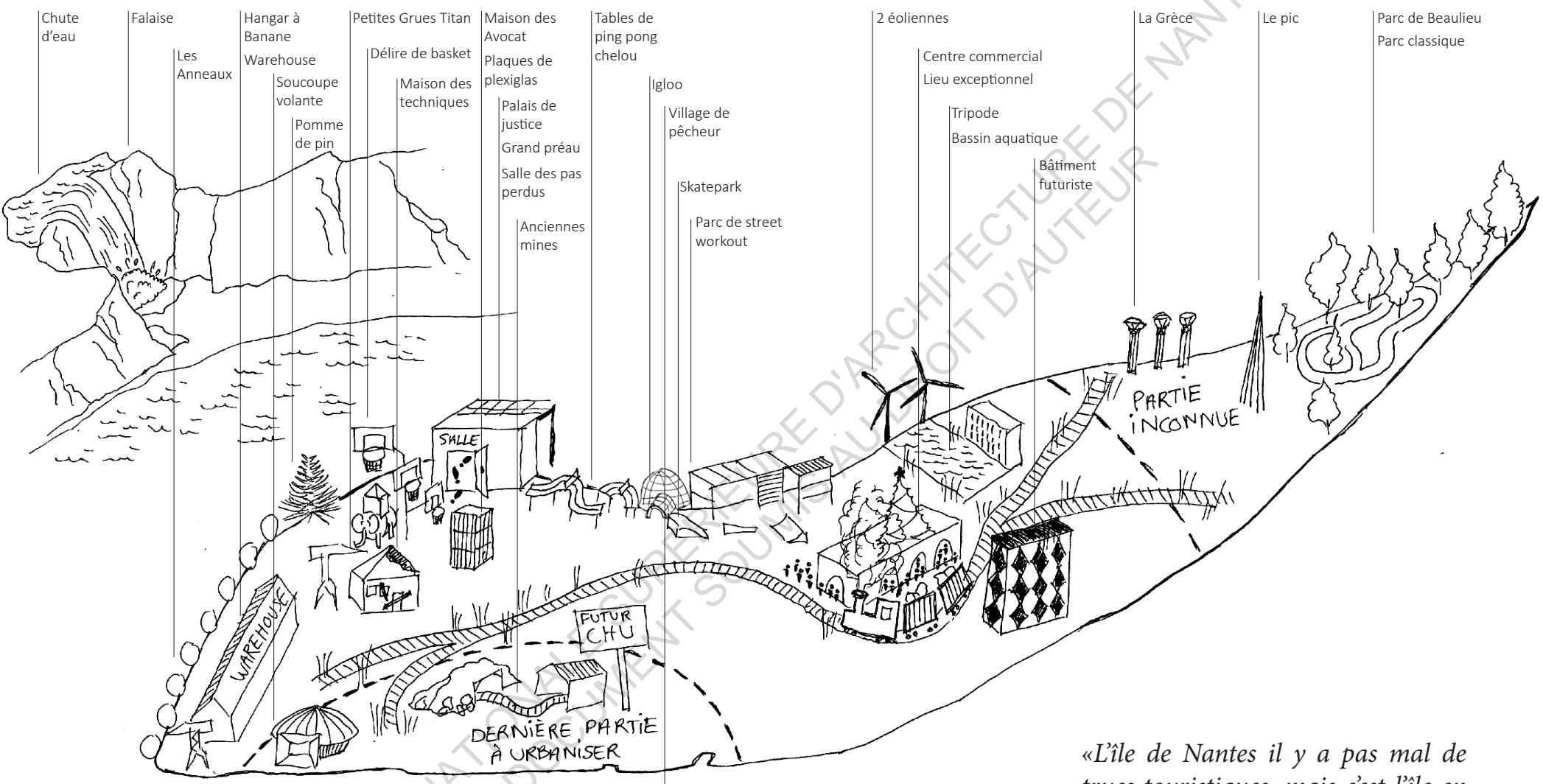
[...]

T : Tu t'attendais à quoi là pour ce centre commercial, pourquoi tu voulais y aller ?

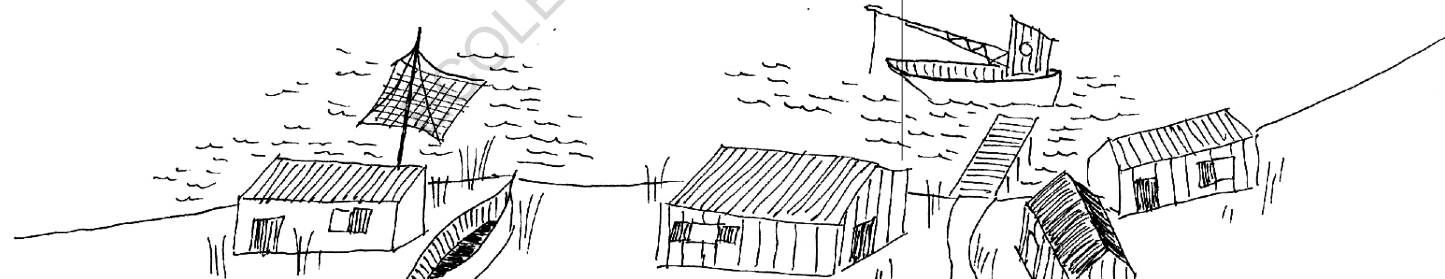
A : Bah franchement c'est l'endroit où y a le plus de magasins au même endroit.

T : Ouai tu pensais que c'était un centre d'activité ?

A : Ouai voilà il y a plein de chose et puis c'est surtout que pour quelqu'un qui vient d'où l'on vient, un centre commercial c'est exceptionnel, on en a pas vraiment par chez nous. Je me disais qu'en période de Noël c'est peut-être l'endroit le mieux décoré ici. Après bon le sapin ne vaut peut-être pas celui d'Atlantis. C'est quand même mieux que Paradis, il y a plus de magasin intéressant parce qu'après à Paradis en dehors du Leclerc dans la galerie il y a plus de magasin de bouffes et moins de magasin de vêtements.



«L'île de Nantes il y a pas mal de trucs touristiques, mais c'est l'île en elle-même qui l'est»



L'île en mouvement

de Mehdi

Date de la rencontre : 17 / 12 / 19

Durée de l'itinéraire : 43 min





Devant la halte de nuit, point de rendez vous avec Mehdi

«Ouai c'est celui qui est là.»



M : Ducoup tu m'as dit que c'était quoi l'entretien là ?

T : Tu vois je parle à un maximum de gens qui vivent sur l'île, c'est pour voir l'imaginaire de chacun, comment chacun voit la ville.

M : Ok vient on va parler par là-bas, en plus il y a un collègue à moi.

T : Comment tu vois l'île toi ? Tu vois par exemple hier tu me disais que toi tu te sentais plus chez toi sur l'île, plus qu'au centre-ville.

M : Bah oui le reste je suis pas habitué, sur l'île de Nantes je connais tout le monde c'est ça aussi tu vois on est comme un petit village et des fois tu oublies que tu es ici. Tu vas dans le centre c'est une autre ville.

T : Ducoup tu restes la plupart du temps sur l'île ?

M : Oui le centre-ville je vais pour les démarches tout ça on est obligé, t'as tout autour ici, t'as des kebabs, t'as des coiffeurs, les tabacs, les bars.

Toi tu habites aussi sur l'île de Nantes ?

T : Oui j'habite pas loin à coté.

M : Ah oui tu connais, c'est une bonne route celle là (en montrant la rue Louis Blanc)

T : Toi tu connais plus République ?

M : Ouai je suis souvent à République, là-bas c'est la drogue et là-bas c'est le hangar à Bananes, là bas aussi vers le Crous je vais mais en général c'est ici que je viens et une fois que j'ai fait ce que j'ai à faire, je fais un tour et je reviens c'est ici que je trouve tout. Donc là ma situation se réoriente parce que peut-être ça va changer, mais là j'ai plus de papiers et sans les papiers je ne peux pas.... j'ai de l'argent sur mon compte que je ne peux même pas toucher.

[...] Nous rejoignons un collègue de Mehdi, que j'ai également côtoyé à la Halte de nuit.

M : Tu connais ?

S : Bien sûr que je connais. Ca va mon frère ?

T : Oui ça va, on s'est déjà vu oui.

M : Avec Thibaut là on parle de ce qu'on ressent de la ville de Nantes euh.... de l'île de Nantes.... Bah aide moi !!!

S : Tu veux que je dise quoi ?

M : Il veut ton avis aussi

S : Ah mon avis...

T : Toi Sidy tu viens souvent sur l'île ?

S : Eu ça fait un certain temps que je vis ici. Enfin je fais des allers/retours. Je vais à Bouffay, c'est mon coin là-bas mais depuis que j'ai connu Mehdi et les autres potes je suis plus souvent ici qu'à Bouffay. Qu'est ce que tu veux savoir exactement ?

T : Rien de précis

S : Un avis personnel ?

T : Oui les endroits que tu fréquentes sur l'île parce que tu vois ça ne va pas être les mêmes pour toi que pour quelqu'un d'autre, c'est personnel.

S : Oui voilà moi je te dirais sincèrement, ça fait très peu de temps que je suis là ok pour le moment je fréquente Lidl, Irlandais, Bouffay et Halte de nuit. Voilà ma programmation.

M : Là c'est parce qu'il y a la météo comme ça, mais sinon quand on a fait les courses, des fois on va là-bas vers le fleuve

S : La Loire !

M : Des fois je suis allé jusque là-bas (montrant du doigt la direction de Vincent Gâche)

T : Vous aimez bien aller voir le fleuve, ça change.

M : Ouai mais là quand il fait ce temps là laisse tomber, c'est de la boue partout...

T : Mehdi en fonction des saisons ça change la façon dont tu vis ici ?

M : C'est toujours pareil...

[...]

T : Et tu sais ils sont en train de construire un nouveau bâtiment.

M : Ouai c'est celui qui est là (me montrant un bâtiment en construction émergeant derrière le Lidl)

T : Le bâtiment là-bas là ?

M : Sur l'île de Nantes ça va trop vite les constructions, tout là les bâtiments là-bas ils n'étaient pas comme ça. Tout ça là-bas le hangar à bananes pareil ça va très vite. Là ça va être balèze (montrant la zone en construction à coté du Lidl). Et moi je pense qu'il vont l'enlever un jour ou l'autre l'usine bleue là, Béghin. Ça aussi d'ailleurs, ça va être balèze !

T : Tu vois des différences depuis que tu es là ?

M : Ouai il y a plein de bâtiments ils, sont en construction et ils sont déjà



«là bas le hangar à bananes pareil ça va très vite»

«ouai le long du fleuve tu sais.»



abîmés, c'est à la vas-vite, c'est pas vraiment du sérieux. La il y a des bâtiments je les ai vu en construction il y a 3 ans, et là je les vois déjà ils ont tu vois c'est pas à l'ancienne c'est des bâtiments neufs mais ils vont recasser et ils vont reconstruire par dessus.

T : Ca a changé aussi les gens tu trouves ?

M : Les bâtiments, il y a beaucoup d'universitaire et les gens ils restent 3 ans, après ils bougent ailleurs donc ça déménage tous les deux ou trois ans à peu près.

T : Et tu me disais aussi tu fais du foot aussi des fois.

M : Ouai, mais là-bas c'est pas sur l'île de Nantes, c'est à Aimé Delrue.

T : C'est un des seuls moments où tu sors de l'île.

M : Ils ont mis des mini-stades là-bas, mais ils devraient faire la même chose ici d'ailleurs. Ça doit pas être facile d'avoir un terrain maintenant parce que ça doit être cher du mettre carré. Il n'y a plus de place. Même déjà la galère pour les voitures. J'ai l'impression d'être en retard tellement ça va vite.

T : Ah ouai tu te sens en retard ?

M : Ah ouai c'est trop ! Quand je vois les trucs bouger comme ça... je sais qu'il y a des trucs qu'ils ne peuvent pas toucher c'est pas possible, mais je vois des choses qui ont avancés. Admettons un magasin il va fermer, un autre va reprendre derrière tu sais les coiffeurs, barbier, tout ça, les kebabs. Si tout continue comme ça... avant tu avais des points de repère mais ça va trop vite.

T : Toi une fois que tu as fini ta journée ici on va dire ducoup tu marches ?

M : ouai le long du fleuve tu sais et après je vais à la halte de nuit. Je marche sur le bord de la Loire depuis là...euh le hangar à bananes jusqu'à Vincent Gâche.

T : Après Vincent Gâche tu vas pas ?

M : Non. Je connais pas ce qu'il y a là-bas. Mais ça ne dépend pas de l'île si après Vincent Gâche ?

T : Si c'est encore l'île

M : Je pars pas là-bas, j'ai jamais été jusqu'au bout.

T : Ah ouai !? Tu veux que je te dises ce qu'il y a ou je te laisse découvrir ?

M : Nan si vas-y dit

T : Tout au bout il y a un grand parc, un grand parc naturel avec de grands arbres

M : Ah oui ?! un peu comme... je ne trouve plus le nom tant pis.

T : Bon Mehdi les gars merci en tout cas d'avoir bien voulu parler avec moi, de toute façon on se voit demain à la halte.

M : Toute façon on est voisin, on va dire ça hein.

T : On va dire ça, on habite le quartier tous les deux

M : Moi j'aime bien le quartier, c'est tranquille. Là tu vas à Vincent Gâche tu prends le tram, tu arrives à Commerce, c'est bruyant ! C'est pas la même mentalité. C'est comme à Paris c'est pas la même ambiance tu vois à Montmartre c'est au calme.

T : Ouai ici c'est au calme, et la mentalité elle est pas pareil ?

M : Comme je te dis à force les gens tu vois il savent qu'on boit de l'alcool et compagnie et en plus ils sont jamais méchants.

T : Il n'y a que le hangar comme tu m'avais dit une fois.

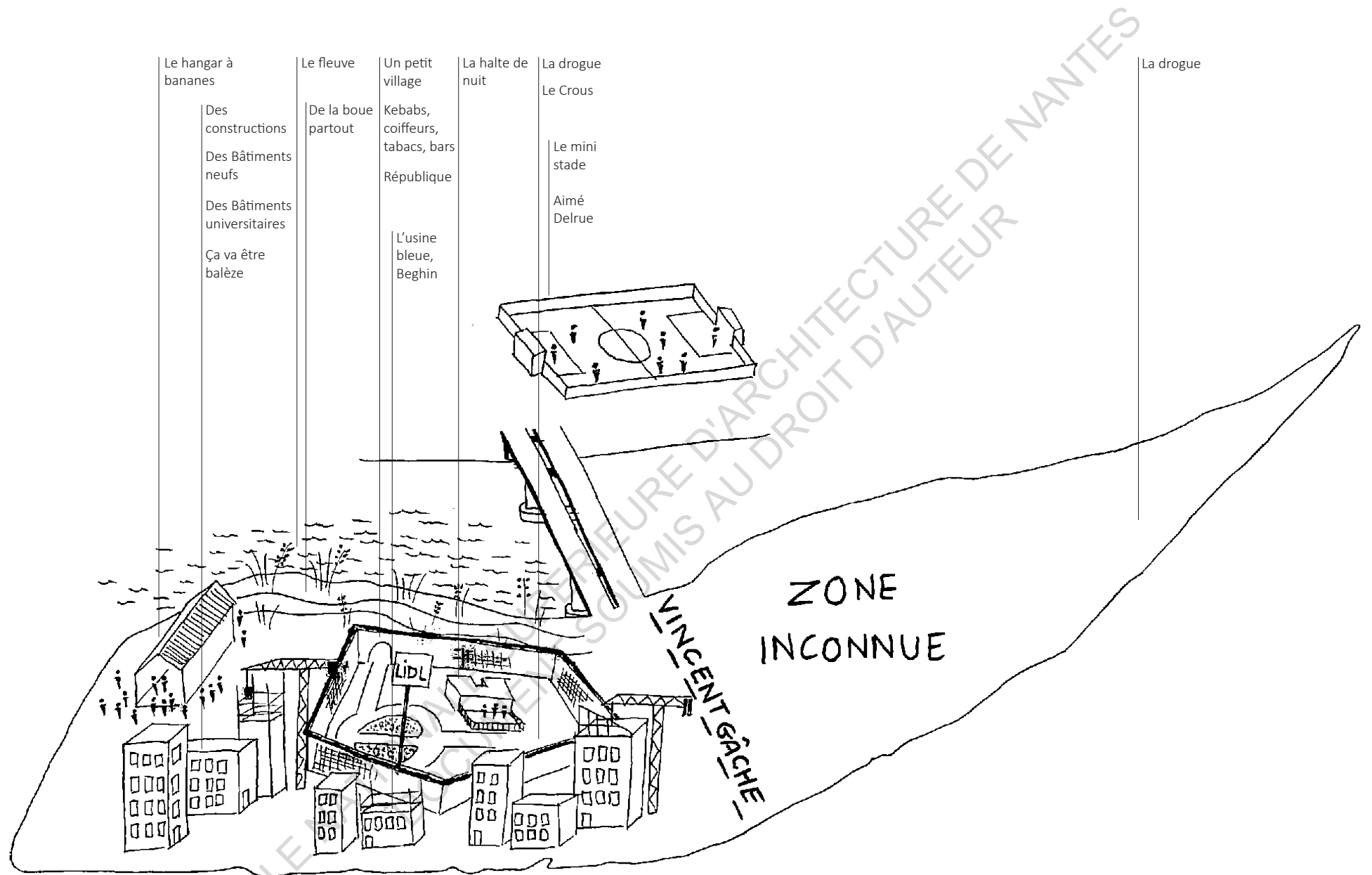
M : Ouai le weekend, celui qui dort dehors il doit faire attention. Moi je connais des collègues à moi ils dorment dans des banques ou dans des entrées et des fois c'est pas bien fermé, tout le monde peut rentrer. En fait tu dors pas bien. Mais sinon c'est impeccable, je crois que Madame Rolland elle va l'agrandir tout ça, pour agrandir le centre ville on va dire. Voilà.

T : Bon merci les gars

S : Attends attends (en me tendant son poing)

T : Salut les gars, à demain.

S : Merci beaucoup, tu sais tu as refait notre journée là.



«J'ai l'impression d'être en retard tellement ça va vite»

C Mondes superposés

1. Abus géographique

Hormis les imaginaires que ces trois rencontres ont fait émerger en nous, il est également possible de déceler de manière plus précise, dans leurs paroles et le vocabulaire qu'ils ont employé, des pensées récurrentes au sujet de l'île. Nous avons souligné des mots et des expressions qui sont venus dans leur discours la plupart du temps de manière inconsciente, traduisant souvent comment le projet de l'île de Nantes les avait marqués. Les différents termes et thèmes mis en évidence apparaissent comme des abus de langage, présents dans les passages descriptifs comme dans des moments plus banals de l'itinéraire.

Le premier point marquant est le palais de justice réalisé par l'architecte Jean Nouvel, l'un des bâtiments fondateurs du projet de l'île de Nantes construit en 2000 en face de la passerelle Schoelcher rejoignant le centre-ville, dont le rôle était de donner une nouvelle image à ce territoire de l'île de Nantes. Il est intéressant de noter dans le discours d'Etienne et d'Alan que cet édifice ne semble pas trouvé tout à fait sa place dans la ville. Etienne le dit très clairement, il le trouve « détestable ». Mais le plus fascinant réside dans le fait qu'il le décrit toujours comme « le nouveau tribunal ». Le bâtiment est vieux de presque 20 ans et représente le premier projet de l'île, cependant à entendre Etienne nous avons l'impression que le palais de justice vient d'ouvrir ses portes. Le discours d'Alan à propos du bâtiment est beaucoup moins critique et figé, mais illustre tout de même un premier ressenti frappant. En effet sa réaction en arrivant devant le bâtiment fut surprenante : « à mon avis c'est pas ça, à mon avis ça ne date pas de 2000 ça. ». Encore une fois les termes employés nous donnent la sensation que le palais de justice

n'a pas vécu, qu'il n'est pas usé, usé par le quotidien, comme s'il ne s'était jamais intégré au territoire et aux usages de l'île.

Le deuxième élément de langage récurrent, cette fois ci bien présent dans les trois discours, c'est la notion d'extrémité de l'île. L'île a une forme relativement allongée et de ce fait, les deux points géographiques les plus forts semblent être ses deux extrémités. Ces deux points forts géographiquement opposés induisent une coupure de l'île en deux avec une partie Ouest et une partie Est. Il est intéressant ici de souligner que la démarcation des deux parties de l'île est différente selon chacun, comme on peut le voir sur les cartes imaginaires d'Etienne, Alan et Mehdi. Pour Etienne, cette limite est matérialisée par la rue Louis Blanc après laquelle l'île n'est plus un territoire industriel mais résidentiel. Pour Alan et Mehdi, la frontière marque même la limite de leur connaissance du territoire. Une frontière géographique située respectivement après le centre commercial Beaulieu et le boulevard Vincent Gâche, derrière laquelle c'est l'inconnu qui les attend.

Le point commun entre ces trois personnes c'est que l'extrémité Est de l'île apparaît comme un lointain inaccessible. En effet dans les trois discours la partie Est de l'île est nommée de la sorte : « tout au bout », de l'autre côté », « là-bas » etc. Cela nous donne la sensation que l'île possède un sens de lecture, un sens de découverte, comme s'il fallait passer par l'Ouest en premier pour découvrir l'île de Nantes, partie certainement plus touristique avec la présence des Machines de l'île.

Le point suivant n'est pas partagé par tous, mais est plus spécifique à Alan. Durant l'itinéraire, il a beaucoup évoqué la volonté de longer l'île : « il faut longer le long de l'île », « tu longes le long de l'île », « aller au tripode direct parce que c'est le long ». Il est intrigant de noter ce réflexe de vouloir contourner, comme si on voulait longer

les berges de l'île en passant par la Loire. Nous avons le sentiment que pour une personne qui découvre l'île, l'intérieur du territoire semble obscur, complexe et hasardeux. En revanche la Loire semble apporter de la clarté, peut être parce qu'elle dégage la vue et permet de se situer par rapport à la ville qui se développe sur les berges d'en face. En longeant l'île, il est aussi question de la notion de séquence, comme si on suivait un fil, on perd alors la notion de tour de l'île et on parcourt l'île selon un chemin rectiligne.

Enfin le point le plus significatif peut-être est la manière de voir le territoire de l'île de Nantes comme un territoire à part, coupé de la ville de Nantes, comme une ville dans la ville. Cette idée est très présente dans le discours de Mehdi, qui considère l'île comme son chez soi et qui le dit très consciemment en décrivant une partie de l'île de « petit village ». Mais cela se retranscrit également de manière inconsciente chez lui, il caractérise par exemple les autres quartiers de Nantes en employant le terme « le reste ». Il en est de même pour Alan qui emploie aussi « le reste » pour parler des autres quartiers de la ville de Nantes. En plus de voir ce territoire comme un territoire unique, presque aussi important que tous les autres quartiers de Nantes réunis, nous avons le sentiment à travers ces paroles que le territoire de l'île de Nantes est en dehors de la ville de Nantes, qu'il n'en fait pas parti. En effet quand Alan nous dit « c'est dans Nantes-même alors. », cela nous montre à quel point ce territoire est dissocié de la ville de Nantes dans l'imaginaire collectif.

2. Polarité du discours

Il nous a été possible de mettre en évidence plusieurs détails intrigants dans le vocabulaire employé par nos guides, des éléments

infimes dans le discours qui traduisent des singularités du territoire de l'île de Nantes. Cependant quelque chose de plus profond semble émaner de ces discours, qui toucherait plus à l'âme de l'île dans sa globalité. Nous avons le sentiment qu'il existe une sorte d'équilibre sur l'île, un équilibre sans cesse mis en mouvement par les différentes transformations urbanistiques. Un équilibre entre deux visages que l'île semble revêtir. Pour Etienne il semble y avoir un équilibre naturel de l'île, qui peut changer de caractère au fil des marées et du temps qu'il fait, oscillant entre un caractère portuaire qu'il associe à une âme plus populaire et un caractère terrien qu'il associe à une âme plus bourgeoise.

Cependant l'impression la plus forte au terme de ces différentes rencontres est l'inquiétude. L'inquiétude sur le devenir de ce territoire et les effets que les transformations successives peuvent apporter. Si chacune des personnes que nous avons rencontrées admire le territoire de l'île de Nantes, il nous semble important de relever cette pointe d'inquiétude dans leur discours. C'est en cela que le discours à propos de l'île semble bipolaire ; il est en effet tiraillé entre deux pôles, deux aspirations auxquelles l'île serait en proie. Chacun semble y trouver sa place, que ce soit Etienne pour venir s'y promener de temps en temps, Alan pour se divertir ou Mehdi pour y vivre. Mais bien qu'enthousiaste de nous guider sur l'île, chacun de leur discours était contrasté par cette inquiétude. Une crainte qui ne se matérialise pas tout à fait de la même manière chez chacun d'entre eux mais qui touche globalement au changement de nature du territoire. Pour Etienne cette crainte était déjà présente au lancement du projet de l'île de Nantes à la fin du siècle dernier : « le grand projet pour inventer tout ce territoire je ne pensais pas que ça se ferait. Non non je ne pensais pas que les Nantais modifieraient leurs habitudes... » (extrait de l'itinéraire). On retrouve alors la notion d'artificialité dans ses paroles ainsi que la notion de normalité, de « normalité de quartier ». Le projet ne

lui apparaissait pas comme une évidence au départ. Cette crainte est également présente chez Mehdi qui habite les rues de ce territoire depuis quelques années : « il y a plein de bâtiments, ils sont en construction et ils sont déjà abîmés, c'est à la va-vite, c'est pas vraiment du sérieux. ». Cette inquiétude traduit un sentiment de perte de contrôle, exprimé de manière très brutale mais aussi très touchante par Mehdi : « J'ai l'impression d'être en retard tellement ça va vite ». Alan ne montre pas le même degré d'inquiétude car il n'a pas eu le temps de voir évoluer l'île, cependant nous pouvons souligner qu'il met déjà en avant le mouvement incessant qui semble animé l'île : « Nantes ça investit vachement plus sur l'île que sur le reste nan ? ». Pour Etienne cette perte de contrôle engendré par la rapidité de la transformation du territoire de l'île de Nantes amène un décalage social avec le passé de l'île : « Pour un espace qui est à la base un espace ouvrier, je trouve quand même qu'il y a... [...] il y a quand même un truc qui me met en porte-à-faux. ».

Finalement en regardant ce territoire du point de vue des usagers, on s'aperçoit que c'est une île à deux visages qui nous est décrite. L'île de Nantes est un lieu qui semble être apprécié par les trois personnes que nous avons rencontrées, les transformations qui y ont été apportées ces 20 dernières années ont su les convaincre et ont su trouver une place dans l'usage qu'ils en ont. En ce sens le grand projet de l'île de Nantes est une réussite. Cependant ce morceau de ville, que représente l'île de Nantes, est déroutant, car il ne ressemble à rien de semblable. Il déroute par son mouvement, qui semble sans fin et représente en permanence une plongée dans l'inconnu.

Conclusion de partie

En partant à la rencontre des usagers de l'île de Nantes, nous avons pu confronter nos hypothèses et nos premières recherches à la réalité du territoire. Les différentes rencontres effectuées ne constituent qu'un échantillon des usagers de l'île mais nous permettent déjà de dégager quelques tendances et de tirer les premières conclusions.

Les perceptions de « l'île-figure » sont multiples ; bien que certaines spécificités du territoire rassemblent un grand nombre des usagers, il ne semble pas y avoir un seul imaginaire commun à tous. L'île est vécue et perçue de manière très différente si nous y habitons ou si nous y passons de temps à autre. Le récit inventé autour de l'île de Nantes semble toucher plus particulièrement les personnes étrangères, ne résidant pas sur l'île. En effet ces dernières semblent fortement impactées par l'imaginaire collectif qui règne au sujet de l'île de Nantes, possédant très peu de certitude géographique sur le territoire. En revanche le récit apparaît plus superficiel aux yeux des personnes qui côtoient l'île depuis un certains temps. Celles-ci ont vu le territoire évoluer à une vitesse phénoménale et ce n'est pas tant la mise en récit qui semble les impacter mais la puissance des transformations qui en découle. Des transformations incessantes depuis plus de 20 ans, comme si la mise en récit du territoire consistait à mettre en mouvement le territoire de manière continue, écrivant chaque fois un nouveau chapitre de l'histoire.

Les différentes rencontres ont permis de confirmer l'importance de l'espace des Machines de l'île sur le territoire de l'île de Nantes. Il aurait d'ailleurs été intéressant de rencontrer une personne habitant dans la partie Est de l'île afin de mesurer davantage la puissance de cet espace. Nous avons alors trouvé intéressant de questionner

le travail de l'un des plus grands acteurs de la transformation de l'île de Nantes et créateur des machines de l'île, la Compagnie La Machine. La troisième partie de ce mémoire s'attache au projet de l'arbre aux Hérons, le nouveau projet de la compagnie La Machine. Il s'agit ici de confronter les stratégies mises en place sur l'île de Nantes il y a 20 ans avec les stratégies qui semblent similaires ou du moins viser les mêmes enjeux, dans un contexte bien différent. Cette dernière partie joue le rôle d'ouverture, la réflexion quitte pour un temps le territoire de l'île de Nantes pour s'attarder sur le territoire du Bas-Chantenay.

PARTIE 3

Imaginaire ou illusion

A Cas d'étude : L'arbre aux hérons

1. Des machines au Bas-Chantenay

Des machines se sont échappées de l'île, vous ne rêvez pas ; certaines d'entre elles ont traversé la Loire pour venir se poser en face, dans le quartier du bas-Chantenay. Voici l'arbre aux hérons, le nouveau projet de l'association La Machine qui s'inscrit dans la continuité de leur travail sur l'île de Nantes. Ce projet, le plus important jamais créé par l'association est pour nous l'occasion de remettre en question les stratégies de la ville à l'œuvre derrière le projet, qui dans un contexte bien différent de tout ce qui a été réalisé il y a quelques années sur l'île, tente de s'imposer de la même manière sur le territoire. Dans ce troisième et dernier chapitre nous sortons de l'île pour élargir la réflexion, que nous avons mené depuis le début sur l'imaginaire, l'ouvrir sur des sujets contemporains brûlants qui semblent être importants aujourd'hui et demain dans la fabrique de la ville de Nantes. Avant de présenter le projet plus précisément, il nous paraît important de revenir sur le contexte dans lequel le projet a émergé et pour commencer de décrire le territoire sur lequel La Machine a migré, le quartier de Chantenay.

Ce quartier n'a pas toujours fait partie de la ville de Nantes ; il fut annexé en 1908 par la mairie de Nantes, mais cette annexion ne s'est pas réalisée de manière douce et pacifique, elle constitue encore

aujourd'hui un traumatisme chez certains habitants et notamment chez Lucie que nous avons interviewé. Ce territoire a été la terre d'accueil pour toute la classe ouvrière depuis le 19^{ème} siècle et a connu des vagues d'immigration d'une population en provenance de la Bretagne mais aussi d'Europe de l'Est. Il y a alors au 19^{ème} siècle un écart phénoménal entre Nantes la Bourgeoise et Chantenay l'ouvrière. A la fin du 19^{ème} siècle, Chantenay est le berceau des révoltes sociales que l'on nomme à un moment « Chantenay la rouge ». Au tournant du 20^{ème} siècle cette lutte sociale commence à faire peur aux élus de Nantes, qui voient différentes communes alentour se révolter. La ville de Nantes veut alors absolument récupérer ces communes et les annexer afin que cette foule se dilue dans la population de Nantes plus conservatrice. L'idée est vraiment à l'époque de diluer la révolte. Il a fallu beaucoup de temps pour atteindre cet objectif, une dizaine d'années environ durant laquelle la ville de Nantes se heurte à une population, qui ne veut pas de ce projet d'annexion.

« A un moment donné, il va y avoir une frontière qui va être établie entre Nantes et Chantenay, avec un péage, voilà et donc on taxe les gens pour mettre la pression sur Chantenay pour que Chantenay cède. »¹

Finalement Nantes arrive à ses fins en 1908, lorsque la commune de Chantenay se retrouve touchée par le choléra et qu'elle est ravagée par l'insalubrité. La mairie de Nantes propose d'ouvrir le réseau d'eau communal à Chantenay si cette dernière accepte l'annexion. D'autres quartiers de Nantes comme Doulon ont d'ailleurs été annexés de la même manière et pour les mêmes raisons à cette pé-

1 Propos tiré de l'entretien que nous accordé Etienne après la réalisation de l'itinéraire

riode. On s'aperçoit alors que le territoire de Chantenay possède déjà un passé tumultueux avec Nantes, et ce traumatisme n'est pas anodin, il est encore présent, enfoui très profondément chez certains habitants de longue date. Il nous semblait important d'avoir cette histoire en tête avant de se lancer dans ce nouveau chapitre.

Aujourd'hui le projet de l'arbre aux hérons qui s'implante dans le quartier du bas-Chantenay fait partie d'une opération urbaine d'une tout autre échelle et de la requalification de Chantenay. En effet le grand projet urbain de Chantenay ainsi que le projet de l'île de Nantes et de Pirmil les isles doivent à eux trois jouer un rôle important dans la création d'un nouveau centre métropolitain selon les mots de la ville de Nantes. C'est le projet des 3 rives de la Loire qui a pour but d'uniformiser ces territoires autour du fleuve et de ré-inventer le cœur de la métropole. Le projet de l'arbre aux hérons, tout comme l'avait été l'éléphant en 2007, fait partie d'une stratégie d'aménagement du territoire mis en place par la ville de Nantes, qui par le biais d'une œuvre artistique annonce les transformations à venir notamment amené par la création de la ZAC du bas-Chantenay à la fin de l'année 2018. Pierre Oréface le dit très clairement «*Nous avons été un véritable outil d'aménagement urbain, un accélérateur de greffe urbaine.* ». Cette ZAC prévoit de faire du Bas-Chantenay une véritable porte d'entrée à l'ouest de la ville. Elle comprend la requalification des quais avec notamment la création d'un centre nautique, 1000 à 1500 nouveaux logements de toutes typologies et pas moins de 90 000 m² de commerces. C'est dans l'optique de dévoiler ce nouveau quartier et de renforcer son attractivité que le projet de l'arbre aux hérons a trouvé sa place et a pu être développé dans la carrière Misery. Nous allons voir que le projet ne nait pas à la création de la ZAC mais qu'il est bien une pièce rapportée qui attendait son heure depuis déjà quelques temps.

2. Un projet ancien

Nous parlons de l'arbre aux hérons depuis quelques lignes mais finalement, quel est ce projet fou qui fait tant parler ? Ce projet est né des mêmes personnes ayant créé l'éléphant il y a plu de 10 ans et le carrousel quelques années plus tard ; Les deux créateurs de la compagnie La Machine, Pierre Oréface directeur des Machines de l'île et ancien administrateur de la compagnie Royale de Luxe ainsi que François Delarozière, directeur artistique de la compagnie La Machine. C'est le plus gigantesque des projets jamais créé par la compagnie La Machine, incomparable avec l'Eléphant qui est déjà impressionnant lorsqu'il nous sommes à ses pieds. L'arbre aux hérons est un immense arbre métallique d'une hauteur de 32 mètres et d'une envergure de 50 mètres, prenant place dans la carrière Misery, territoire situé dans le quartier de Bas-Chantenay, d'une superficie supérieure à 3 hectares s'ouvrant sur la Loire et faisant face aux Machines de l'île et au parc des chantiers à la pointe Ouest de l'île. Au sommet de l'arbre, deux hérons mécaniques géants déploient leurs ailes pour se mettre en mouvement. Ils peuvent transporter chacun plusieurs passagers à leur bord, leur offrant une vue magnifique sur la ville de Nantes et la Loire. Les 22 branches de l'arbre se déclinent en terrasses permettant aux futurs visiteurs de se reposer dans l'ascension de l'arbre et de prendre leur temps pour contempler le paysage qui se dévoile de marche en marche. Ce projet, qui n'est pour l'heure pas encore réalisé s'accompagne de la création d'un « jardin extraordinaire », pour employer les termes de la ville de Nantes, qui prend place sur l'ensemble de l'espace au sol de la carrière Misery et qui pour sa part a déjà ouvert ses portes cet été 2019. L'arbre aux hérons est prévu quant à lui pour 2022. Ce projet est dans la continuité du travail réalisé par les Machines avec un univers fantastique très prononcé et mis en avant par la mise en

mouvement d'animaux métalliques d'une taille démesurée.

Le projet fut présenté officiellement en juillet 2016 par Johanna Rolland qui lance à cette occasion la campagne de communication autour de l'arbre aux hérons et le dévoile aux habitants. Cependant le projet ne naît pas à ce moment-là. En effet le projet est dans les cartons de la compagnie La Machine depuis de longues années lorsqu'il trouve enfin en 2016 l'opportunité de voir le jour. Il représente depuis la création de la compagnie le projet rêvé ultime. Pierre Oréface le confirme en 2016, « *Depuis 2003 il habite nos têtes, et c'est le projet majeur des Machines de l'île.* »². Le projet n'est cependant pas la priorité dans les années 2000 pour la Compagnie car il est trop coûteux ; comme les deux acolytes n'avaient pas encore fait leur preuve à Nantes, il leur était impossible de réunir les fonds pour lancer le projet. La première phase d'intervention de la compagnie est donc marquée par la création de l'éléphant qui arrive sur l'île en 2007. Cette même année une des branches de l'arbre est installée aux neufs, à coté de l'éléphant, un engagement pour démontrer leur volonté et leur capacité à réaliser cette œuvre immense. Le deuxième grand projet de la compagnie pour la ville de Nantes ne voit toujours pas se dresser l'arbre aux hérons puisque c'est le carrousel des mondes marins qui s'érige sur le parc des chantiers. Cette deuxième phase ne voyait toujours pas la bonne opportunité se présenter. Le projet a demandé beaucoup de patience à Pierre Oréface et François Delarozière.

La compagnie a alors cherché partout sur l'île où réaliser ce projet ultime, il a même été question de le construire dans le quartier

2 FIANCETTE Chloé, *L'Arbre aux hérons, remède contre la « morosité » à Nantes* [en ligne], Les Inrockuptibles, 31 juillet 2019, [Consulté le 14 novembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lesinrocks.com/2016/07/31/arts/arts/larbre-aux-herons-remede-contre-morosite-a-nantes/>

Beaulieu proche du centre commercial mais la démarche est restée au stade d'intention. Finalement le projet demandait la réunion de plusieurs conditions qui auraient très bien pu ne jamais être réunies dû en grande partie au budget nécessaire pour sa réalisation.

« On n'aurait pas les moyens de la faire s'il n'y avait pas derrière l'enjeu de l'attractivité de la ville de Nantes. »³

C'est un projet qui a dû se saisir des mouvements de la ville pour exister. C'est bien la mairie de Nantes qui leur a ouvert les portes de la carrière Misery à travers le projet de requalification du quartier. Sans cette collaboration rien n'aurait été possible, Pierre Oréface le confesse « On aurait été incapable de le trouver parce qu'on restait bloqués sur l'île de Nantes »⁴. La collaboration avec la mairie de Nantes témoigne de la confiance qui leur a été confiée au fur et à mesure des projets qu'ils ont réalisés sur l'île et ce soutien a évidemment été de taille dès le départ sans quoi la première phase en 2007 n'aurait pas été possible. Cependant nous allons voir que la création de ce que l'on peut appeler un partenariat entre une entité artistique et une entité possédant le pouvoir de décision comporte aussi des failles et que la confiance accordée peut parfois laisser caché sous terre des problématiques du projet qui remontent ensuite à la surface au moment de la réalisation. Finalement nous sommes en droit de nous demander si le projet vieux de 20 ans est toujours en phase avec les priorités actuelles de la ville ?

3 Propos de Pierre Oréface tirés de FIANCETTE Chloé, *L'Arbre aux hérons, remède contre la «morosité» à Nantes* [en ligne], Les Inrockuptibles, 31 juillet 2019, [Consulté le 14 novembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lesinrocks.com/2016/07/31/arts/arts/larbre-aux-herons-remede-contre-morosite-a-nantes/>

4 ibid

3. L'arbre qui cache la forêt

La première faille du projet est d'ordre économique, c'est déjà ce qui avait repoussé le projet jusqu'à aujourd'hui et l'une des conditions à remplir les plus complexes pour aboutir à sa réalisation. Le budget annoncé de l'arbre aux hérons est de 36 Millions d'euros, un prix exorbitant quand on le compare aux 5.2 Millions de l'éléphant et de la galerie des Nefs. Pour situer le projet dans un ordre de grandeur similaire, il est dit que si l'on reconstruisait la tour Eiffel aujourd'hui son coût avoisinerait les 28 Millions d'euros. Le financement du projet est divisé en trois parts égales entre la métropole Nantaise, les acteurs publics et les dons privés de grandes entreprises par exemple. Ces 12 Millions d'euros investit par la Métropole représente tout de même 0.7 % des investissements sur un mandat. Pour le moment 27 Millions d'euros ont déjà été réunis mais l'argent provient principalement du domaine public avec la Métropole qui a déjà promis les 12 Millions d'euros prévu au départ, la région Pays de la Loire qui attribue au projet 6 Millions d'euros et enfin les promesses de dons de certaines entreprises qui s'élèvent à 5 Millions avec dans les plus gros donateurs EDF, Harmonie ou encore le Crédit Mutuel. Une campagne de paiement participatif ouverte sur le site kickstarter a également été mise en place permettant de réunir en 7 semaines des dons de particuliers qui s'élèvent à près de 375 000 euros. Cette somme est supérieure aux attentes des acteurs du projet, mais nous verrons plus tard que le réel enjeu de cette campagne sur quelques semaines était plus de promouvoir le projet et de l'exporter à l'extérieur de la ville que de soulever des fonds, qui on l'a bien compris sont dérisoires au vu du prix global du projet.

Pour l'instant rien n'indique une quelconque faille financière me direz-vous, si ce n'est que le budget est colossal et qu'il n'est pas encore atteint. Cependant un événement a récemment remué tous

les doutes qui planaient autour du projet, c'est l'augmentation de plus de 30% du prix des études préalables annoncé lors du conseil métropolitain du mois d'Octobre de cette année 2019. Au total ce surcoût représente plus d'un million d'euros et pour certains élus c'est le million de trop. Les études devaient au départ se terminer prochainement mais le travail est plus conséquent que prévu et comporte surtout un certain nombre de zone de flou. Cette dérive financière fait remonter les craintes concernant la valeur du budget global annoncé, qui semble au fil des mois de moins en moins fiable. Le montant s'élevant à 36 Millions a été donné en 2013, il y a 6 ans déjà et à un moment où le projet n'avait aucune certitude de voir le jour, n'était pas encore dans l'optique d'être construit car le site de la carrière Misery n'avait pas encore été proposé pour accueillir le projet. Ce montant ne comprend pas non plus les coûts d'entretien et de fonctionnement de l'arbre aux hérons qui risquent d'être extrêmement élevé. Il est question d'un coût qui se rapproche de celui de la tour Eiffel à Paris, on se doute bien que les fonds des villes de Paris et de Nantes ne sont pas équivalents et surtout que l'agent généré par l'attractivité de l'arbre sera au moins dix fois moins important que celui généré par la tour Eiffel. François Delarozière et Pierre Oréface estimaient en 2018 le coût d'entretien annuel à 2 à 3 Millions d'euros et le coût de fonctionnement à 12 à 14 Millions d'euros ⁵. Finalement si l'on compare l'investissement par visiteur à l'année, on s'aperçoit que le projet de l'arbre aux hérons rapportera environ 6 fois moins que l'éléphant à la ville de Nantes.

5 Chiffres tirés de LE SAINT Rozenn, *Nantes : la folie des grandeurs des machines de l'île* [en ligne], Capital, 2 août 2018, [Consulté le 18 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.capital.fr/lifestyle/nantes-la-folie-des-grandeurs-des-machines-de-lile-1301311>

De surcroît, des stratégies économiques peu communes sont à l'œuvre dans l'ombre pour tenter de faire exister ce projet tant bien que mal. En effet pour inciter les entreprises à réaliser des dons et ainsi faire gonfler l'enveloppe « privé », les acteurs du projet ont réussi à obtenir une réduction d'impôt pour chaque entreprise qui participera financièrement au projet. Cet avantage est très important car les entreprises n'investissent pas sans attendre un gain en retour, mais ce dernier n'a pas été aisé à obtenir. Il a fallu batailler longtemps avec la Direction des Finances Publiques pour obtenir le rescrit mécénat, garantissant l'avantage fiscal dont nous venons de parler. Celui-ci leur avait été refusé quelques mois plus tôt et il a été nécessaire de redéfinir le statut du projet qui s'inscrit désormais en œuvre culturelle et non plus en tant qu'équipement touristique.

Les dérives financières ont fait resurgir les tensions autour du projet sur d'autres sujets, notamment les contestations de type écologiques. Lors du Conseil de Nantes Métropole au début du mois d'Octobre 2019, certains élus écologiste dont la vice-présidente de Nantes Métropole Julie Laernoës, se sont insurgés « *Nous avons besoins d'arbres, oui, mais pardon de le dire si clairement, pas d'un arbre en métal enfoncé dans du béton* » ⁶. Propos relativement violents qui témoignent d'un agacement général autour du projet, qui ne fait que s'intensifier au fur et à mesure que le projet rencontre des problèmes. Il règne un flou global autour du projet car la découverte d'un problème en amène un autre. D'ailleurs ce flou s'est fait ressentir dès le lancement du projet qui comprenait en 2016

6 CORBOU Philippe, *Nantes. L'Arbre aux hérons crée la discorde au conseil métropolitain* [en ligne], Ouest France, 4 octobre 2019, [Consulté le 30 novembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-l-arbre-aux-herons-cree-la-discorde-au-conseil-metropolitain-d87d2a6e-e6cb-11e9-9953-a89c82c6ac97>

la création du jardin extraordinaire et de l'arbre aux hérons ; il y avait à cette époque une communication commune qui en faisait un projet unique et non deux objets distincts. Puis au fil du temps le projet s'est scindé en deux parties avec des échéances et des coûts complètement différents. Le jardin représente finalement une première phase, qui a débuté cet été 2019 et l'arbre aux hérons en est une seconde qui interviendra si tout se passe comme prévu, 3 ans plus tard, en 2022. La protestation autour du projet grandit au fil des problèmes rencontrés et nous verrons dans ce chapitre qu'il s'agit d'un agacement plus général exprimé par certains habitants qui ont le sentiment de perdre leur ville.

B Moment de rupture

1) Un récit qui s'amenuise

Les protestations autour de l'arbre aux hérons semblent être la partie émergée d'une problématique bien plus vaste et plus alarmante. Derrière ce grand projet, ce sont aussi des valeurs et une volonté politique qui sont mises en avant et véhiculées, auxquelles une partie des habitants ne semblent pas adhérer. En effet nous avons vraiment le sentiment que le discours tenu par la ville de Nantes va à l'encontre de ce que certains habitants souhaitent. On voit alors deux récits se distinguer, ne racontant pas la même histoire et ne convergeant pas vers les mêmes fins, deux récits qui se confrontent et qui s'entrechoquent. Ce conflit des récits est palpable lorsque l'on regarde de plus près les termes employés par les différents acteurs du projet de l'arbre aux hérons pour décrire le lieu qui l'accueille, la carrière Misery. La ville parle d'une « ancienne friche ouverte sur la Loire »¹ pour caractériser la carrière Misery, comme si ce site était totalement à l'abandon, dénué de tout mouvement et de tout attachement. Pierre Yves Le Brun parlait quant à lui lors de l'entretien de « valoriser ce lieu qui était à l'abandon de toutes les façons. ». Selon la ville ce lieu semblerait être inerte, sans aucune once de vie, un espace perdu sans aucune fonction. Pourtant certains habitants du quartier décrivent ce lieu comme une « Parenthèse vivante » dans la ville, ou encore une « bulle mystérieuse »². La carrière Mi-

1 Termes tirés de NANTES, *L'arbre aux hérons* [en ligne], [Consulté le 11 Décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.nantes.fr/arbreauxherons>

2 COLLECTIF PUMA, *Carrière Misery destruction de la ville sauvage*, Nantes, Rezé, À la Criée, 2019, p.75 et p.27

sery ne semble en tous les cas pas être un espace anodin pour eux et semble trouver tout son sens dans la vie du quartier.

« *C'était vraiment un lieu magique où on était tous fourrés tout le temps, où on faisait plein de chose, c'était un parc de quartier, entre les graffeurs qui graffaient, les autres qui escaladaient, les mêmes qui allaient jouer dedans,tout ça. C'était vraiment un lieu de convivialité, pas du tout négligeable...* »³

Les deux récits n'ont pas les mêmes portées et les mêmes forces, si le récit aménageur s'impose par le pouvoir de décision qui est accordé à ceux qui le manient, le récit habitant ne semble quant à lui pouvoir s'imposer de lui-même uniquement s'il est porté par le nombre, par une majorité. Ce conflit semble empêcher le récit des uns de nourrir l'autre et le récit des habitants n'est alors plus pris en compte dans les choix. Finalement le ressenti que nous avons au vu des rencontres avec les habitants, des récits et des discordes naissantes au sein de la mairie, c'est que les récits s'éloignent de plus en plus et que la ville se fait sans ses habitants. Pourtant la ville et ses habitants ne sont-elles pas deux composantes indissociables ?

« *On a des micros-combats qui sont aujourd'hui tous côte à côte et un moment ils vont faire une bulle et là la ville elle va morfler parce que je veux dire ça ne fait jamais de bien quand les gens n'avancent pas ensemble [...] on ne fait pas une ville sans ses habitants, à un moment on se plante...* »⁴

Nous avons dit plus tôt dans ce mémoire que l'identité d'une ville pouvait être définie comme l'ensemble des représentations de la

ville des habitants qui la composent. Il semblerait dès lors qu'une ville, dont les habitants ne partagent plus de liens avec le territoire et les valeurs qui y sont véhiculées, sombre dans une mauvaise dynamique et que son image perçue depuis l'extérieur en pâtisse.

Le récit imaginaire de la ville semble certes enchâter à distance mais s'éloigne d'une réalité vécue par les habitants au quotidien. Le discours s'adresse alors d'abord à l'extérieur et laisse de côté les habitants de Nantes. Lucie le clame haut et fort : « *Ce récit imaginaire, aucun habitant de Nantes n'y croit.* ». Ce qui est intéressant ici c'est de voir que la ville de Nantes qui avait réussi son pari dans les années 90 en réalisant un travail sur le discours intérieur destiné aux habitants semble aujourd'hui face à une population qui avec ce retournement du discours vers l'extérieur se sent abandonnée. Cependant nous avons aussi parlé précédemment de la stratégie mise à l'œuvre dans les années 90 qui consistait à prendre le monde comme miroir ; on peut alors se dire que c'est cette stratégie qui est encore employée aujourd'hui, mais est-elle toujours viable lorsque la ville est déjà admirable ? En effet cette stratégie semble efficace pour projeter un futur proche et pour lancer une nouvelle dynamique mais trouve peut-être moins sa place dans un futur lointain. A force de se regarder dans le miroir, la ville de Nantes ne s'est-elle trop admirée, délaissant peu à peu un récit intérieur qui fasse également rêver les habitants ?

Le projet de l'arbre aux hérons témoigne parfaitement de cette ouverture sur l'extérieur et de la volonté d'écrire un récit pour les personnes extérieures à la ville. Lorsque l'on s'attarde sur la campagne de récolte de don de particuliers lancée sur kickstarter, on s'aperçoit rapidement que celle-ci n'est qu'un moyen d'exporter le projet à l'international. En effet 22 % des donateurs sont étrangers alors

3 Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Lucie

4 ibid

que seulement 0.1 %⁵ des donateurs sont Nantais. D'ailleurs Pierre Oréface l'explique très clairement.

« *Ce n'est pas uniquement pour faire rêver, c'est aussi pour que Nantes devienne plus attractive, soit visible du monde entier et pour amener les touristes à Nantes, et plus loin.* »⁶

Le récit imaginaire dirigé vers l'extérieur est encore basé sur les mondes fantastiques de Jules Verne. Cet univers est devenu omniprésent à Nantes depuis 20 ans, c'est en quelque sorte devenu une marque pour la ville qui s'en sert pour être reconnue et identifiée à l'extérieur. L'univers Vernien est certes extraordinaire et permet de faire rêver également les habitants de Nantes, cependant ce manque de diversité commence à agacer certains habitants qui ne se reconnaissent pas dans cet univers et participe à l'amenuisement du récit qui se réécrit en permanence sans se renouveler. Des projets comme l'île de Versailles par exemple, plus modeste mais complètement innovant avait été très bien accueilli par les habitants et reste aujourd'hui encore un lieu très prisé des Nantais ; un lieu qui continue de les faire voyager. De plus le corpus Vernien en devient idéalisé, exploité jusqu'à la moelle et sorti de son contexte original. Son omniprésence fait oublier tous les autres auteurs Nantais

5 Chiffres tirés de GUIMARD Emmanuel, *L'Arbre aux Hérons de Nantes interpelle jusqu'aux Etats-Unis* [en ligne], Les Echos, 20 août 2019, [Consulté le 28 octobre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/actualite-pme/larbre-aux-herons-de-nantes-interpelle-jusquaux-etats-unis-1124949>

6 FIANCETTE Chloé, *L'Arbre aux hérons, remède contre la « morosité » à Nantes* [en ligne], Les Inrockuptibles, 31 juillet 2019, [Consulté le 14 novembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lesinrocks.com/2016/07/31/arts/arts/larbre-aux-herons-remede-contre-morosite-a-nantes/>

et dérange aussi certains car Jules Verne n'a jamais porté la ville de Nantes dans son cœur bien qu'il y soit né. Il partit avant l'âge adulte et ne revint jamais. La ville n'a d'ailleurs récupéré que très peu d'œuvres de Jules Verne, beaucoup moins que la ville d'Amiens, où il est mort et qui a bien plus compté dans sa vie.

Le récit imposé par la ville semble donc échapper aux habitants qui ne s'y retrouvent pas et qui sentent que les décisions s'effectuent sans eux, dans une ville promouvant pourtant la fabrication de la ville en concertation avec les habitants, une fabrication collective.

2. Une population neutralisée

« *Il y a une espèce de saveur de vaincu.* »⁷

Ce sentiment exprimé par une habitante du Bas-Chantenay illustre la tension dont nous parlions, un conflit entre un récit habitant qui semble ne pas pouvoir lutter contre un récit aménageur. Lucie enchaîne en nous disant : « ils feront bien que ce qu'ils voudront de toute façon », on ressent dans ces paroles une forme de découragement, d'épuisement. Toute action semble vaine, à la fois lorsque l'on se positionne dans une posture d'affrontement en critiquant ouvertement et en dénonçant ou dans une posture d'ouverture à la participation au cours de différents ateliers et dans les débats citoyens organisés. Pour Etienne, ces ateliers citoyens génèrent plus « *de la fatigue et un désintérêt démocratique* »⁸ qu'une réelle collaboration bénéfique au projet permettant de le faire évoluer. D'ailleurs le projet de l'arbre aux hérons n'a été soumis à aucune démarche de participation citoyenne, « *comme si le projet portait en lui-même sa*

7 Propos tirés de l'entretien que nous accordé Lucie

8 Propos tirés de l'itinéraire réalisé avec Etienne

justification scénarisée »⁹. Les riverains n'ont pas eu leur mot à dire sur le projet. Est-ce parce qu'il s'agit d'une œuvre d'art qui n'appartiendrait qu'à ses créateurs ? Cette œuvre, qui projette tout de même de modifier la nature du quartier, mérite peut-être la mise en place d'une concertation avec les personnes directement touchées. En fin de compte le projet n'a jamais été confronté à d'autres avis que ceux des créateurs car il n'a pas fait l'objet d'un appel à projet et donc n'a jamais été confronté à une certaine concurrence. Le terme « scénarisé » trouve son sens dans le fait que ce projet est préconçu, c'est un objet dont la phase de conception est terminée depuis des années.

La ville de Nantes est connue pour sa politique urbaine très enclin à la participation et la concertation avec les habitants. Elle a lancé en 2014 un projet de dialogue citoyen qui s'étale sur 6 ans jusqu'en 2020 dans le but de favoriser la co-construction de la ville avec les habitants et de les inciter à participer. Cette volonté politique est tout à fait louable et notable en France. Cependant la ville désamorce directement les contestations possibles autour de cette politique, « Attention, tout ne sera pas mis en permanence au débat »¹⁰. Cette mise en garde est entièrement compréhensible car la multiplication des acteurs lors de la conception d'un projet peut parfois desservir ce dernier, multipliant les allers-retours, voir les retours en arrière. Nous comprenons donc qu'il s'effectue une sélection sur les projets à mettre en débat, et selon certains habitants

9 COLLECTIF PUMA, *Carrière Misery destruction de la ville sauvage*, Nantes, Rezé, À la Crie, 2019, p.69

10 NANTES, *Le projet de dialogue citoyen 2014-2020* [en ligne], [Consulté le 12 Décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.nantes.fr/home/jouons-collectif/nantesco/le-dialogue-citoyen-quest-ce-que/le-projet-de-dialogue-citoyen-20.html>

ce sont souvent les projets secondaires sans réel enjeu décisif ou des sujets secondaires au sein de grands projets qui sont ciblés. Etienne nous disait lors de la réalisation de l'itinéraire : « *les citoyens sont invités à s'exprimer sur des projets qui sont déjà finis...* ». Lucie nous décrivait quant à elle une expérience de participation citoyenne de cette manière : « *vous pourrez choisir la couleur des pots de fleur sur la place Graslin mais que la couleur des pots et que si le designer vous dit ce rose là ou ce rose-là.* »

« *L'idée c'est d'avoir des fausses pseudo-consultations d'un timbre-poste dans le coin du quartier qui n'est pas du tout l'âme du quartier, si possible une frontière entre deux ou trois quartiers...* »¹¹

La participation citoyenne s'effectue beaucoup à travers l'échelle des grands quartiers de Nantes, les 11 grands quartiers qui scindent la ville. Le problème réside dans le fait que ces quartiers sont tellement vastes qu'ils ne possèdent pas une histoire propre et beaucoup de citoyens ne s'y reconnaissent pas vraiment. Lucie, très ouverte d'esprit et curieuse à propos du dialogue citoyen nous raconte une nouvelle fois l'une de ses expériences : « *je suis allée voir aux Lauriers je suis allée voir les Bourderies, des lieux où je n'avais pas envie d'aller c'est clair hein, qui ne font pas partie de mes circulations parce qu'on change d'univers, c'est pas du tout le même style d'univers et puis c'est loin à pied, un quartier c'est un peu à l'échelle d'où on va à pied de manière quotidienne...* ». L'intitulé de certains de ces 11 quartiers illustre le manque d'identité et d'histoire qu'ils revêtent par leur taille ; ainsi, on retrouve des quartiers tels que « Nantes Nord » et « Nantes Sud », qui peuvent signifier tout et rien à la fois. L'échelle des micro-quartiers semble noyée dans celle des grands quartiers et il est parfois difficile pour les habitants de savoir ce qu'il

11 Propos tirés de l'entretien que nous accordé Lucie

se passe à côté de chez eux ; la relation avec leur quartier est plus diffuse, les informations sont diluées à une échelle inadaptée. Cette sensation d'inconnu, qui plane, est renforcée par l'acte de révéler le projet, la volonté de la ville de jouer sur l'effet de surprise.

« Il y a un espèce de traumatisme de Chantenay je dirais parce qu'il y a vraiment un énorme changement et qui se fait dans un autisme total de la mairie. Voilà. Quand ça a été "Complètement Nantes" en bas là, il y avait des affiches partout dans Nantes sauf dans Chantenay. »¹²

Cette révélation devant l'acte accompli se ressent notamment dans la manière dont le projet de l'arbre aux hérons a été annoncé. Ce dernier fut en effet annoncé et présenté lors du coup d'envoi du « Voyage à Nantes » au printemps de l'année 2017, faisant l'objet d'une grande fête, de la même manière que l'éléphant et le parc des chantiers furent annoncés en 2007. Cet événement organisé sur les lieux du futur arbre aux hérons, dans la carrière Misery, était d'ailleurs l'occasion de fêter les 10 ans des Machines de l'île, et ainsi de montrer ce transfert de l'île au Bas Chantenay de la compagnie La Machine.

Lucie emploie des termes très crus pour décrire les stratégies mises en œuvre par la mairie de Nantes. Lorsqu'elle parle d'autisme de la mairie, nous comprenons un enfermement sur elle-même et qui par l'acte de révéler prend au dépourvu le citoyen. La population est alors de plus en plus écartée des décisions et des politiques urbaines. Les élus s'impliquent beaucoup dans les réseaux professionnels au dépend de leur investissement au près des habitants. Comme nous l'avons vu dans la première partie, l'arrivée d'une certaine concurrence entre les villes en France a contraint les acteurs

12 Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Lucie

du territoire à se constituer en réseau et d'assurer des liens entre professionnels du territoire afin d'avoir toutes les cartes en main. La notion de compétitivité ne semble pas se marier avec l'implication auprès des habitants ; Gilles Pinson parle d'un « désinvestissement du travail de mobilisation et d'encadrement politique des différents groupes sociaux qui composent la ville »¹³. Cela peut s'expliquer par une crise de la démocratie représentative pour les citoyens citadins et une société plus que jamais composite ; il est aujourd'hui plus difficile de voir émerger des représentants de chaque groupe social qui joueraient le rôle d'intermédiaire pour les élus.

« Je suis plutôt en contact avec les professionnels du territoire mais les habitants aussi ... par l'intermédiaire des Greeters par exemple »¹⁴

Voici ce que nous a répondu Pierre Yves Le Brun, élu de quartier Bellevue-Chantenay-Sainte Anne délégué à l'écotourisme urbain et aux jardins familiaux, lorsque nous l'avons interrogé sur le type d'acteur avec qui il travaillait au quotidien. L'engagement auprès de la population n'est pas flagrant, l'un des seuls contacts avec les habitants s'effectuerait à travers l'association des Greeters de Nantes, ce qui nous paraît tout à fait logique pour un élu attaché au tourisme puisque cette association travaille en étroite collaboration avec l'office de tourisme de la ville. Pour preuve de ce manque d'implication, le nom de Pierre Yves Le Brun n'évoquait rien à Lucie, résidant à Chantenay depuis des années, et très engagée dans la vie de son quartier.

Finalement nous avons le sentiment que la gouvernance est réservée à une élite urbaine, un groupe de personnes qui partage les

13 PINSON Gilles, *Gouverner la ville par projet : urbanisme et gouvernance des villes européennes*, Paris, Presse de Science Po, 2009, p.388

14 Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Pierre-Yves Le Brun

mêmes représentations de la ville et les mêmes pratiques professionnelles. La population est écartée des enjeux et des démarches par l'emploi d'un discours d'expert qui se veut supérieur à un discours des habitants, qui s'apparente alors à un discours profane. Par exemple, sur le sujet de la ville-nature, ville verte, sujet récurrent dans le discours politique à Nantes, on entend des termes tels que canopée végétale ou solaire sur les toits, de coefficient biotope, de OAP TVBp etc.... Des termes inaccessibles à celles et ceux qui sont novices en la matière et qui n'ont pas étudié le sujet.

Un autre exemple de cette mise à distance est la présentation de l'analyse paysagère du quartier de bas Chantenay qui s'est déroulé à l'école d'architecture sur l'île de Nantes, un lieu situé à plus de 3 km du quartier et qui semble inaccessible pour certains habitants : « *Toute l'analyse du Bas Chantenay ça a été très mal affichée aussi, le plan paysage du bas Chantenay il fallait aller à l'école d'architecture, moi j'y suis allée mais qui ose au Bas Chantenay faire ça.* »¹⁵. Il s'est créé une véritable rupture entre les habitants qui vivent sur le territoire et les Hommes qui gouvernent et décident des transformations de ce dernier. Cette rupture est palpable en chiffre à Nantes lorsque l'on regarde les derniers scrutins. Lors des législatives de 2007, le taux d'abstention dans les circonscriptions nantaises était en moyenne entre 40% et 45% et l'année suivante JM Ayrault était ré-élu maire de Nantes avec 55% des voix aux élections municipales, avec un taux d'abstention énorme de 45%. Ces taux ne sont évidemment pas exclusivement dû aux événements dont nous avons parlé précédemment, l'abstention est en hausse dans toutes les villes de France mais cela souligne un désintérêt politique grandissant, en tous les cas un désintérêt pour la politique telle qu'elle est menée aujourd'hui.

Face à ce sentiment d'impuissance, nous observons une montée en puissance des listes communautaires dans toutes les villes de France pour les prochaines élections municipales. A Nantes c'est Nantes en commun.e.s qui se démarque et commence à se faire une place dans la course aux municipales avec un slogan « Pour nous réapproprier notre ville et nos vies ». Il est difficile de donner une définition claire de ces listes communautaires car c'est un terme fictionnel encore aujourd'hui qui ne décrit rien d'autre que des listes montées par des communautés et en ce sens Nantes en commun.e.s pourrait en être une. Pour employer leurs termes, le collectif se définit comme « une aventure politique locale »¹⁶, et l'organisation est déjà opérationnelle et traite de plusieurs sujets à enjeux de Nantes en menant des enquêtes très précises et en proposant des scénarios d'intervention.

Ces listes communautaires sont des mouvements où il nous est venu une horizontalité dans le système d'organisation et de décision. Bien souvent ces listes se créent sous l'impulsion d'habitants, de citoyens lambda, qui ne sont pas des politiciens de métier et qui souhaitent se détacher de l'emprise du pouvoir décisionnel représenté par la mairie ; ces personnes souhaitent ne plus agir en parallèle mais en prenant le devant de la scène. Lucie, membre de Nantes en commun.e.s nous disait « *on est en train de construire des projets et ça se fera avec la mairie s'ils veulent bien ou ça se fera sans eux mais en tout cas pour l'instant ils font comme si on n'existait pas.* ». La multiplication de ces listes commence à faire peur aux politiciens Français, qui sentent la menace se rapprocher à travers les sondages. Ce nouveau conflit entre listes de parti politique et listes communautaires illustre à merveille le conflit des récits que nous évoquions précédemment. Aujourd'hui certains politiciens

songent à faire interdire ces listes avec comme argument principal le fait que les communautaristes ne respectent pas les valeurs de la République. Il est même question de restreindre la liberté d'expression pour les municipales en mars prochain. Cependant aucune de ces listes ne se revendiquent « liste communautaire », terme qui a été inventé pour qualifier ces mouvements politiques nouveaux ; il paraît alors maladroit de la part de certains politiciens de condamner toutes ces listes et de les mettre toutes dans le même panier. Ce combat à quelques mois des élections municipales nous donne en tous les cas le sentiment qu'une certaine élite politique se sent en danger et tente de tout mettre en œuvre pour détruire ces listes d'un nouvel ordre.

3. Une ville muséale

La conséquence de l'émergence de ce que l'on va nommer une élite urbaine, composée des professionnels du territoire, est la création d'un espace polarisé entre impliqués et exclus. On retrouve alors des habitants qui ne se sentent plus chez eux, qui ne comprennent pas les changements qui s'opèrent dans leur quartier, et qui n'acceptent pas le changement de nature de leur territoire. Aujourd'hui les prix de l'immobilier dans le quartier de Chantenay, historiquement quartier ouvrier, sont presque comparables à ceux des quartiers réputés pour être les plus chers de Nantes, Procé et Monselet.

« La mairie arrive et sans qu'on soit au courant de rien, tout le quartier est transformé. »¹⁷

17 Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Lucie

Il s'opère des changements tellement radicaux dans certains quartiers que la nature même en est modifiée, et avec elle l'ambiance, l'âme du quartier. C'est le cas du projet de l'arbre aux hérons qui a pour objectif d'attirer, qu'il s'agisse des touristes extérieurs à la ville ou des Nantais, et qui s'installe dans un quartier d'habitation historiquement quartier ouvrier situé à la marge du centre-ville et traversé uniquement par les personnes résidant dans le quartier. Il se met en place une « touristification de l'espace »¹⁸ en ville avec l'omniprésence de la rentabilité, c'est-à-dire que chaque espace de la ville doit rapporter de la visibilité et de l'argent. Cette mise en exploitation du territoire renforce l'inhabitabilité de la ville ; elle dispose de moins en moins de lieu pour vivre et de plus en plus de lieu de distraction, de lieu de divertissement.

« plus aucune aspérité ne devait dévier la trajectoire du consommateur »¹⁹

Le territoire devient consommable, et consommable peut-être aussi parce que le consommateur de la ville, contrairement à l'habitant, possède une vision de ce dernier à court terme. Le sentiment d'inhabitabilité est renforcé par la mise en scène, la mise en spectacle du projet urbain qui met à distance une certaine réalité et qui peut conduire à une absence de lieu, autrement dit à la création de lieux qui ne trouvent pas de sens dans le quotidien des habitants. L'arbre aux hérons est un bon exemple de la mise en scène des transformations du territoire, Pierre Oréface parle même de « chantier

18 Terme tiré de l'ouvrage COLLECTIF PUMA, *Carrière Misery destruction de la ville sauvage*, Nantes, Rezé, À la Criée, 2019

19 VASSET Philippe, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007, p.125

spectacle»²⁰. C'est-à-dire que c'est tout le processus de projet qui est mis en scène. L'idée n'est pas de dire que c'est une bonne ou une mauvaise idée mais cela participe à la mise à distance des habitants, à qui on impose de l'évènement et donc une manière de regarder leur territoire, leur espace de vie. La nature aussi est mise en scène dans le projet de l'arbre aux hérons, Frédéric Fourreau, paysagiste associé à l'agence Phytolab en charge de la réalisation du jardin extraordinaire décrivait la démarche de projet de cette manière, « Nous allons d'abord réfléchir à une mise en scène en nous inspirant de la représentation de la nature par les peintres paysagistes du 19e siècle. » (Propos tiré du livre *Carrière Misery*, destruction de la ville sauvage, p.75). Cette intention nous donne la sensation que même un élément du projet qui par définition est organique, vivant, aléatoire, devient une représentation irréaliste. On pourrait se dire que cela permet aussi aux habitants de s'évader de leur quotidien, de la dure réalité. Cependant cette mise en scène intervient sur un lieu où la nature se donnait déjà à voir et s'épanouissait. Finalement nous pouvons nous demander si la ville en représentation est la seule qui puisse permettre aux habitants de s'évader et si une ville sauvage, dans laquelle l'homme n'intervient pas, ne remplirait pas mieux ce rôle.

« *Ce ne sont pas les hommes, ce sont les lieux mêmes, qui en vertu de leur génie, se montrent capables de capter notre être, de le rendre captif, de lui laisser entendre que là, en ce point, réside le bonheur et*

20 GUIMARD Emmanuel, *L'Arbre aux Hérons de Nantes interpelle jusqu'aux Etats-Unis* [en ligne], Les Echos, 20 août 2019, [Consulté le 28 octobre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/actualite-pme/larbre-aux-herons-de-nantes-interpelle-jusquaux-etats-unis-1124949>

*qu'il serait déraisonnable de nous en éloigner au plus vite. »*²¹

Le pouvoir de l'homme de modifier la perception d'un lieu serait donc limité et surtout bien moins puissant que le temps, qui a conféré au lieu le génie dont parle Pierre Sansot. La carrière Misery était avant le projet de l'arbre aux hérons et du jardin extraordinaire un de ces lieux géniaux, en tout cas c'est la description qui en est faite par les habitants : « *La carrière Misery est alors cette vaste bulle mystérieuse, territoire singulier de 3 hectares et demi en fond d'estuaire, lieu insolite et secret, caché à l'ombre de ce qui reste des murs d'enceinte des brasseries disparues.* »²². La mise en exploitation du territoire ne laisse plus aucun espace libre dans la ville car ceux-ci représentent des espaces perdus. Il n'y a de moins en moins d'espaces « indécidés » (CLEMENT Gilles, 2004) en ville où la nature puisse reprendre ses droits comme c'était le cas à la carrière Misery, des lieux que Gilles Clément nomme les « tiers paysage ». Les termes secrets, discrets, employés pour décrire la carrière Misery ne signifient pas l'absence ou le rien. En revanche ce sont des notions à l'opposées de ce que l'on valorise aujourd'hui, la notoriété et la visibilité.

« *Je ne supportais pas cette image d'une cité totalement balisée, sans jeu entre les diverses constructions, d'un mode où l'on sait toujours où l'on est.* »²³

La ville ne laisse plus place à la surprise, à l'enchantement que pro-

21 SANSOT Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Rivages, 2000, p.158

22 COLLECTIF PUMA, *Carrière Misery destruction de la ville sauvage*, Nantes, Rezé, À la Criée, 2019, p.27

23 VASSET Philippe, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007, p.123

duit sur nous la découverte d'un lieu. Le même Philippe Vasset nous parlait tout à l'heure d'aspérités du territoire qui disparaissent une à une, ne laissant plus qu'une ville lissée, banale, attendue. D'ailleurs c'est ironique car pour faire référence à l'ouvrage un livre blanc de Philippe Vasset, la carrière était signifiée par une zone blanche sur la carte IGN de Nantes avant le projet de l'arbre aux hérons. Dans ce livre Philippe Vasset part à la découverte de toutes ces zones indéfinies en cartographie, des lieux qui ne sont pas représentés, comme des trous dans la ville que la mairie souhaite boucher à tout prix. Pierre Yves Le Brun nous disait : « *C'est un lieu public de toute façon qui appartient à la ville de Nantes et donc il fallait..... il y avait quelque chose à faire.* », comme s'il y avait une obligation, un devoir en quelque sorte pour la mairie de combler toutes ces aspérités.

Certains élus sont conscients de l'émergence de ce phénomène d'inhabitabilité de la ville et s'inquiète sur la politique menée. A Nantes il s'est formé au sein même de cette élite urbaine deux camps, qui s'opposent et s'éloignent de plus en plus à l'approche des nouvelles élections municipales. Julie Learnoes, membre du parti politique Europe Ecologie Les Verts, vice-présidente de Nantes Métropole et conseillère municipale à la ville de Nantes avait ces propos lors du conseil de Nantes Métropole au mois d'Octobre 2019 dernier : « *Nous allons finir par construire une ville agréable à traverser, agréable à visiter, mais une ville impossible à habiter.* »²⁴. Nous avons le sentiment qu'un fossé s'est créé entre les écologistes et les socialistes au sein de la mairie de Nantes au cours de ce dernier mandat, ces deux mêmes partis qui avaient formé une alliance au cours des élections municipales de 2014 et qui avait commencé le mandat

24 La Rédaction, *Julie Laernoes, candidate écologiste aux municipales, trouve Nantes trop attractive. Pour qui ?* [en ligne], Breizh-info, 8 octobre 2019, [Consulté le 10 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.breizh-info.com/2019/10/08/128226/julie-laernoes-eelv-nantes-attractive>

main dans la main.

En exploitant le moindre espace de la ville et en les convertissant en attractions, en différents lieux générant de la rentabilité, la ville privilégie des services à haute valeur ajoutée dans son centre et rejette en périphérie les fonctions supports (déchetterie, traitement des eaux etc...). Pourtant ces fonctions sont essentielles dans la recherche d'harmonie entre ville et territoire qui la fait vivre.

On peut alors se demander à partir de quel moment une ville ne devient plus habitable et quels sont les dangers d'une politique qui mise trop sur l'attractivité de son territoire ?

C Spirale de l'attractivité

1. Perte de contrôle

L'attractivité du territoire semble être devenue l'un des enjeux majeurs dans les discours politiques, une obsession même. Johanna Rolland disait en 2014 lors de sa campagne pour les élections municipales « *Le développement de Nantes passe par son attractivité, son rayonnement en Europe et son ouverture sur le monde* »¹. Aujourd'hui son discours semble plus modéré face aux nombreuses protestations naissantes, en témoigne l'article duquel est extrait la citation : « *L'état d'esprit de Nantes n'est pas d'être toujours plus grande.* »². Pourtant à mi-mandat Johanna Rolland disait « on accélère » pour définir en un mot la suite de son mandat, montrant une volonté d'aller encore plus vite. Nous avons le sentiment qu'il faudrait toujours faire plus rapide, plus immédiat, rendre visible au premier instant et ne jamais quitter l'action sans laisser le temps aux choses d'évoluer, de grandir, de pousser. D'ailleurs c'est pour cette raison que le métier de paysagiste est extrêmement difficile en ville car ce dernier manie la nature et le temps. Le travail qu'il rend n'est pas un élément fini comme pourrait l'être un bâtiment mais une composition qui n'en est qu'à sa toute première phase et

1 ROLLAND Johanna, *Mon projet pour Nantes* [en ligne], Issue, 3 février 2014, [Consulté le 5 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://issuu.com/nantesadelavenir/docs/jr-programme-24p-190x270-030214-bat>

2 GRUEL Mathieu, *Nantes, attractive ou asphyxiée ? La maire répond* [en ligne], Ouest France, 3 septembre 2016, [Consulté le 13 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-attractive-ou-asphyxie-la-maire-repond-4453658>

qui va évoluer en permanence. Finalement l'action semble être une nécessité pour la personne en charge de la ville, Pierre Sansot disait « *Un urbaniste, s'il n'agit pas sans cesse et sans trêve, apparaît inutile* »³. Mais à vouloir aller trop vite est-il possible qu'une ville sombre dans ce que l'on pourrait nommer un « burn-out urbain » ?⁴. Les habitants de la ville qui subiraient cette situation et non les décideurs, une situation que l'on pourrait décrire comme un épuisement global de la population lié à la dégradation du rapport qu'elle entretient avec le territoire.

« *La raison veut-elle que nous nous inclinions devant un processus que l'ont dit irréversible ou bien ne nous invite-t-elle pas plutôt à nous soustraire à une telle galopade quand rien ne la justifie ?* »⁵

La galopade dont parle Pierre Sansot signifierait dans notre cas une volonté politique trop ambitieuse dont la ville n'est pas vraiment certaine d'avoir en main les tenants et les aboutissants et surtout de connaître les conséquences dans le futur. Au sujet de l'arbre aux hérons, Yann Trichard, président de la CCI Nantes/ St Nazaire clamait au lancement du projet en 2017 : « *Cet arbre aux hérons sera à Nantes ce que la tour eiffel est à Paris.* »⁶. Cette déclaration montre une vraie ambition et un optimisme à tout épreuve quant à la réussite de ce projet, mais illustre également un exemple de perte de contrôle d'un point de vue de l'échelle de l'intervention et des

3 SANSOT Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Rivages, 2000, p.158

4 COLLECTIF PUMA, *Carrière Misery destruction de la ville sauvage*, Nantes, Rezé, À la Criée, 2019, p.36

5 SANSOT Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Rivages, 2000, p.11

6 BOUCHERIE Pascal, « *L'Arbre aux hérons sera à Nantes ce que la Tour Eiffel est à Paris* » [en ligne], France bleu, 8 février 2017, [Consulté le 14 décembre 2019], Disponible sur : <https://www.francebleu.fr/infos/insolite/l-arbre-aux-herons-sera-nantes-ce-que-la-tour-eiffel-est-paris-1486572873>

moyens qu'elle requiert. En plus de l'incertitude qui règne autour du projet, de sa réussite et de sa capacité à attirer les foules, il faut rappeler que les coûts d'entretien et de fonctionnement annuels seront proches d'un monument comme la tour Eiffel. Le projet de l'arbre aux hérons témoigne de cette vision démesurée qui conduit Nantes vers un futur qui ne semble pas maîtrisé.

Pour reprendre les mots chocs de Julie Laernoës, qui conduira la liste d'Europe Ecologie les Verts aux prochaines municipales ce printemps 2020, « Nantes déborde »⁷. Il n'y a plus assez de logements à Nantes pour accueillir toute la population qui augmente très fortement depuis une dizaine d'année. L'objectif annuel de la mairie est de construire 6000 logements neufs, cependant on s'aperçoit que ce chiffre n'est pas suffisant car aujourd'hui il est devenu presque impossible de se loger à Nantes ; cela se ressent même pour les étudiants qui ne trouvent plus de moyen pour se loger à des prix raisonnables. A notre arrivée à Nantes en 2015 à l'école d'architecture, il semblait bien plus aisé qu'aujourd'hui en 2019 de trouver un appartement, seul ou en colocation. Ce n'est qu'une impression personnelle mais elle semble être partagée par beaucoup de nos camarades d'école. Pour preuve, le prix d'un appartement ancien a augmenté de 10% en 5 ans et de 25%⁸ pour les maisons. A Nantes il y a actuellement 30 000 demandes en attente pour obtenir un logement social, dont 8000 sont prioritaires. Nantes est devenue

7 La Rédaction, *Julie Laernoës, candidate écologiste aux municipales, trouve Nantes trop attractive. Pour qui ?* [en ligne], Breizh-info, 8 octobre 2019, [Consulté le 10 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.breizh-info.com/2019/10/08/128226/julie-laernoës-eelv-nantes-attractive>

8 Chiffres tirés de NANTES EN COMMUN.E.S, *Ménagement de la ville en commun* [en ligne], (Mise à jour le 4 juin 2019), [Consulté le 26 novembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.nantesencommun.org/project/menagement-de-la-ville-en-commun/>

la cinquième ville de France la plus chère en excluant Paris.

Dans cette ville qui déborde, la population n'arrive plus à communiquer avec la mairie, et nous l'avons dit plus tôt les élus occupent un rôle où il leur est impossible de conserver le contact humain avec autant d'habitants. D'ailleurs il devient difficile même pour les habitants entre eux de conserver ce rapport de voisinage, Lucie nous racontait l'arrivée en masse de cette nouvelle population : « *il y a eu les immeubles qui ont été construits tout en bas et alors là d'un coup il y a eu une masse d'habitants qui n'ont pas du tout été accueillis, qui nous regardent comme si on était vraiment très bizarre quand on dit bonjour, quand ils partent travailler le matin ils ne nous répondent pas il nous dévisagent...* ». Le projet de l'arbre aux hérons va encore accentuer ce constat-là, car le projet a pour vocation d'attirer, et l'impact que va avoir l'arbre sur le quartier inquiète même des acteurs politiques comme nous l'admettait Pierre Yves Le Brun : « *ça risque d'amener beaucoup beaucoup de gens dans le quartier et il va y avoir un problème de fréquentation du quartier qui effectivement peut déranger les habitants du quartier hein ça c'est sûr mais enfin....* »

Hormis le logement, l'attractivité de Nantes a des conséquences épouvantables sur la circulation, en dépit des efforts réalisés par la mairie au niveau des transports en commun. Les embouteillages sont quotidiens aux heures de pointes le matin et le soir, notamment sur l'île qui représente en quelque sorte un goulet pour passer du Nord au Sud de l'agglomération. Ces circulations vont encore s'intensifier avec la construction du nouveau CHU qui ramènera selon Lénaïc Le Bars, quelques 10 000 nouveaux habitants ainsi que 10 000 actifs. La pointe Ouest de l'île est déjà l'un des espaces les plus encombrés de la ville et il est difficile de croire que seule la nouvelle ligne de tramway prévue qui rejoindra le CHU pourra dé-

sengorger tout ce trafic.

L'hyper attractivité de Nantes a des conséquences encore plus larges, touchant l'échelle du département et de la région. Si la métropole nantaise gagne des habitants chaque année, ce n'est pas le cas de villes proches de taille plus modeste comme Ancenis, Saumur ou La Flèche. Ces conséquences sont secondaires, dans le sens où elles ne sont pas visibles dans l'immédiat, ce sont des dynamiques démographiques qui s'étalent sur des années et qui à terme pourraient bien créer un déséquilibre, un dérèglement du fonctionnement de la région.

2. Un discours ambivalent

Comme nous l'avons souligné précédemment, des discordes ont commencé à éclater au sein de la mairie de Nantes. En cette fin de mandat, une partie des élus semblent avoir tourner le dos à la politique d'attractivité menée par Mme le maire Johanna Rolland. Deux discours émanent alors des politiciens à l'approche des nouvelles élections municipales. Le premier discours se veut porteur d'un message puissant et se positionne en rupture avec la politique menée actuellement, proposant de stopper radicalement cette dynamique, Julie Laernoës avait ces mots au cours du dernier conseil métropolitain : « *Nantes n'a pas de problèmes d'attractivité. Nantes a désormais des problèmes nés de son attractivité.* »⁹. Le second discours porté par Johanna Rolland, candidate à sa propre succession,

9 La Rédaction, *Projet d'Arbre aux Hérons : intervention de Julie Laernoës* [en ligne], élu-e-s écologistes et citoyens de Nantes Métropole, 4 octobre 2019, [Consulté le 15 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://elus-nantes.eelv.fr/projet-darbre-aux-herons-intervention-de-julie-laernoes/>

s'inscrit dans une continuité logique de la politique qui est menée aujourd'hui ; elle disait en octobre dernier : « *la logique d'attractivité, elle doit se cultiver* »¹⁰ (article Nantes-Johanna Rolland : « on est en train de construire la troisième étape de l'histoire urbaine nantaise », sur marchepublics.normandie.fr). Evidemment tout n'est pas fondamentalement opposé dans ces deux discours, certains apportent des nuances, Johanna Rolland parle de « *l'attention portée à la dentelle, au quartier, à la rue, au ménage.* »¹¹, mais comment expliquer tout de même ces deux directions qui semblent aller dans des sens contraires quant à l'attractivité du territoire.

Selon Cynthia Ghorra-Gobin, l'urbanisation nantaise illustre deux logiques contradictoires à l'œuvre et leur difficile articulation : la première visant la production de la ville et l'inscription locale, la seconde visant l'insertion dans un réseau mondial et la métropolisation de la ville comme forme de capitalisme et de surmodernité. D'ailleurs le projet de l'île de Nantes traduit ces deux logiques ; on y retrouve la volonté de recréer le lien entre une ville et son fleuve, en repensant les berges et en mixant sur ce territoire les usages (habitat, travail, loisir etc), mais l'île incarne également la volonté de créer un nouveau centre métropolitain avec des activités de type métropolitain qui nécessitent parfois l'implication d'investisseurs nationaux et internationaux ; on y retrouve notamment les grandes écoles, les entreprises de haute technologie ou le projet du nouveau CHU.

10 PAILLARD Arnaud, *Nantes - Johanna Rolland : «On est en train de construire la troisième étape de l'histoire urbaine nantaise»* [en ligne], Marchés publics, 10 janvier 2019, [Consulté le 13 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://marchespublics.normandie.fr/actualites-des-marches-publics/nantes-johanna-rolland-on-est-en-train-de-construire-la-troisieme-etape-de-l-histoire-urbaine-nantaise-152.html>

11 *ibid*

« Il faut se battre pour imposer ces critères d'éco tourisme dans la politique urbanistique de la ville mais de plus en plus les services prennent en compte cette dimension éco responsable mais il faut se battre complètement. [...] quand je dis ça, les batailles, c'est avec les services, la mairie, les collègues... »¹²

Il existe aujourd'hui un véritable combat au sein de la mairie entre les élus écologistes et les élus socialistes ; nous avons pu ressentir cette friction à plusieurs reprises lors de l'entretien que nous a accordé l'élue attachée à l'éco tourisme et aux jardins familiaux, Pierre-Yves Le Brun. On retrouve tout de même un vocabulaire renvoyant à la conquête, à la volonté de vaincre. Le projet de l'arbre aux hérons illustre l'émergence de deux discours diamétralement opposés. Le discours officiel tenu par la ville de Nantes présente le projet de l'arbre aux hérons comme étant « respectueux des spécificités du site et de son patrimoine... » et visant à « requalifier la diversité de ses espaces et donner une très large place à la nature en ville. »¹³, quand dans l'ombre certains à la mairie s'indignent, nous l'avons déjà vu plus tôt avec une citation extraite de l'intervention de Julie Laernoës, de voir que l'on accorde plus d'argent à un arbre artificiel qu'à de vrais arbres. Nous avons le sentiment que certains élus ne trouvent plus les réponses ou les conditions nécessaires à l'expression de ces réponses au sein de la mairie et auprès de leurs collègues. Ces personnes à la mairie tentent alors de s'exprimer autrement, de trouver un appui autre part ; Lucie nous confiait lors de notre échange avoir été approchée par des élus : « J'ai fait tous les

12 Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Pierre-Yves Le Brun
 13 NANTES METROPOLE, *Quel devenir pour le site « CAP 44 » - les grands moulins de Loire - demain ?* [en ligne], 1 novembre 2018, [Consulté le 20 octobre 2019], Disponible à l'adresse : <https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/quel-devenir-pour-le-site-cap-44-les-grands-moulins-de-loire-demain/presentation/presentation-138>

trucs, toutes les réunions possibles et imaginables que je pouvais trouver et où en général mes interventions voilà toute la salle applaudit. Il y a une élue qui est venue me filer sa carte pour me dire purée vous avez bien fait. »

L'ambivalence du discours politique nantais réside aussi dans le fait que la radicalité démontrée à propos des problèmes liés à l'attractivité de la ville est toute nouvelle. Avant ces derniers mois plus tumultueux, la position des élus écologistes n'était pas tranchée, nettes. Par exemple pour le cas du projet de l'arbre aux hérons, on remarque que ce dernier a été adopté en février 2017 avec 77 votes « pour », 9 abstentions et surtout aucun vote « contre ». Ces données montrent qu'à cette époque le projet ne dérangeait pas, ou peut-être que personne n'a osé se soulever contre le projet, du moins n'a osé le montrer. On s'aperçoit qu'aujourd'hui c'est la vice-présidente de Nantes Métropole Julie Laernoës qui se révolte, on peut alors se dire que cette révolte a tardé parce qu'il ne fallait pas se mettre à dos la présidente de Nantes Métropole et maire de Nantes, Johanna Rolland, avec qui Julie Laernoës est sensée collaborer au quotidien. Cette révolte devient peut-être plus évidente à quelques mois des élections municipales.

L'aspect séduisant du projet a certainement enchanté tout le monde au départ que ce soit les habitants comme les acteurs du territoire. Certains élus se sont laissés embarquer dans un projet qu'ils ne soutenaient pas dans le fond. Marc Reneaume, chef d'entreprise et membre du conseil d'administration du fonds de dotation de l'arbre disait à propos du projet, « *L'arbre aux Hérons est un projet extrêmement séduisant. Il suscite un réel engouement. Mais cet engouement occulte une partie des problèmes. A se demander si la folie des grandeurs qui semble avoir saisi les dirigeants de l'association les Machines*

n'a pas fini par contaminer les élus. »¹⁴. La folie des grandeurs, c'est peut-être ce qui attend celui qui veut sans cesse devancer les autres.

3. Le piège de l'innovation

Nantes est réputée aujourd'hui en France pour sa créativité et pour son innovation. Cette année 2019 la ville a d'ailleurs été élue capitale européenne de l'innovation devançant des villes nominées telles que Anvers, Glasgow ou Rotterdam. Une belle distinction décernée pour les efforts réalisés en termes de débat citoyen et de politique publique, mais également pour la mise en place de dispositif tel que Nantes city lab ou Eco-innovation factory. Cette distinction n'est pas anodine, Nantes est seulement la 5ème ville à recevoir ce prix, succédant aux grandes villes européennes que sont Athènes, Paris, Amsterdam et Barcelone. Cette idée d'innovation représente un fil directeur à Nantes ; aujourd'hui la ville n'est pas tant reconnue pour les projets qui s'y sont nés mais plus pour l'ambition créatrice qui en émane. Le quartier de la création, par exemple, incarne une ambition de ce que peut devenir la ville, plus qu'un lieu de productions artistiques et culturelles. Cependant on peut se demander s'il est bon de mener une politique publique de l'innovation, au même titre qu'une entreprise mène une course à l'innovation technologique par exemple. Lorsque nous parlons d'innovation, nous évoquons un mouvement permanent qui demande à toujours repousser les limites. Mais n'a-t-on pas déjà atteint certaines limites du territoire ? Lénaïc Le Bars nous disait « *Il faut qu'on soit toujours en avance en matière de réflexion* ». On peut se demander si cette démarche doit vraiment être le fonde-

14 Cité dans COLLECTIF PUMA, *Carrière Misery destruction de la ville sauvage*, Nantes, Rezé, À la Criée, 2019, p.57

ment de la politique urbaine, ici l'innovation apparaît comme une obligation, une contrainte presque. L'innovation est-elle une fin en soi quand il s'agit de fabriquer la ville ? Elle l'est pour une entreprise qui souhaite devancer ses concurrentes, se focalisant sur un sujet précis pour devenir meilleur que les autres. Cependant, dans la fabrication de la ville, doit-on en faire un objectif ? Ne produit-on pas une inversion entre fin et moyen ?

« *Nous n'avons pas seulement besoin, mais aussi envie de ce projet pour garder ce temps d'avance et faire de Nantes une ville toujours plus créative. De quoi attirer de nouveaux visiteurs, notamment étrangers.* »¹⁵

Ce sont là les mots de Fabrice Roussel, maire de La Chapelle-sur-Erdre et premier vice-président de Nantes Métropole. Nous avons le sentiment en lisant ces phrases que l'objectif et la volonté première sont de produire de l'attractivité, la fin en soi serait d'attirer des visiteurs et des étrangers. La ville ne travaillerait plus que sur des projets qui par leur originalité, leur créativité, rendent celle-ci attractive. Cette notion d'attractivité du territoire est également présentée comme une fin en soi par Pierre Yves Le Brun qui nous décrit les enjeux de l'éco tourisme de cette manière : « *Ca peut faire de l'attractivité par le message qu'on fait passer à l'extérieur à savoir que Nantes est une ville dans laquelle l'éco tourisme a aussi sa part à jouer pour l'attractivité* »¹⁶. La notion d'éco tourisme devient ici elle-même ambiguë, on ne sait pas vraiment dans quelle direction

15 LE SAINT Rozenn, *Nantes : la folie des grandeurs des machines de l'île* [en ligne], Capital, 2 août 2018, [Consulté le 18 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.capital.fr/lifestyle/nantes-la-folie-des-grandeurs-des-machines-de-lile-1301311>

16 Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Pierre-Yves Le Brun

s'engage cette nouvelle politique mise en place au début du mandat par Johanna Rolland et les élus écologistes. Nous pouvions justement penser qu'il s'agissait derrière cette notion de l'idée de réduire la concentration de personnes sur un territoire par exemple, mais aujourd'hui les objectifs ne semblent pas être ceux-là. Il semblerait que l'idée ne soit pas de réduire le nombre de visiteurs, de revoir le tourisme à l'économie mais d'inciter les professionnels du tourisme à proposer des démarches plus responsables d'un point de vue environnemental. *« Je suis chargé de mettre en avant les pratiques éco responsables des acteurs du tourisme donc aussi bien.... c'est transversal à d'autres politiques bien évidemment, c'est la mise en valeur des déplacements doux mais ça c'est le vélo, c'est les transports en commun sur Nantes, c'est aussi inciter les restaurateurs à présenter du local voir du bio pour les clients, c'est également pour les hôtels le label.... un éco label pour leurs chambres, il y a plus de 40 % des chambres sur Nantes qui sont éco labellisées. »*¹⁷

Enfinement en cherchant à faire de l'attractivité, on s'enferme aussi dans un type de projet, privilégiant toujours le plus visible, le plus esthétique, le plus marquant. Cette démarche a pour conséquence de répéter en boucle les mêmes projets, Julie Laernoès disait : « Créer, ce n'est, ça ne peut pas être, simplement répéter »¹⁸. N'est-ce pas là contraire à l'idée d'innovation ?

17 Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Pierre-Yves Le Brun

18 La Rédaction, *Projet d'Arbre aux Hérons : intervention de Julie Laernoès* [en ligne], élu-e-s écologistes et citoyens de Nantes Métropole, 4 octobre 2019, [Consulté le 15 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://elus-nantes.eelv.fr/projet-darbre-aux-herons-intervention-de-julie-laernoes/>

CONCLUSION

« J'essayais de rendre visible, sinon compréhensible, une guerre à laquelle la ville, derrière ses façades immaculées et sa signalétique limpide, serait secrètement en proie. »¹

Cette phrase de Philippe Vasset résume assez bien le travail de recherche auquel nous nous sommes adonnés. Du premier constat avec le camp des gens du voyage sur l'île de Nantes jusqu'au projet de l'arbre aux Hérons au Bas-Chantenay, nous avons tenté de découvrir ce qu'il se jouait derrière nos premières impressions. Nous avons l'impression qu'un conflit d'imaginaire faisait rage dans l'ombre, un conflit largement dominé par la mairie de Nantes qui imposait un imaginaire et qui le mettait en avant au travers d'une mise en scène ainsi que de la création d'un récit. Mais nous avons rapidement compris que ce conflit n'était qu'une bataille d'une guerre bien plus large qui sévit dans la ville. L'imaginaire que nous avons mis en avant au départ rejoignait lentement un sujet politique omniprésent depuis une trentaine d'années : l'attractivité de la ville. Nous avons alors mis les pieds dans une guerre politique, une guerre qui divise sur la façon dont la ville est gouvernée.

Cette guerre est d'autant plus marquée à l'approche des élections municipales qui auront lieu au mois de mars prochain. Nous observons notamment la montée en puissance de Nantes en commun, une liste inspirée des « villes rebelles espagnoles » qui sou-

1

VASSET Philippe, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007, p.68

haite prendre le pouvoir par le bas et mettre en place une nouvelle gouvernance de la ville. Une ville qui se tourne vers ses habitants et qui se recentre sur des actions locales, telle est la volonté de ces listes qui font partie d'un mouvement intitulé le municipalisme. Ce mouvement n'est pas spécifique à la France et trouve d'ailleurs sa source dans une multitude de mouvements anciens datant de plusieurs siècles. Ici il est question du municipalisme libertaire, théorisé par le philosophe américain Murray Bookchin dans les années 1980 qui défend l'idée que des citoyens ont tout intérêt à créer des coalitions pour faire de l'espace de la ville un espace d'entraide. En Espagne, dans de grandes villes telles que Barcelone ou Madrid, des listes de ce même genre ont émergé en 2015 lors des élections municipales et ce sont imposées, dans la continuité du mouvement des indignés lancé en 2011 dans le pays. Mais est-ce la solution miracle ? Aujourd'hui, après un mandat et 4 ans au pouvoir, quel est le bilan ? Nous pouvons déjà remarquer qu'aucune des deux femmes maires n'ont été réélues, que ce soit Ada Colau du parti Barcelone en commun ou Manuela Carmena du mouvement Maintenant, Madrid. Ces listes ont tout de même réalisé un bon score, on ne peut pas parler d'un échec, d'ailleurs à Valence Joan Ribo membre de la Compromis a été réélu. Les résultats non favorables pour ces listes aux élections municipales en Espagne sont également à replacer dans le contexte de la politique de ces quatre dernières années et notamment l'importance prise par le débat sur l'indépendance de la Catalogne. Cependant il semblerait que les objectifs et les espoirs placés dans cette nouvelle forme de gouvernance n'ont pas tout à fait porté leur fruit, rencontrant des problèmes auxquels personne ne s'attendait. A Madrid par exemple, une plateforme en ligne a été mis en place, intitulé Madrid décide, sur laquelle les citoyens de la Capitale Espagnole avait la possibilité de faire des propositions. Lorsque ces propositions étaient appuyées par plus d'1% des citoyens de Madrid, elles faisaient l'objet d'un référendum décision-

nel. Sur le papier ce processus démocratique semble très intéressant mais dans les faits il n'a abouti qu'à deux propositions. La mairie de Madrid s'attendait à un « débordement citoyen »², mais les habitants de la ville n'ont pas su se saisir de cet outil. Ces listes semblent également montrer une certaine fragilité sur certains sujets importants, peut-être dû au manque d'expérience des membres de ces nouveaux partis politiques. A Barcelone l'équipe municipale n'a pas su s'emparer complètement de la question de la sécurité notamment dans le quartier du Raval. Finalement différentes expériences en Espagne ont été tentées mais ont vite trouvé leurs limites car cette volonté d'agir localement doit aussi être portée à l'échelle Nationale, appuyant des phénomènes de décentralisation du pouvoir et d'indépendance vis-à-vis de l'Etat. Les obstacles rencontrés amènent à se poser des questions sur la capacité de ces listes à modifier en profondeur les processus de fabrication de la ville. On peut se demander si ce mouvement ne constitue pas une « utopie municipale »³.

Si le mouvement Les Indignés naît en 2011 en Espagne dans un contexte très compliqué, dans un pays qui subit encore les conséquences de la crise de 2008, on ne peut pas en dire autant du contexte nantais aujourd'hui. Nantes semble plutôt victime de son succès et l'agacement des habitants s'appuie majoritairement sur le sujet de l'attractivité de la ville. La question principale derrière ce mouvement de contestation est la suivante : L'attractivité et la com-

2 Terme employé par Pablo Soto, adjoint à la maire de Madrid chargé de la participation citoyenne cité dans FRICAUDET Magali, MUCCHIELI Laurent, NEZ Héloïse, Le nouvel empire des villes (3/4) : Municipalisme, quand les habitants prennent le pouvoir, France Culture, 29 Mai 2019, 59min. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/le-nouvel-empire-des-villes-34-municipalisme-quand-les-habitants-prennent-le-pouvoir>

3 *ibid*

pétitivité sont-elles des objectifs en soi, matière à bonheur collectif ? Nous avons le sentiment qu'une partie des Nantais et des Nantaises ne perçoivent plus vers où tend le futur de la ville en suivant la direction imposée par l'équipe municipale actuelle. Au centre de ce débat sur l'attractivité, nous retrouvons la notion d'innovation dont nous venons de parler au terme de la troisième partie et qui est très présente à Nantes. La ville de Nantes a hérité de la qualification de ville innovante et de ville créative après ses actions politiques nouvelles dans les années 90 mais ces stratégies semblent se répéter encore et encore sur le territoire, tombant dans une posture de suiveur et non plus d'inventeur.

« La ville ne joue pas les cartes qu'elle possède, elle joue les cartes de toutes les métropoles qui font un stade de foot et des attractions touristiques [...] Copier un projet qui a déjà été fait avec les appels à projet et tout le système là ça veut dire 15 ans de retard, au moins, et pour moi, Nantes qui a été un fer de lance, quel dommage. »⁴

Les habitants de Nantes qui ne se reconnaissent plus dans la politique menée dans leur ville ne sont pas contre l'idée d'innovation, mais ont l'impression que leur ville empreinte un chemin déjà écrit, caché derrière un récit monté de toute pièce. Gilles Clément avait eu ces propos dans une réunion de quartier à Croix Bonneau au sujet de l'arbre aux hérons en 2017 :

« C'est une occasion qui est ratée, de montrer à l'échelle européenne un endroit que l'on prend comme étant une sorte de jardin fait par l'énergie naturelle. [...] A ce moment-là, ça pourrait faire école : c'est la réutilisation du délaissé dans un recyclage intelligent. »

⁴ Propos tirés de l'entretien que nous a accordé Lucie

Evidemment la volonté de faire école est une démarche qui présente des risques, qui peut faire peur aux habitants car le résultat n'est pas garanti. D'ailleurs la majorité des Nantais et des Nantaises semblent satisfaits de la politique menée par Johanna Rolland actuellement puisque dans les derniers sondages disponibles cette dernière apparaît en tête avec une marge relativement importante sur ces concurrentes, toutes des femmes pour le moment. Cependant les sondages nous montrent une nette augmentation du score du parti Europe Ecologie Les Verts avec Julie Laernoës et sa campagne intitulée Nantes ensemble qui gagne 8 points par rapport à 2014 et se rapproche de Johanna Rolland. Les mentalités changent petit à petit, le parti EELV gagne du terrain dans beaucoup de grandes villes, ils sont en bonne voie pour doubler leur score réalisé en 2014 dans des villes comme Lyon, Toulouse, Lille ou Rouen⁵. Bien entendu l'attractivité du territoire n'est pas la seule préoccupation et le seul facteur à l'origine de la montée de ces listes écologistes mais il semblerait que la volonté de recentrer le débat sur le ressenti des habitants soit devenue une composante incontournable de la fabrique de la ville de demain, et soit au cœur des enjeux de ces prochaines élections municipales dont nous avons hâte de connaître le dénouement.

⁵ Données tirées de BLOCH Michaël, *Ville par ville, 3 enseignements des sondages à 3 mois des municipales* [en ligne], Le journal du dimanche, 24 décembre 2019, [Consulté le 30 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lejdd.fr/Politique/a-3-mois-des-municipales-3-enseignements-des-sondages-3938205>

Entretiens

Lucie, une habitante du quartier Bas-Chantenay

date : 14 Octobre 2019

durée : 1h48min

Lénaïc Le Bars, chargée de la communication et de la concertation à la SAMOA

date : 22 Octobre 2019

durée : 55min

Pierre-Yves Le Brun, élu à la mairie de Nantes délégué à l'écotourisme urbain et aux jardins familiaux

date : 25 Octobre 2019

durée : 30min

Itinéraires

Etienne, membre de l'association GREETERS

date : 04 Novembre 2019

durée : 38min

Alan, nouvellement arrivé à Nantes

date : 23 Novembre 2019

durée : 2h18min

Mehdi, sans abri sur l'île de Nantes

date : 17 Décembre 2019

durée : 43min

Bibliographie

Ouvrages

CHARBONNIER BOUET Clément, *Monde parallèle*, Paris, L'association édition, 2018, 92 p.

CHEMETOFF Alexandre, **BERTHOMIEU** Jean-Louis, *L'île de Nantes le plan guide*, Nantes, MeMo, 1999, 95 p.

CHEMETOFF Alexandre, *Le plan-guide (suite)*, Paris, Archibooks + Sautereau, 2010, 103 p.

CLÉMENT Gilles, *Manifeste du tiers paysage*, Paris, Editions Sujet-Objet, 2004, 48 p.

COLLECTIF PUMA, *Carrière Misery destruction de la ville sauvage*, Nantes, Rezé, À la Crieé, 2019, 88 p.

COVERLEY Merlin, *Psycho-géographie ! : poésie de l'exploration urbaine*, Montélimar, Les moutons électriques, 2011, 192 p.

DE GRAVELAINE Frédérique, *Place publique, Les chroniques de l'île #1 A Nantes la mutation d'une île*, 2009, 61 p.

DE GRAVELAINE Frédérique, *Place publique, Les chroniques de l'île #4 Continuer à inventer*, 2011, 46 p.

GRACQ Julien, *La forme d'une ville*, Paris, José Corti, 1998, 213 p.

HARZINSKI Kris, *From here to here*, Princeton, Princeton Architectural Press, 2010, 224 p.

MEYRONIN Benoît, *Marketing territorial enjeux et pratiques*, Paris, Vuibert, 2012, 226 p.

PETITEAU Jean-Yves, **RENOUX** Bernard, *Dockers à Nantes. L'expérience des itinéraires*, Annecy, Coédition ESAAA, 2018, 131 p.

PINSON Gilles, *Gouverner la ville par projet : urbanisme et gouvernance des villes européennes*, Paris, Presse de Science Po, 2009, 424 p.

ROSEMBERG Muriel, *Le marketing urbain en question*, Paris, Economica, 2000, 188 p.

SANSOT Pierre, *Du bon usage de la lenteur*, Paris, Rivages, 2000, 204p.

SINCLAIR Iain, *London orbital*, Paris, Inculte édition, 2010, 649 p.

TANIGUCHI Jirô, *L'Homme qui marche*, Tournai, Casterman, 1995, 232 p.

VASSET Philippe, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007, 144 p.

VIOLEAU Jean-Louis, *Nantes l'invention d'une île*, Paris, Autrement, 2015, 105 p.

Articles en ligne

ARNAL François, *Dessine moi une île !* [en ligne], Visionscarto, 2 octobre 2015, [Consulté le 14 juin 2019], Disponible à l'adresse : <https://visionscarto.net/dessine-moi-une-ile>

AURAN, *Nantes et ses quartiers* [en ligne], [Consulté le 27 novembre 2019], Disponible à l'adresse : https://auran.org/sites/default/files/publications/documents/65_15quartiersnantais_web.pdf

BOUCHERIE Pascal, «*L'Arbre aux hérons sera à Nantes ce que la Tour Eiffel est à Paris*» [en ligne], France bleu, 8 février 2017, [Consulté le 14 décembre 2019], Disponible sur : <https://www.francebleu.fr/infos/insolite/l-arbre-aux-herons-sera-nantes-ce-que-la-tour-eiffel-est-paris-1486572873>

BLOCH Michaël, *Ville par ville, 3 enseignements des sondages à 3 mois des municipales* [en ligne], Le journal du dimanche, 24 décembre 2019, [Consulté le 30 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lejdd.fr/Politique/a-3-mois-des-municipales-3-enseignements-des-sondages-3938205>

CABANAS Eric, *Le tour de l'île de Nantes en 12 km* [en ligne], Presse Océan, 3 octobre 2008, [Consulté le 1 décembre 2019], Disponible à l'adresse : https://nantes.maville.com/actu/actudet_-Le-tour-de-l-ile-de-Nantes-en-12-km-_715260_actu.Htm

CORBOU Philippe, *Nantes. L'Arbre aux hérons crée la discorde au conseil métropolitain* [en ligne], Ouest France, 4 octobre 2019, [Consulté le 30 novembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-l-arbre-aux-herons-cree-la-discorde-au-conseil-metropolitain-d87d2a6e-e6cb-11e9-9953-a89c82c6ac97>

FAVRE Virginie, *Stéphan Muntaner, des images qui se racontent* [en ligne], Toutma, 3 janvier 2019, [Consulté le 20 novembre 2019],

Disponible à l'adresse : <http://www.toutma.fr/53149/stephan-muntaner-des-images-qui-se-racontent/>

FIANCETTE Chloé, *L'Arbre aux hérons, remède contre la «morosité» à Nantes* [en ligne], Les Inrockuptibles, 31 juillet 2019, [Consulté le 14 novembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lesinrocks.com/2016/07/31/arts/arts/larbre-aux-herons-remede-contre-morosite-a-nantes/>

GRUEL Mathieu, *Nantes, attractive ou asphyxiée ? La maire répond* [en ligne], Ouest France, 3 septembre 2016, [Consulté le 13 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-attractive-ou-asphyxiee-la-maire-repond-4453658>

GUIMARD Emmanuel, *L'Arbre aux Hérons de Nantes interpelle jusqu'aux Etats-Unis* [en ligne], Les Echos, 20 août 2019, [Consulté le 28 octobre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lesechos.fr/pme-regions/actualite-pme/larbre-aux-herons-de-nantes-interpelle-jusquaux-etats-unis-1124949>

HOULLIER-GUIBERT Charles-Edouard, *De la communication publique vers le marketing des territoires : approche microsociologique de la fabrication de l'image de marque* [en ligne], Cairn.info, 23 juillet 2013, [Consulté le 24 août 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-gestion-et-management-public-2012-2-page-35.htm?contenu=article>

ILE DE NANTES, *Histoire de l'île de Nantes : d'hier à aujourd'hui* [en ligne], [Consulté le 8 Juin 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.iledenantes.com/le-projet-de-lile/une-histoire/>

JELURE Sven, *Arbre aux hérons : un grand trou pas près d'être comblé* [en ligne], Nantes plus, 1 juillet 2019, [Consulté le 2 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <http://nantesplus.org/arbre-aux-herons-un-grand-trou-pas-pres-detre-comble/>

JELURE Sven, *Sortons la calculette pour L'Arbre aux Hérons* [en ligne], Nantes plus, 17 septembre 2019, [Consulté le 19 octobre 2019], Disponible à l'adresse : <http://nantesplus.org/arbre-aux-herons/>

KUKAWKA Pierre, *Politiques de communication et d'images des villes de l'arc Atlantique, Communication et organisation* [en ligne], n°6, 1994, [Consulté le 14 juin 2019], Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1737> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.1737

La Rédaction, *Municipales à Nantes : candidats, sondages... Le point sur l'élection* [en ligne], L'internaute, 19 décembre 2019, [Consulté le 29 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.linternaute.com/actualite/politique/2351482-municipales-a-nantes-candidats-sondages-le-ps-en-tete/>

La Rédaction, *Julie Laernoës, candidate écologiste aux municipales, trouve Nantes trop attractive. Pour qui ?* [en ligne], Breizh-info, 8 octobre 2019, [Consulté le 10 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.breizh-info.com/2019/10/08/128226/julie-laernoës-eelv-nantes-attractive>

La Rédaction, *Projet d'Arbre aux Hérons : intervention de Julie Laernoës* [en ligne], élu-e-s écologistes et citoyens de Nantes Métropole, 4 octobre 2019, [Consulté le 15 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://elus-nantes.eelv.fr/projet-darbre-aux-herons-intervention-de-julie-laernoës/>

LE SAINT Rozenn, *Nantes : la folie des grandeurs des machines de l'île* [en ligne], Capital, 2 août 2018, [Consulté le 18 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.capital.fr/lifestyle/nantes-la-folie-des-grandeurs-des-machines-de-lile-1301311>

LES MACHINES DE L'ILE, *L'arbre aux hérons* [en ligne], [Consulté le 28 octobre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.lesmachines-nantes.fr/le-projet/l-arbre-aux-herons/>

[lesmachines-nantes.fr/le-projet/l-arbre-aux-herons/](https://www.lesmachines-nantes.fr/le-projet/l-arbre-aux-herons/)

LEWI Georges, *Le territoire : une marque, des marques, pas de marque du tout ?* [en ligne], Communication publique, 11 septembre 2013, [Consulté le 24 août 2019], Disponible à l'adresse : http://www.communication-publique.fr/articles_pp/le-territoire-une-marque-des-marques-pas-de-marque-du-tout/

NANTES, *Le projet de dialogue citoyen 2014-2020* [en ligne], [Consulté le 12 Décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.nantes.fr/home/jouons-collectif/nantesco/le-dialogue-citoyen-quest-ce-que/le-projet-de-dialogue-citoyen-20.html>

NANTES, *L'arbre aux hérons* [en ligne], [Consulté le 11 Décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.nantes.fr/arbreauxherons>

NANTES EN COMMUN.E.S, *Ménagement de la ville en commun* [en ligne], (Mise à jour le 4 juin 2019), [Consulté le 26 novembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.nantesencommun.org/project/menagement-de-la-ville-en-commun/>

NANTES METROPOLE, *La Loire au coeur des projets urbains* [en ligne], 29 mars 2017, [Consulté le 8 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.nanteslaloireetnous.fr/medium/>

NANTES METROPOLE, *Quel devenir pour le site « CAP 44 » - les grands moulins de Loire - demain ?* [en ligne], 1 novembre 2018, [Consulté le 20 octobre 2019], Disponible à l'adresse : <https://dialoguecitoyen.metropole.nantes.fr/project/quel-devenir-pour-le-site-cap-44-les-grands-moulins-de-loire-demain/presentation/presentation-138>

PAILLARD Arnaud, *Nantes - Johanna Rolland : «On est en train de construire la troisième étape de l'histoire urbaine nantaise»* [en ligne], Marchés publics, 10 janvier 2019, [Consulté le 13 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.marchespublics.com/actualites/nantes-johanna-rolland-on-est-en-train-de-construire-la-troisieme-etape-de-l-histoire-urbaine-nantaise>

2019], Disponible à l'adresse : <https://marchespublics.normandie.fr/actualites-des-marches-publics/nantes-johanna-rolland-on-est-en-train-de-construire-la-troisieme-etape-de-l-histoire-urbaine-nantaise-152.html>

PAVARD Manuel, *Municipales 2020 à Nantes : Avec Nantes en Commun, Margot Medkour veut « prendre le pouvoir par le bas »* [en ligne], 20 Minutes, 25 octobre 2019, [Consulté le 28 octobre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.20minutes.fr/municipales/2634159-20191023-municipales-2020-nantes-nantes-commun-margot-medkour-veut-prendre-pouvoir-bas>

THUAL Frédéric, *Comment Nantes est devenue capitale européenne de l'innovation* [en ligne], La tribune, 15 octobre 2019, [Consulté le 17 décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://www.latribune.fr/regions/pays-de-la-loire/comment-nantes-est-devenue-capitale-europeenne-de-l-innovation-830207.html>

VIGNE Margaux, *Géographie subjective, Conception collaborative de cartes collectives* [en ligne], Strabac, 13 mai 2012, [Consulté le 18 octobre 2019], Disponible à l'adresse : <http://strabac.fr/Geographie-subjective-conception>

WIKIPEDIA, *Nantes* [en ligne], (Mise à jour le 8 septembre 2019), [Consulté le 3 Décembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nantes>

WIKIPEDIA, *Liste des ponts de Nantes* [en ligne], (Mise à jour le 25 juin 2019), [Consulté le 3 Décembre 2019], Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_ponts_de_Nantes

WIKIPEDIA, *Royale de luxe* [en ligne], (Mise à jour le 10 septembre 2019), [Consulté le 1 Décembre 2019], Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Royal_de_luxe

WIKIPEDIA, *Ile de Nantes* [en ligne], (Mise à jour le 30 Octobre

2019), [Consulté le 4 Novembre 2019], Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Ele_de_Nantes

ZANGHI Filippo, *Faire des histoires ? Du récit d'urbanisme à l'urbanisme fictionnel : faire la ville à l'heure de la société du spectacle* [en ligne], Fabula, 15 février 2013, [Consulté le 15 juin 2019], Disponible à l'adresse : https://www.fabula.org/actualites/faire-des-histoires-du-recit-d-urbanisme-l-urbanisme-fictionnel-faire-la-ville-l-heure-de_54853.php

5PONTS, *L'Ile de Nantes* [en ligne], [Consulté le 10 Novembre 2019], Disponible à l'adresse : <https://5ponts-nantes.eu/le-projet/lile-de-nantes/>

Podcasts

FRICAUDET Magali, **MUCCHIELI** Laurent, **NEZ** Héloïse, *Le nouvel empire des villes (3/4) : Municipalisme, quand les habitants prennent le pouvoir*, France Culture, 29 Mai 2019, 59min.

Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/le-nouvel-empire-des-villes-34-municipalisme-quand-les-habitants-prennent-le-pouvoir>

LECORNU Sebastien, *Listes communautaires aux municipales, Le brief : l'actu en 2 min*, Europe 1, 29 Octobre 2019, 2min30sec.

Disponible à l'adresse : <https://www.europe1.fr/politique/listes-communautaires-aux-municipales-on-peut-les-battre-a-la-loyale-democratiquement-estime-sebastien-lecornu-3928147>

Archives

GOGENDEAU Nicolas. *Le marketing urbain, un outil de domination politique ? Illustration à partir des cas bordelais, nantais et Rennais*. [en ligne]. Gestion et management. 2014. ffdumas-01066998f. Disponible à l'adresse : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01066998/document>

LESCOP Laurent. *Nantes, le développement par la culture: La construction de l'image d'une ville*. [en ligne]. Stadt, Kinder, Kultur, May 2011, Dessau, France. hal-01508958. Disponible à l'adresse : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01066998/document>

